



HAL
open science

Dossier sur la cathédrale de Metz aux Xe et XIe siècles

François Héber-Suffrin

► **To cite this version:**

François Héber-Suffrin. Dossier sur la cathédrale de Metz aux Xe et XIe siècles. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1982, Églises de Metz dans le haut Moyen Age, IV, pp.15-69. hal-03036042

HAL Id: hal-03036042

<https://hal.science/hal-03036042v1>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

DOSSIER SUR LA CATHEDRALE DE METZ AUX Xe ET XIe SIECLES

Notre recherche dont les résultats sont consignés dans ce dossier, a pour but de présenter un répertoire (1), accompagné de commentaires explicatifs et critiques, des documents et publications qui concernent l'architecture du monument aux Xe et XIe siècles. Ce travail doit beaucoup à Monsieur le Chanoine Th. Louis qui

nous a fait bénéficier de la profonde connaissance qu'il a de la cathédrale Saint-Etienne. Nous devons remercier aussi Madame N. Devinoy et le personnel de l'Agence des Bâtiments de France de la Moselle qui nous ont donné toute facilité pour consulter et étudier les croquis, photographies et plans de fouilles qu'ils détiennent.

PREMIERE PARTIE

DONNÉES HISTORIQUES ET ARCHITECTURALES DES TEXTES

Éléments de datation

L'oratoire Saint-Etienne, remanié par Chrodegang, puis embelli par les évêques Advence (858-875) et Robert (883-917) a été remplacé à partir de la seconde moitié du Xe siècle par un nouvel édifice. L'initiative de cette reconstruction est le fait de l'évêque Thierry I (965-984), si l'on en croit la *Vita Deoderici I* de Sigebert de Gembloux (1030-1112). Or, de l'avis unanime des historiens contemporains, le récit de ce dernier ne doit pas être mis en doute. Toutefois, nous serons amenés à discuter plus loin certaines affirmations de cet auteur quant à la destruction *a fundamento* de l'ancienne construction (dont même les fondations auraient été détruites : ... *evertere funditus*) et quant à l'achèvement de la nouvelle cathédrale du vivant de Thierry I (*Exaedificatam ecclesiam...*).

Cette relation avait sans doute pour but d'exagérer les mérites de l'évêque car la consécration de l'édifice sous Thierry II (1006-1047) est l'indice d'un achèvement plus tardif des travaux. La date de celle-ci nous est connue par une mention des *Gesta Episcoporum Cameracensium* qui indiquent la présence à cette cérémonie de Gérard, évêque de Cambrai. Comme ce passage suit la relation d'un acte de ce prélat du 22 août 1039 et que le *Cérémonial* de la cathédrale place le jour de la consécration un 27 juin, la date plausible du 27 juin 1040 a été avancée (2).

C'est sans doute ce fait marquant qui a conduit le rédacteur des *Gesta Episcoporum Mettensium* à faire de Thierry II l'unique

constructeur. Mais cette source plus tardive est moins crédible.

Les historiens des XVIIe et XVIIIe siècles semblent n'avoir connu que le texte des *Gesta Episcoporum Mettensium* et attribuent à Thierry II la reconstruction. Les «Bénédictins de Saint-Vannes» ajoutent qu'elle fut commencée en 1014, sans préciser d'où ils tirent cette date. Leur commentaire est d'ailleurs très contestable car ils confondent l'édifice roman avec la cathédrale actuelle et attribuent à l'époque carolingienne le chœur détruit à la fin du Xe siècle.

A. Prost (3) tient compte des deux documents messins ; mais à la suite d'un contresens sur le verbe *exaedificare*, traduit par «raser complètement», il conclut à la destruction sous Thierry I et à la reconstruction sous Thierry II.

H.V. Sauerland qui rectifie l'erreur de Prost, attribue la plus grande part des travaux à Thierry I. Il se fonde sur un passage de la *Vita Adalberonis II* (4) rapportant qu'à la mort de cet évêque en 1005, son corps fut porté devant l'autel Saint-Etienne et devant les oratoires de la *domus* dans laquelle il voit la cathédrale. Son opinion est donc que celle-ci devait être pratiquement terminée. Monsieur P. Marot (5) conteste ce sens restreint car dans la règle de Chrodegang le terme *domus* qualifie l'ensemble du groupe cathédral. De ce fait, l'argument tombe. Par la suite, il semble que les auteurs aient accepté la double paternité sans chercher à préciser la part de chacun des évêques.

(1) Les références aux publications ou documents recensés dans la bibliographie et les répertoires ne font l'objet d'une note que lorsqu'il est nécessaire d'ajouter une précision ou d'éviter une confusion entre les divers travaux d'un même auteur.

(2) Texte découvert par H.V. Sauerland, p. 17.

(3) *La cathédrale de Metz...*, p. 54-58.

(4) *M.G.H.*, S.S., T.IV, p. 670.

(5) Dans M. Aubert, p. 32, n. 43. Il expose les différentes hypothèses modernes sur les dates de reconstruction p. 7-8 et surtout p. 31-32, n. 38-43.

RÉPERTOIRE DES TEXTES HISTORIQUES

a) Sigebert de Gembloux, *Vita Deoderici I*, dans *M.G.H., S.S., T. IV, c.5, p. 466-467.*

«De veteris ecclesiae dejectione et novae redificatione... Imprimis major ecclesia preciosi protomartyris Stephani magnificentiae ejus testis occurit, quam vetustate sui ruina periculosam minitantem decenter a fundamento reparavit... Ceterum praesul, qui ad restorationem templi et ad omnia, quae usus vel decus ecclesiae exigebat, induxerat animum... non timuit illud evertere funditus... Exaedificatam igitur ecclesiam liberaliter ecclesiasticis ornamentis honoravit, donariis insuper preciosis locupletavit, partim a se ipso collatis, partim sui amoris gratia ab optimatibus regni ecclesiae Dei oblati et precipue a munificentia gloriosi cesaris Ottonis ejusque conjugis Adheleidis... Sed et gloria posteritati eorum, Otto junior in hac largitate non fuit inferior».

b) *Gesta Episcoporum Mettensium*, dans *M.G.H., S.S., T. X, p. 543.*

«(Theodericus secundus) monasterium urbis principale sancto Stephano prothomartiri construxit, adepto ipsius brachio a Bisontica civitate».

c) *Gesta Episcoporum Cameracensium*, dans *M.G.H., S.S., T.XII, p. 488.*

«Mettis postea consecrata est ecclesia sancti Stephani prothomartyris, urbi etiam inter fuit (Gerardus), precatu Theoderici ejusdem urbis episcopi, qui ei dedit preciosas reliquias martyris Christi, quas secum detulit».

Mentions architecturales du Cérémonial de la cathédrale et de la Chronique de Ph. de Vigneulles

Dans son excellent ouvrage, paru il y a maintenant près d'un siècle, Prost a publié un plan de l'édifice des Xe et XIe siècles qui résulte de ses recherches à travers le *Cérémonial* de la cathédrale, de quelques descriptions de Vigneulles qui a assisté à la destruction du transept et de l'abside, et bien sûr des fouilles du baron de Salis en collaboration avec les architectes Tornow et Wahn (*Pl. I*).

L'exposé des fouilles faisant l'objet d'une partie spéciale de ce dossier, nous nous bornerons ici à l'étude des textes qui fournissent des précisions d'ordre architectural sur le sanctuaire, le transept, la crypte, les tours et la chapelle Saint-Michel, ainsi que des indications sur le nombre et l'emplacement des portes. Seront exclus les extraits relatifs au mobilier liturgique (crucifix, couronne de lumière, siège épiscopal, aigle, pupitre, sièges mobiles) qui n'entrent pas dans le cadre que nous nous sommes fixés.

Le chevet.

La partie orientale de cette construction, abattue seulement depuis 1486, comprenait une abside principale Saint-Etienne dont le plan n'est pas précisé, deux absidioles, dédiées l'une à Saint-Clément (6) dans le croisillon Nord, l'autre à Saint-Nicolas dans le croisillon Sud (7) et deux tours rondes possédant un escalier à vis. Celles-ci, aussi élevées que les voûtes de la nef gothique (plus de 40 m), étaient situées entre les absidioles et le chœur.

Dans le *Cérémonial*, on note l'emploi fréquent des termes *sanctuarium* et *chorus* qu'il est bon de définir afin d'éviter toute erreur d'interprétation. Si le premier est toujours utilisé pour le chœur Saint-Etienne, le second signifie, dans la plupart des cas, croisée du transept, mais, comme l'a relevé Prost (8), il s'applique parfois au sanctuaire. La cause de cette confusion tient sans doute à l'intime liaison de ces deux parties de la cathédrale. Quatre *angulares pilarii* délimitaient la croisée. Il devait s'agir de piliers composés. En effet, des *magnae columpnae* étaient placées à la

limite de la nef centrale et supportaient vraisemblablement un arc triomphal. De plus, selon Vigneulles, des *pillés* soutenaient un *gros arvoulx* qui séparait la croisée du bras Nord du transept. L'existence évidente d'un même dispositif à l'entrée du sanctuaire et du côté Sud permet d'envisager la présence de supports spécialisés (colonnes accolées (9) ou pilastres).

Un mur (*super murum*), percé d'une porte (*januas chori*), isolait le *chorus* de la nef dont le sol se situait plus bas. La différence de niveau était compensée par quelques marches.

A l'Est, on accédait au sanctuaire au moyen de quelques degrés qui occupaient toute la largeur de la croisée. A l'entrée de celui-ci, d'une poutre (*trabes*) qui reposait sur les deux *pilarii* d'angle, pendaient trente et un *philacteria* (sachets à reliques) (10).

La crypte, à demi enterrée comme le suggère la surélévation du chœur, s'étendait sous l'autel majeur (*sub majori altari*). Dans certaines cérémonies, on la traversait en partant de l'autel Saint-Nicolas pour se diriger vers l'autel Saint-Clément, c'est-à-dire du croisillon Sud vers le croisillon Nord. On passait alors devant les autels Saint-Gilles (Egidius) au Sud, Sainte-Barbe au centre et Saints-Innocents au Nord, d'où une nécessaire tripartition de l'espace sous-terrain. Ce cheminement implique la présence de deux accès, aujourd'hui partiellement dégagés, mais que Prost et le chanoine J. Foedit ont ignorés.

La tour occidentale et la chapelle Saint-Michel

Une *ecclesia sancti Michaelis* est mentionnée à plusieurs reprises dans le *Cérémonial*. Au Xe siècle déjà, un oratoire placé sous le même vocable existait dans les parties hautes de l'édifice carolingien comme le rapport Jean de Saint-Arnould, dans la *Vita* de Jean de Gorze (11). Sa localisation reste hypothétique; J. Foedit le place «sur quelque tribune qui aurait pu surplomber la porte d'entrée de la cathédrale»;

(6) Autel consacré à partir du XIIIe siècle à Notre-Dame la Tierce.

(7) Il existait deux autres autels, consacrés aux diacres Laurent et Vincent, dont la localisation nous est inconnue.

(8) «La cathédrale...», p. 307-309.

(9) Solution adoptée par Prost et Foedit.

(10) Il en existait d'autres au-dessus de l'autel Saint-Etienne. Ils sont déjà visibles au IXe siècle sur le plat inférieur de la reliure du Sacramentaire de Drogon (*Paris, B.N., ms. lat., 9428*).

(11) «Rotlandus scolariorum in domo sancti Stephani praesidens, et in remotioribus oratorii sancti Michaelis quod erat in superiora ejusdem basilicae sancti Stephani, orationibus, psalmis, missarumque celebrationibus noctes diesque continuans».

R.S. Bour, de façon très contestable, envisage une chapelle située au-dessus du bas-côté Sud et donnant sur la nef (12).

L'église Saint-Michel de la cathédrale des Xe-XIe siècles se trouvait au premier étage d'une *turris* occidentale (position confirmée par l'emplacement des entrées). Elle était surmontée de deux autres étages, le premier réservé aux chœurs d'enfants et le second affecté aux nombreuses cloches (très souvent citées) qui étaient actionnées du rez-de-chaussée par des cordes traversant les niveaux supérieurs. Nous savons que ce sanctuaire comme la tribune supérieure communiquaient avec la nef par des ouvertures où l'on suspendait des tapisseries, lors de certaines fêtes.

La *turris* occupait-elle la totalité de la largeur de l'édifice comme à Saint-Riquier et Corvey s/Weser, ou bien se réduisait-elle à une simple tour centrale ? Il est difficile de se prononcer. Toutefois le texte signale que, des trois tapisseries de la tribune, la seconde (image de la Sagesse) était accrochée en position médiane *supra sanctum Michaellem*. Cette précision rend improbable l'existence de deux tribunes latérales (ouvertes vers Saint-Michel comme vers la cathédrale) qui n'auraient pas permis une telle disposition. Elle se trouvait donc placée strictement au-dessus de la chapelle et ne communiquait sans doute pas avec elle.

Ceci paraît impliquer la présence d'une tour et non d'un massif occidental.

Les portes.

Le nombre et la situation des portes varient selon les plans de Prost (1885) et de Foedit (1923). (Pl. I, II).

Les deux auteurs s'accordent pour en placer trois en façade. Prost qui restitue une nef unique, précédée d'une tour en saillie, place logiquement l'*ostium turris* comme porte principale et dispose les deux entrées latérales en retrait dans la façade. Foedit qui figure un édifice à trois nefs (nouvelles données archéologiques), situe de même l'ouverture principale et décale les entrées secondaires dans l'axe des collatéraux. Si celle du Nord est bien attestée entre la tour et le baptistère Saint-Jean (13), Prost en suppose une autre au Sud car, dit-il : «la symétrie exigerait une ouverture semblable du côté de Sainte-Marie. Aucun texte cependant ne justifie la

supposition qu'il en fut ainsi» (14). Cependant, il est fait mention d'une porte entre Sainte-Marie et Saint-Pierre que Prost situe dans le mur Sud de la nef, non loin de la croisée du transept, et Foedit, à l'extrémité occidentale du bas-côté sud. Ne s'agit-il pas, plus simplement, de l'entrée Sud de la façade ? (15) (Pl. III, IV).

La localisation de la porte menant aux chambres (*janua ecclesie versus thalamos*) pose plus de problèmes. Prost (16) la restitue dans le mur Nord de la nef, face à l'actuelle place de Chambres, située en contrebas. Ce nom suggérant la présence de logements, il considère qu'il s'agit de ceux qu'occupaient les chanoines depuis le XIe siècle. Il se fonde aussi sur la présence d'un fort escarpement à cet endroit pour y placer un escalier (*gradus*). Ce raisonnement appelle quelques objections. A l'origine, les *thalami* devaient logiquement se trouver dans l'enceinte du *claustrum* (au Sud), depuis la réforme de Saint-Chrodegang. Est-il concevable qu'aux Xe-XIe siècles, période de renouveau monastique, les chanoines aient vécu hors du *claustrum* ? De plus, si l'on observe l'itinéraire de certaines processions venant de la ville (porte Serpenoise, église Saint-Sauveur) (17) qui passaient par les «chambres», il est peu vraisemblable qu'elles aient du gagner les bords de Moselle pour remonter ensuite à la cathédrale.

Les allusions nombreuses aux *gradus* se justifient si l'on sait que le sol du *claustrum* était nettement surélevé par rapport à celui de la cathédrale. Baltus (18) qui nous a laissé une relation précise des travaux effectués au XVIIIe siècle pour l'installation de la nouvelle place d'Armes, nous signale que l'on descendait au portail Sud de la cathédrale gothique, situé sous la tour de Mutte, par 14 ou 15 marches (soit environ 3 m).

(14) *Op. cit.*, p. 318.

(15) « . . . hostium quod est inter ecclesiam Sancte Marie et ecclesiam Sancti Petri ». Prost, *op. cit.*, pr. 108. Prost tient compte de Saint-Pierre le vieux, à l'Est du cloître.

(16) Prost, *op. cit.*, pr. 80, p. 359-374.

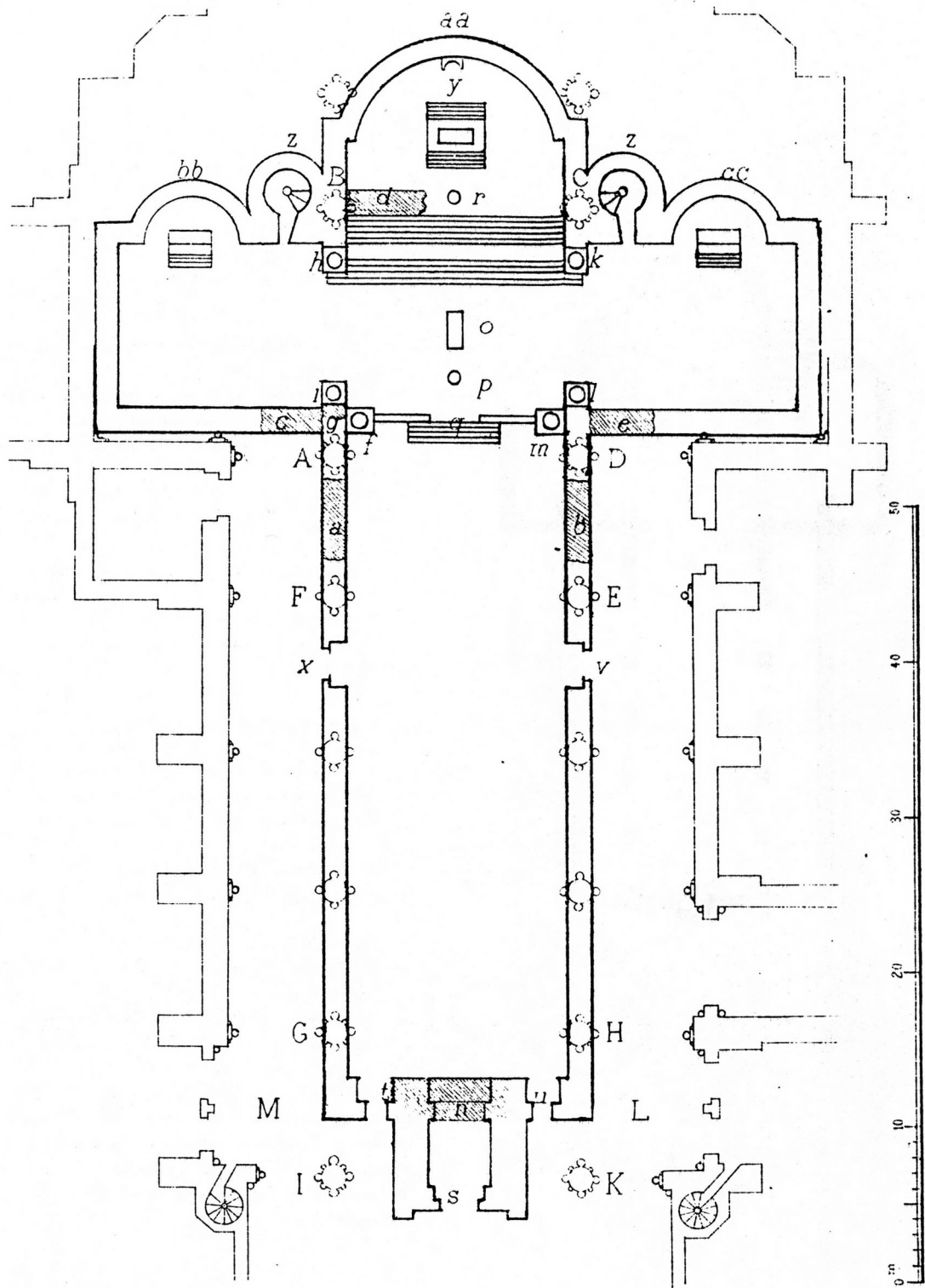
(17) « . . . portam Serpentinam. . . », Prost, *op. cit.*, pr. 75. « . . . Sanctum Salvatorem . . . », Prost, *op. cit.*, pr. 77. Cette église était située près de la place Saint-Jacques, cf. Bour, «églises messines . . . », p. 141.

(18) *Annales*, ed. Paulus, Metz, 1904, p. 315.

Cette surélévation est attestée par Dom J. François (*Journal (1760-1772). Appendice sur l'épiscopat de Monseigneur de Saint-Simon*, Metz, 1913, fragment de l'année 1755, p. 332 à 335) qui indique de plus la présence d'un escalier de 8 à 9 marches donnant accès à l'église Saint-Pierre-le-vieux.

(12) « . . . églises messines . . . », p. 631.

(13) « . . . per portam que est inter ostium Sancti Johannis et ostium turris ». Prost, «La cathédrale...», pr. 61.



La Cathédrale des Xe et XIe siècle,
Restitution, selon A. Prost (*La cathédrale. . .*, 1885, h.t.).

a.b.c.d.e.g. Anciens murs. Fouilles de 1881.

f.m. Les grandes colonnes portant l'arc triomphal (*magnae columpnae*).

h.i.k.l. Colonnes angulaires du chœur (*IV pilarii angulares chori*).

n. Ancien mur. Fouilles de 1880.

o. Tombe du Fondateur, l'Evêque Théodoric II (*Tumba Episcopi*).

p. Pupitre du chœur (*Pulpitum in choro*).

q. Porte et degrés du chœur (*Ostium et gradus chori*).

r. Pupitre du sanctuaire (*Aquila*).

s. Porte principale (*Ostium turris*).

t.u. Portes secondaires (*t. Porta inter ostium Sti Johannis et ostium turris*).

v. Porte latérale orientale (*Ostium inter Sam Mariam et SUM Petrum*).

x. Porte latérale occidentale (*Janua versus Thalamos. Ostium St Clementis ?*).

y. Siège de l'évêque (*Sedes episcopi retro Altare*).

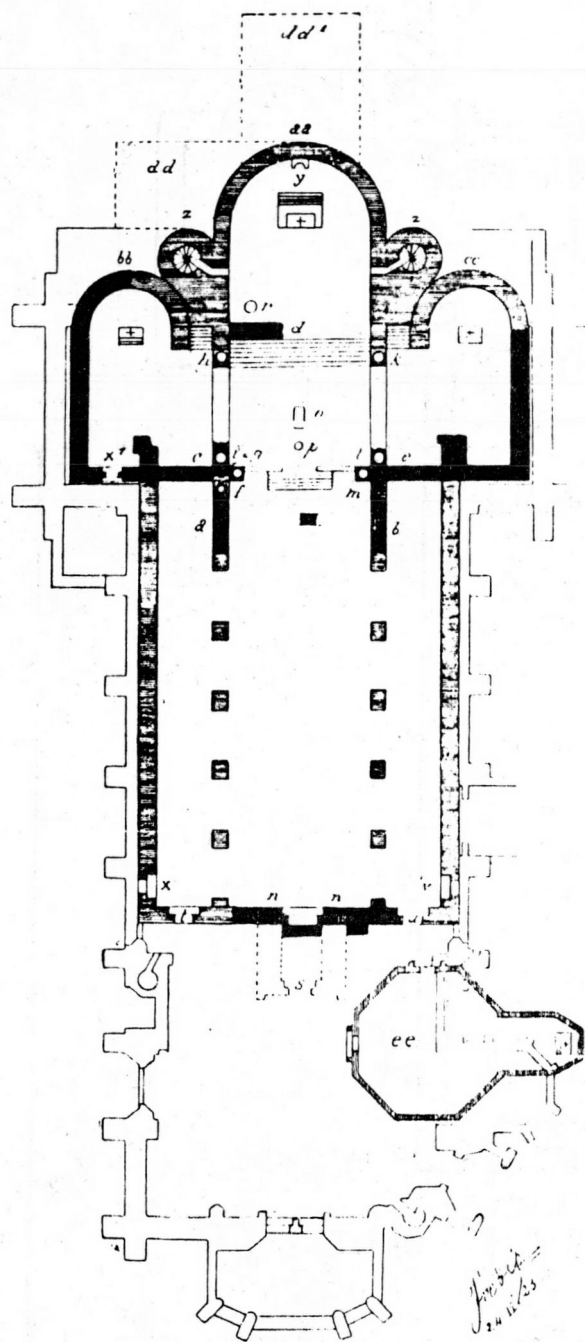
z. Tours dites de Charlemagne.

a.a. Le grand chœur de St Etienne.

b.b. Le chœur de St Clément. N.D. la tierce.

c.c. Le chœur de St Nicolas.

Légende.

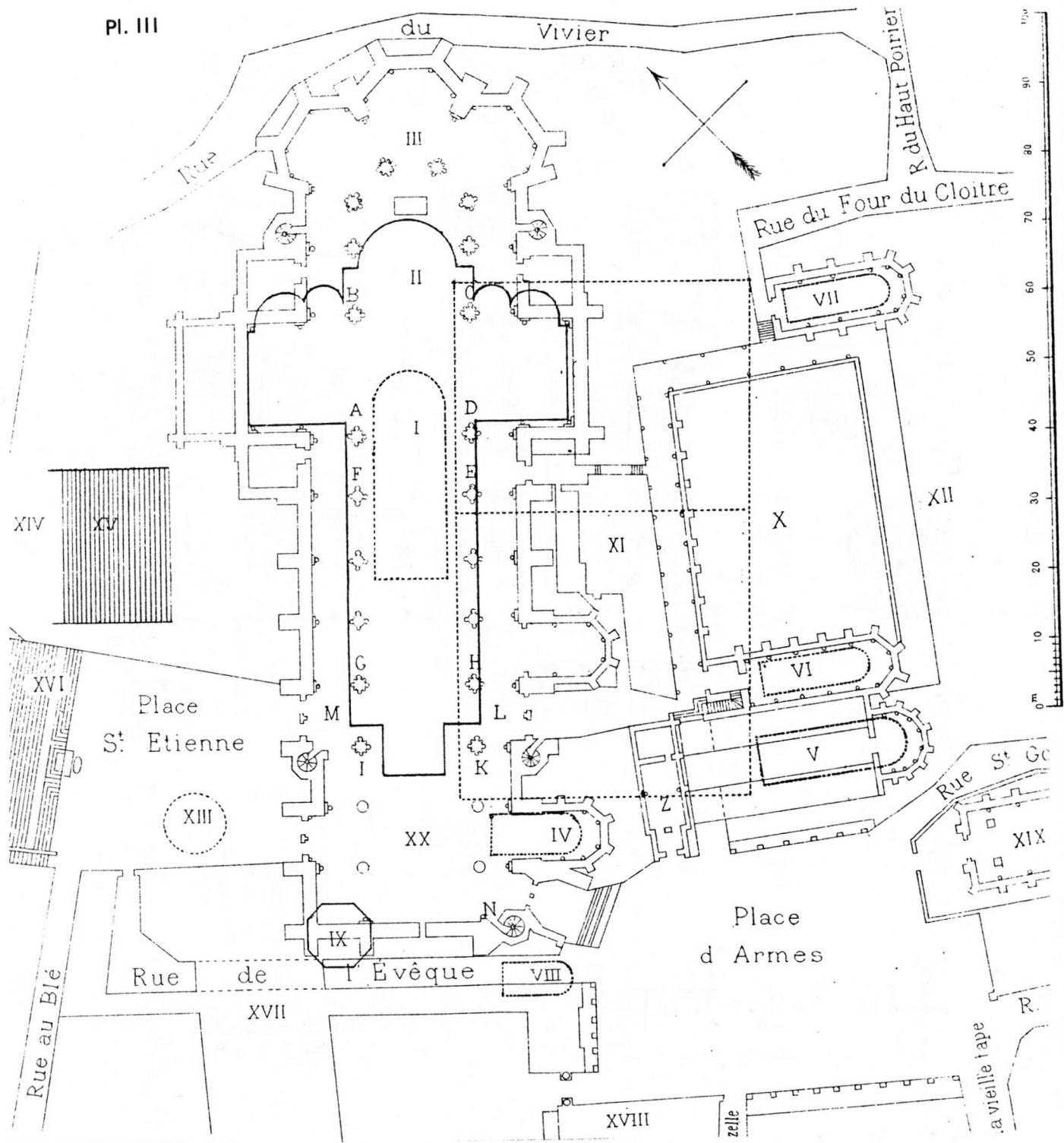


- a b c d e y (■) Anciens murs. Fouilles de 1881.
- 1 2 Les grandes colonnes portant l'arc tri-angulaire: magnae columinae.
- 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 Colonne angulaire du chœur: 4 pila angularis chori
- n (■) Ancien mur. Fouilles de 1880
- o Tombe du Fondateur (I), l'Evêque Théodore II: Tomba Episcopi.
- p Puyelle du chœur: Subitulum in choro.
- q Porte et degrés du chœur: Ostium et gradus chori
- r Puyelle du sanctuaire: Aquila
- s Porte principale: Ostium turris (?)
- t u Portes secondaires: l. Porta inter ostium S^t Johannis et ostium turris, u Ostium quod est iuxta ostium turris.
- v Porte latérale orientale: Ostium inter S^{ae} Mariani et S^{ae} Petri, Porta quae est a dextera parte ecclesiae S^{ae} Mariae.
- x Porte latérale occidentale: Janua versus thalamos
- x' Porte de S^t Clément: Ostium S^t Clementis
- y Siège de l'Evêque: Sedes episcopi retro Altare
- z Cours d'eau de Charlemagne.
- aa Le grand chœur de S^t Etienne et l'autel principal.
- bb Le chœur et l'autel de S^t Clément
- cc Le chœur et l'autel de S^t Nicolas
- dd m del' Sacristie.
- ee Col'égiale Notre-Dame-la-Ronde.
- Anciens murs: Fouilles de 1914-1915.
- Essai de reconstitution de la Cathédrale d'après les fouilles et les textes.
- Essai de reconstitution de N. D. la-Ronde d'après les textes.

La Cathédrale du 11^e s.

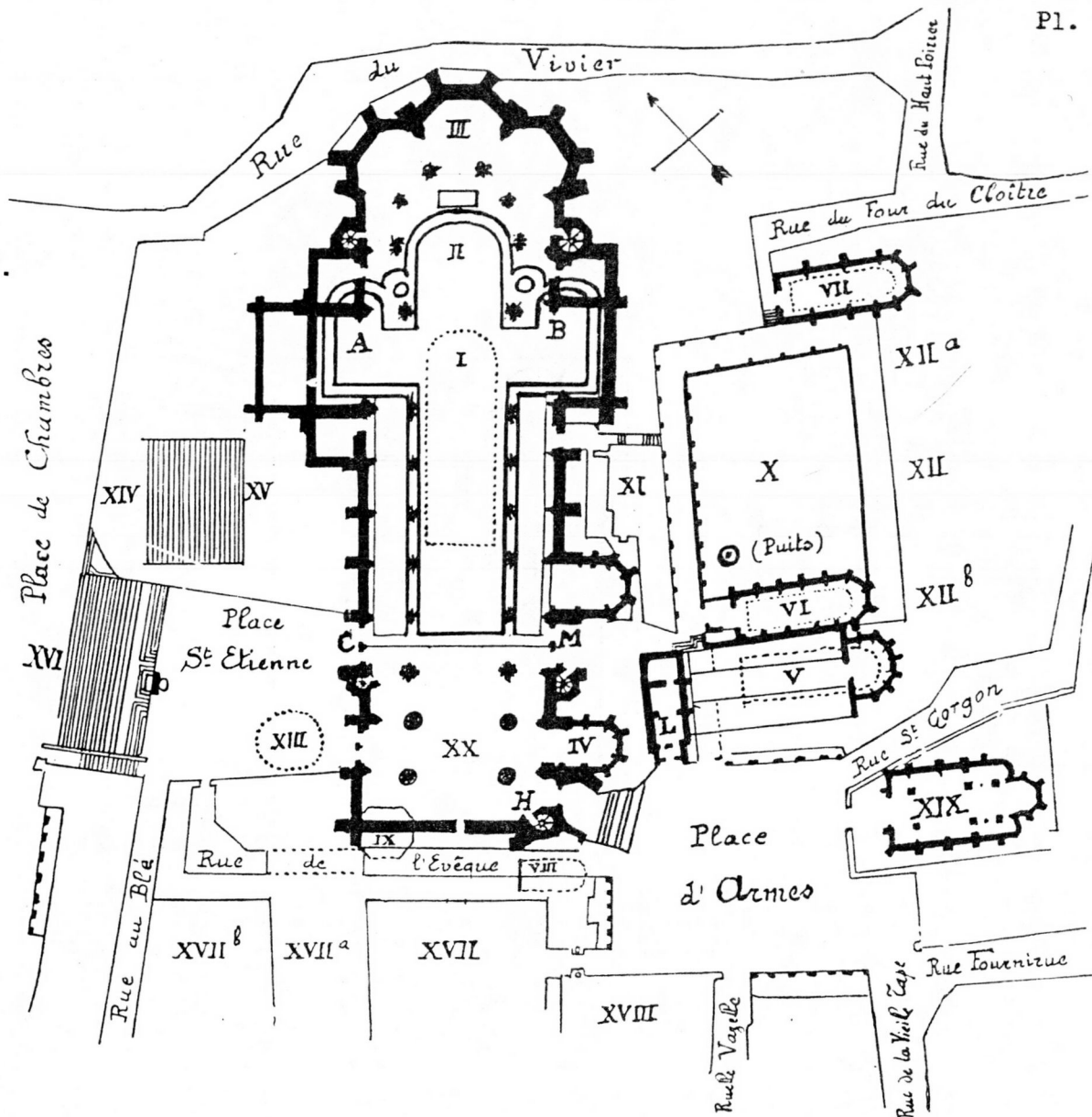
(Essai de reconstitution d'après les fouilles et les textes)

Restitution selon J. Foedit (24 Juin 1923).



Groupe cathédral,
selon A. Prost (*La cathédrale...*, 1885, h.t.).

- | | |
|---|---|
| I. 1ère Cathédrale av. le XIe s. (<i>Ss Stephanus in domo</i>). | X. Le Cloître (<i>Clastrum</i>). |
| II. 2ème Cathédrale du XIe s. (<i>Ss Stephanus</i>). | XI. Les Écoles (<i>Scolae</i>). |
| III. 3ème Cathédrale des XIII-XVle s. | XII. Le Réfectoire et au-dessus Le Dortoir (<i>Refectorium et Dormitorium</i>). |
| IV. N.D. La Ronde (<i>Sa Maria infra domum</i>). | XIII. Tour Antique ? (<i>Baptisterium</i> ?). |
| V. S. Pierre Le Majeur ou aux Images (<i>Ss Petrus infra domum - S.P. Major</i>). | XIV. Les Chambres (<i>Thalami-Camerae</i>). |
| VI. S. Paul et au-dessous N.D. de Lorette (<i>Capitulum</i>). | XV. Les Degrés (<i>Gradus ad Thalamos</i>). |
| VII. S. Pierre Le Vieux (<i>Ss Petrus senior</i>). | XVI. Les Degrés de Chambres. |
| VIII. S. Galle Chapelle Episcopale (<i>Ss Gallus</i>). | XVII. La Cour de l'Evêque (<i>Domus</i>). |
| IX. S. Jean (<i>Ss Johannes-baptista-Baptisterium</i>). | XIX. St Gorgon, Paroisse. |
| | XX. Place (<i>Atrium Platea ante majorem ecclesiam</i>). |



La Cathédrale

depuis son origine jusqu'en 1750.

Groupe cathédral,
selon J. Foedit

- I. Première Cathédrale avant le 11^e s. [S. Stephanus in domo]
- II. Deuxième Cathédrale du 11^e siècle [S. Stephanus]
- III. Troisième Cathédrale des 13^e - 16^e siècles
- IV. N. O. La Ronde [S. Maria infra domum], emplacement traditionnel
- V. St Pierre le Majeur ou aux Images [S. infra domum - S. major]
- VI. St Paul, et au-dessous N. O. de Sorotte [Capitulum]
- VII. St Pierre le Vieux [S. Petrus senior]
- VIII. St Galle, Chapelle épiscopale [S. Gallus]
- IX. St Jean [S. Johannes Baptista - Baptistarium]
- X. Le Cloître [Clausurum]
- XI. Les Ecoles [Scolae]
- XII. Le Réfectoire et au-dessus le Dortoir
- XII^a. La Cuisine [Coquina]
- XII^b. Pièce chauffée [Caminata]
- XIII. Tour antique : Baptistarium ?
- XIV. Les Chambres [Thalami - Camerae]
- XV. Les Degres [Gradus ad Galanos] au 11^e siècle
- XVI. Les Degres de Chambree [au 18^e siècle]
- XVII. La Cour de l'Evêché
- XVII^a. Palais épiscopal [Domus]
- XVII^b. Jardin de l'Evêché
- XVIII. Le Palais de la Cité
- XIX. St Gorgon
- XX. Place [Atrium - Platea ante majorem ecclesiam]
- A. Autel de St Clément [Noë-Dame la Bièvre]
- B. Autel de St Nicolas
- C. Tour du Chapitre. - M. Tour de Plutte. -
- H. Tour de l'Horloge. - L. Chapelle des Sorciers.

L'ouverture en question devait être percée dans le mur Sud et cette interprétation permet de restituer la communication nécessaire entre l'église et le cloître.

La dernière porte (*ostium Sancti Clementi*) (19) que Prost assimile à la précédente, est placée avec plus de vraisemblance par Foedit à l'Ouest du croisillon Nord, face à l'autel Saint-Clément.

La couverture

Le mode de couverture peut être déduit de

la présence de *trabes* sur la nef et la croisée du transept. Il s'agit des entrants de la charpente apparente qui couvrait l'édifice (20).

Les renseignements des sources manuscrites sont donc fragmentaires, car la description de l'architecture n'est jamais le sujet des textes. Ainsi, seuls certains détails qui complètent l'exposé liturgique sont retenus dans le *Cérémonial*, et, chez Vigneulles, l'architecture n'est précisée que lorsqu'elle sert de cadre à une anecdote. Cependant, malgré leurs limites, ces mentions complètent utilement les données de l'archéologie.

(19) Prost, *op. cit.*, pr. 87.

(20) Prost, *op. cit.*, pr. 113. La poutre à laquelle étaient accrochés les «phylactéria» devait être placée plus bas.

RÉPERTOIRE DES TEXTES PRINCIPAUX

Pour le *Cérémonial*, nous nous réfèrons à l'édition de J.B. Pelt, *Etudes sur la cathédrale . . . La liturgie*, ainsi qu'au numéro des preuves de A. Prost, *la cathédrale de Metz*, et pour la *Chronique* de Vigneulles, à l'édition de Ch. Bruneau.

a) «chorus» (croisée du transept)

«Cantata itque nona, Matricularii debent illas quatuor sedes que sunt in choro apportare extra chorum, et ponere duas a dextera parte ante magnas columpnas, et duas ex alia parte» (Pelt, p. 351 ; Prost, n° 84).

«Post Evangelium descendet Episcopus de sede superiori episcopali in chorum, et posito pulvinari et panno aliquo serico super murum ipsius chori, faciat sermonem ad populum» (Pelt, p. 281 ; Prost, n° 51).

«Duo vel tres majores persone. Sacerdotes ante januas chori cantent» (Pelt, p. 343 ; Prost, n° 79).

«Quatuor angulares pilarii alti ipsius chori debent esse ornati palliis sericis» (Pelt, p. 423 ; Prost, n° 123).

«Pilarii vero qui sunt a dextra graduum et a sinistra debent esse protecti duobus palleis sericis . . .» (Pelt, p. 370 ; Prost, n° 96).

«et n'y avoit, à ce jour de la Translacion StMertin, quaistrième jour de juillet (1520), plus à abaittre que vng groz arvoulx qui souloit soubtenir le viez cuer ; et prenoit depuis le gros pillés en antrant on grant cuer, à la main sénestre du cousté vers l'auteil Nostre Damme, en jusques à l'aubre gros pillés qui est en montant les degrés dedans le cuer à la meisme partie. Et estoit délibérés de sintrer celluy arvoult affin de avaller les pier petit à petit» (Bruneau, T.IV, p. 309).

b) «sanctuarium»

«Sciendum quod cortina debet esse suspensa et extensa super gradus chori, inter chorum et sanctuarium, antequam matutine pulsantur . . .» (Pelt, p. 328 ; Prost, n° 70).

«Item sub trabe magna que est super gradus ante altare dependent XXXI philacteria» (Pelt, p. 423 ; Prost, n° 124).

c) «cripte»

«In ipsa die est dedicatio cripte sub majori altari» (Pelt, p. 398 ; Prost, n° 111).

« . . . postea itur in Criptam ad altare sancti Egidii . . . ad altare sancte Barbare . . . ad altare Innocentum . . .» (Pelt, p. 348 ; Prost, n° 81).

d) transept et tourelles

«Item, en celle année (1486), seigneur Jaicques Damange, alors grant vicaire de la grant église de Mets, fist acomancier, parfaire et eschever le cuer Nostre Damme d'icelle grant église. Et, premièrement, fut en ce temps acomancier à wuider le fondement. Et, pour ce faire, fist premier abaittre le viez ouvraige, auxquelles y avoit deux haulte ronde tornelle d'ung coustés et d'aultz du grand cuer, que le roy Charlemaigne y avoit heu fait faire. Et, tantost, l'on acomansait les fondemens dudit cuer Nostre Damme, et les grosses boutté qui sont du costé vers la ripvier. Et estoit chose merveilleuse et hydeuse à regarder la grande perfontités d'icelle boutées : car l'on ne pouoit trouver bon fondement, et covint dessandre plus bas que la ripvier de Mezelle, et encore fut force de à grant cop de haye y planter de bon broissement qui fut fort et ferme, et de gros quairtiet de mairiens pour fonder dessus. Et est chose non à croire de se que cest ouvraige cousta» (Bruneau, T. III, p. 125).

«En ce meisme moix (d'août 1495), le Ve jour, y olt ung josne cerf, qui avoit environ deux ans, qui estoit à monseigneur l'acollaitre de la grant église de Mets. Cellui cerf entra en la dicte graut église, et puis ce bouttait en une haulte tour, c'on appelloit une des tours Charlemaigne. Car, alors, y avoit deux haulte tour d'ung cousté et d'aubre du cuer, lesquelles ont esté abbattue pour édifier le neuf cuer. Et montait celluy cerf tout hault sur la dicte tour par ung avif qui y estoit, et fut sur le neuf ouvraige sur les alleux de massons, et puis descendit en bas sans soy faire mal. De quoy l'on fut bien esbahy, car la dicte tour estoit aussy haultes comme sont les woulte de la dicte grant église» (Bruneau, T. III, p. 346).

e) «*turris super Sanctum Michaelem*»

«Lecto evangelio cantatur a pueris in turrim super Sanctum Michaelem» (Pelt, p. 339 ; Prost, n° 76).

«A Sancto Michaele infra debet pendere illud tapetum magnum quod dependet infimum ante chorum in Quadragesima. Supra Sanctum Michaelem vero debent esse tria tapeta de sancto Arnulfo, in medio quorum est depicta ymago Sapientie» (Pelt, p. 423 ; Prost, n° 123).

«In festo sancti Michaelis debent parietes ecclesie ipsius esse ornati palliis sericis cum ipso altari. Item tres cerei debent ibi esse, unus ante altare, duo super altare, quos debet Capellanus ipsius. Campanae debent pulsari omnes minores, medie et majores, non bine et bine, sed singulatim . . .» (Pelt, p. 438-439 ; Prost, n° 131).

«Quo viso, iterum cooperit istud et induta iterum cappa redit sub turri, et acceptis funibus campanarum, non successive sed quasi uno ictu et una impulsione, ipse et coadjutores sui pulsant simul omnes campanas, parvas scilicet et medias et majores» (Pelt, p. 277 ; Prost, n° 47).

f) «*trabes*» (*charpente*)

«Statim que pueri existentes in alto super trabes que sunt in navi ecclesiae, et super chorum . . .» (Pelt, p. 402 ; Prost, n° 113).

SECONDE PARTIE

DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES ET FRAGMENTS CONSERVÉS

L'édifice étant disposé selon un axe NE-SW, nous considérerons, pour faciliter l'exposé, qu'il est strictement orienté. Pour respecter l'ordre choisi par les archéologues, les travées seront comptées d'ouest en est.

En l'absence de fouilles systématiques, nous ne connaissons qu'imparfaitement le sous-sol de la cathédrale. Les différents sondages, effectués pour contrôler les fondations de certains piliers gothiques ou pour installer le chauffage central, ont été étendus pour permettre des observations de caractère archéologique. Cependant, dans certains cas, la nécessité de faire vite n'a pas toujours permis une étude approfondie et le relevé trop sommaire de certaines fouilles rend impossible toute datation relative et la restitution des édifices découverts. Les observations sont néanmoins suffisantes pour une étude de la cathédrale des Xe-XIe siècles.

Chronologie et localisation des fouilles.

La première campagne (1878-1881) qui avait pour but de vérifier la solidité de certains piliers est due aux architectes de la cathédrale Tornow et Wahn, associés au baron de Salis (*Pl. V*). Ces fouilles, exemplaires bien que partielles, ont été conduites selon un quadrillage rigoureux qui permet encore de nos jours une exploitation satisfaisante des nombreux documents conservés. Exception faite de quelques sondages dans les deux premières travées (Notre-Dame la Ronde), l'essentiel des travaux a concerné une partie de la 3ème et surtout la 4ème travée de la nef centrale, au voisinage des deux tours, ainsi que la base des piliers de la croisée du transept. L'exploitation incomplète des résultats tient à ce que les architectes n'ont pas dressé de plan général et au fait que de Salis qui semble s'être occupé plus spécialement de l'aspect archéologique, est mort en 1880. Prost qui a suivi cette campagne en observateur épisodique, ne fait pas figurer la totalité des résultats sur son plan général des fouilles (resté inédit) commencé par de Salis, et n'a exploité que les données médiévales dans son ouvrage sur la cathédrale de Metz.

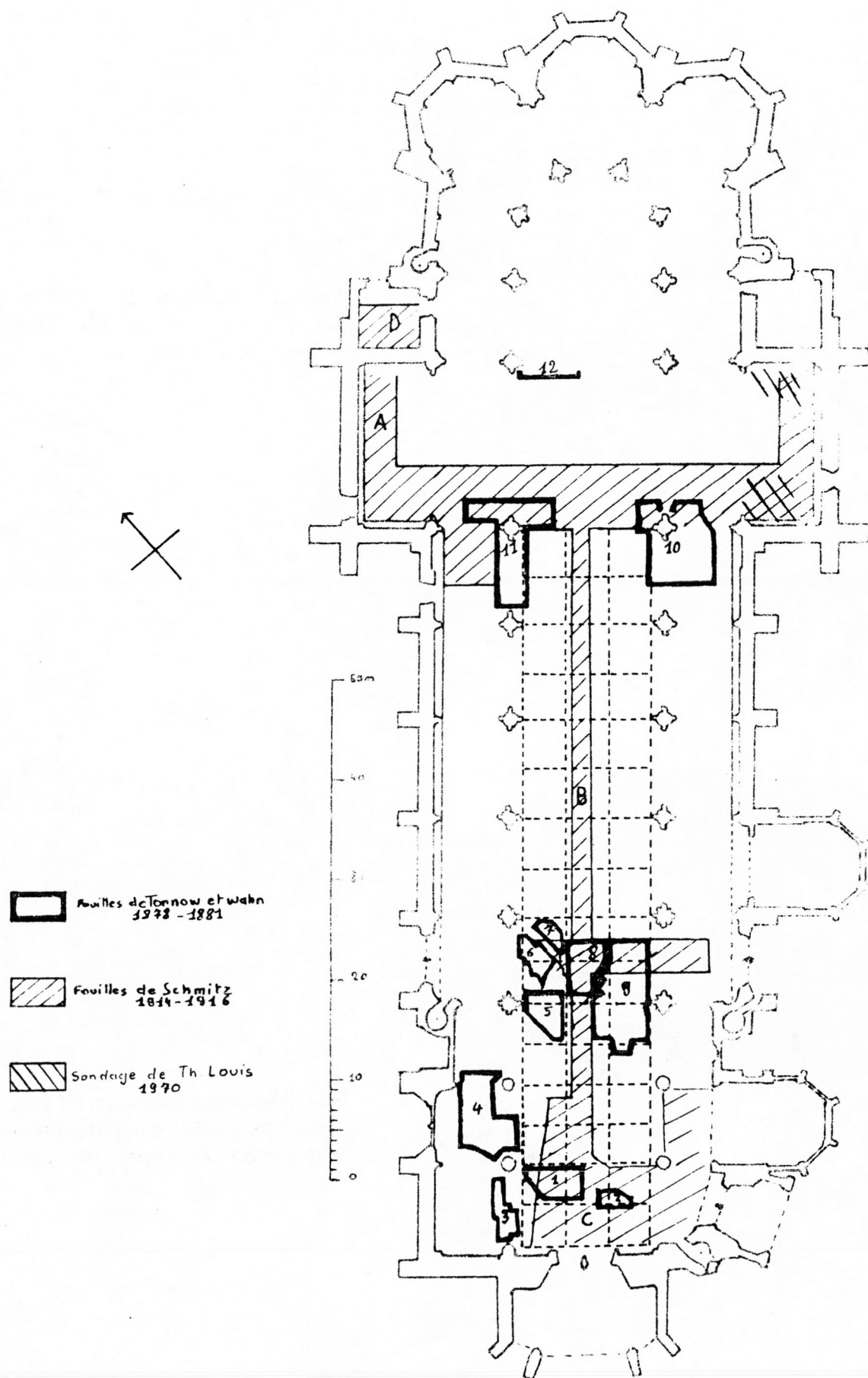
La seconde campagne (1914-1916) est liée à l'installation d'un chauffage central. L'architecte W. Schmitz qui l'a dirigée, a été contraint de travailler beaucoup plus rapidement. En effet, si l'on excepte la fouille D, effectuée durant l'hiver 1915-1916 à l'Est du croisillon Nord, tous les travaux datent de 1914. Il s'agit essentiellement de larges tranchées continues, creusées parallèlement aux limites Nord, Sud et Ouest du transept ainsi qu'au milieu de la nef centrale jusqu'à la façade occidentale. La fouille a été poursuivie latéralement dans le 4ème travée jusqu'au milieu du bas-côté Sud, puis étendue à toute la première travée de la nef et aux 1ère et seconde travées du bas-côté Sud. Cette précipitation n'a permis, semble-t-il, que l'élaboration d'un plan général, sans mention de niveaux et sans recherche d'une chronologie relative. Peut-être ces précisions figuraient-elles sur des documents de fouilles aujourd'hui disparus, mais le seul croquis de cette période conservé à Metz, à l'Agence des Bâtiments de France, ne donne que les mesures horizontales. De ce fait, s'il est facile d'interpréter certains éléments qui complètent les découvertes anciennes, d'autres sont inexploitable.

Schmitz a fait aussi dans la crypte un sondage qui, dit-il, n'a donné aucun résultat et dont il ne subsiste aucune trace.

En 1970, l'installation du nouvel orgue, dans le croisillon Sud, a nécessité le déplacement d'une bouche de chaleur. La fouille de Schmitz a donc été reprise par Monsieur le chanoine Th. Louis et poursuivie à l'Est sous l'autel Saint-Nicolas.

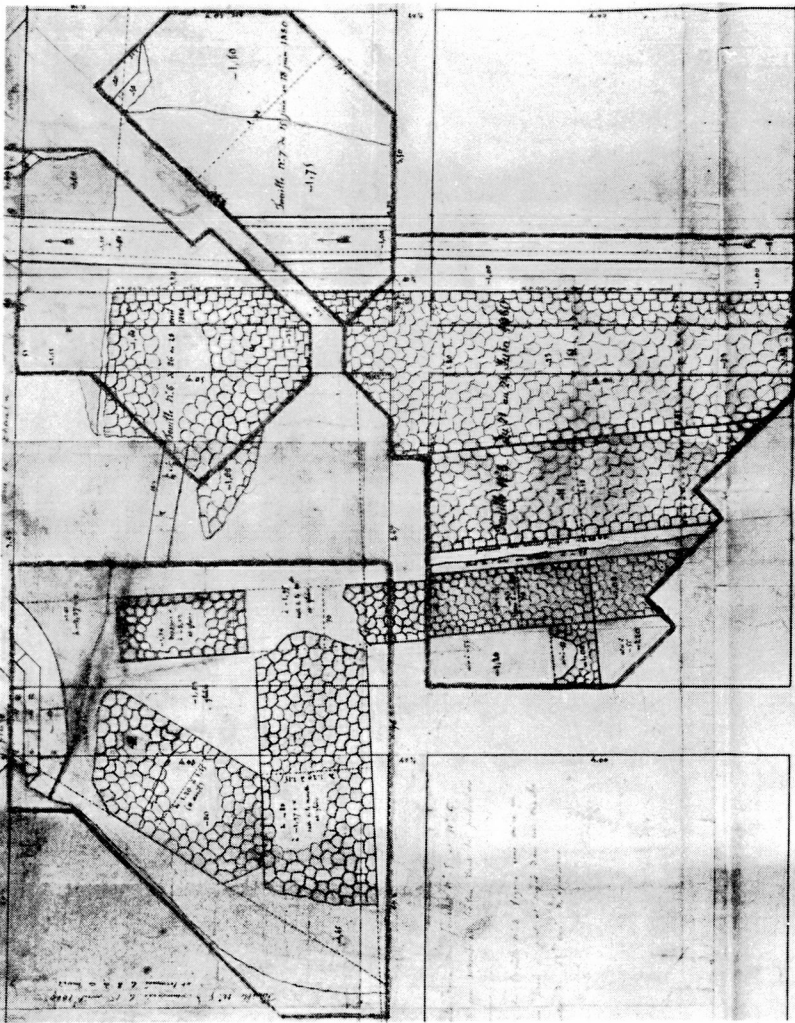
Fouilles des quatre premières travées (Baptistère, Sainte-Marie, façade occidentale des Xe-XIe siècles)

Les fouilles de la partie occidentale de la cathédrale ont permis la mise à jour de murs enchevêtrés et de sols superposés qui datent pour la plupart de l'Antiquité. Il n'est pas dans notre propos d'étudier ces édifices gallo-romains, mais il serait bon qu'un spécialiste s'y intéresse. Nous nous bornerons à esquisser un classement

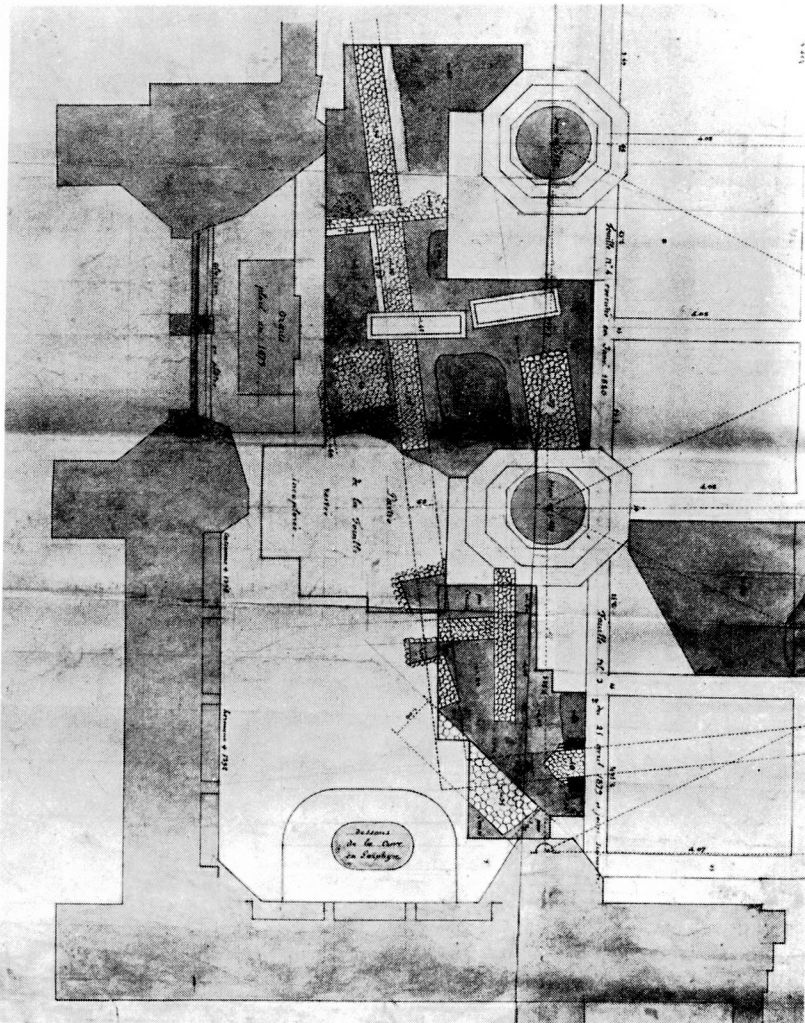


Chronologie des fouilles

(Les fouilles de W. Schmitz n'étant pas numérotées, nous avons choisi un classement chronologique par lettres pour faciliter l'exposition).



a - Plan des fouilles n° 5, 6, 7, 8 de la 4ème travée, par Prost (*Paris, B.N., Cabinet des Estampes, Va. mat. 10 a*).



b - Plan général des fouilles, par Prost, postérieur à octobre 1881: détail (fouilles n° 1, 3, 4) (*Cabinet des Estampes, Va. mat. 10 a*).

chronologique des découvertes, dans le but d'isoler les parties médiévales, sans chercher à interpréter et dater plus précisément. Le fait que certains de ces murs affleurent presque le dallage actuel tient en partie à ce que le sol de Notre-Dame la Ronde a été abaissé d'au moins 1,27 m (environ 2 m face à l'abside) vers 1380, lorsque fut abattue la cloison qui l'isolait de Saint-Etienne.

L'établissement d'une chronologie relative est facilité par l'existence d'un sol de béton rose à une profondeur de - 0,55 à - 0,64 m, dans les fouilles n° 1 à 5, 8 et 9. Il appartient à une construction sans doute carrée ou rectangulaire, légèrement désaxée par rapport à la cathédrale (NNE - SSW), dont le mur peu épais (0,60 m) est partiellement conservé au Nord et à l'Ouest. Bien que les fouilles de Schmitz ne le mette pas en évidence, ce sol s'étendait sur les 2ème et 3ème travées de la nef car le plan de Prost et les croquis de Tornow et Wahn signalent sa présence à l'entrée de la 4ème travée où il s'arrête brusquement selon une cassure nette (*Pl. VI a, b*).

Le Baptistère et l'église Sainte-Marie

Avant d'aborder l'étude archéologique de la 4ème travée qui nous intéresse plus spécialement, il est bon de faire quelques remarques sur la zone occidentale dans laquelle s'élevait peut-être l'église Sainte-Marie et le Baptistère Saint-Jean. Prost a cru reconnaître dans un mur biais (épais d'1 m et conservé à - 0,35 m), situé dans la 1ère travée du collatéral Nord, l'un des côtés d'un baptistère octogonal (*Pl. VI, b*). S'il est logique de supposer que cette maçonnerie est plus récente que l'aire de béton rose, car elle semble avoir brisé le mur qui cerne celle-ci, une telle interprétation reste cependant contestable. En effet, si l'on poursuit ce mur de part et d'autre, il apparaît qu'il joint la base du support terminal des grandes arcades au piédroit Ouest de l'ancien portail de Notre-Dame la Ronde. Or ce vocable attesté seulement à partir de 1207, est sans doute lié à une reconstruction sur plan centré de l'église Sainte-Marie (peut-être à partir de 1130, mais plus vraisemblablement à la fin du XIIe siècle). Une restitution de Monsieur W. Goetz lui donne une forme dodécagonale ; la prise en compte de ce mur indiquerait plutôt un octogone.

Une confirmation indirecte peut être déduite de l'observation des fouilles de Schmitz dans la 1ère travée du bas-côté Sud (*Pl. XII*). En effet, celles-ci s'arrêtent nettement, avant le portail de la Vierge, selon une droite qui joint l'extrémité des grandes arcades à l'entrée de l'abside Notre-Dame. Cette limite rectiligne

laisse supposer la présence d'un mur de chaînage, sensiblement symétrique à celui du bas-côté Nord. A l'Est, les fouilles trop limitées ne permettent pas de trancher. Cette mise en rapport de l'église polygonale du XIIe siècle avec la cathédrale du XIIIe n'est recevable que si l'on considère que cette dernière se superpose en grande partie à l'édifice précédent dont la largeur aurait déterminé les nouvelles mesures de Notre-Dame.

Une telle coïncidence avec le Baptistère du haut Moyen-Age serait peu concevable. Ce dernier se trouvait peut-être plus au Nord, là où Bégin dit avoir vu la base d'une tour. Cette localisation serait d'ailleurs plus conforme aux données du *Cérémonial (Pl. III, IV)*.

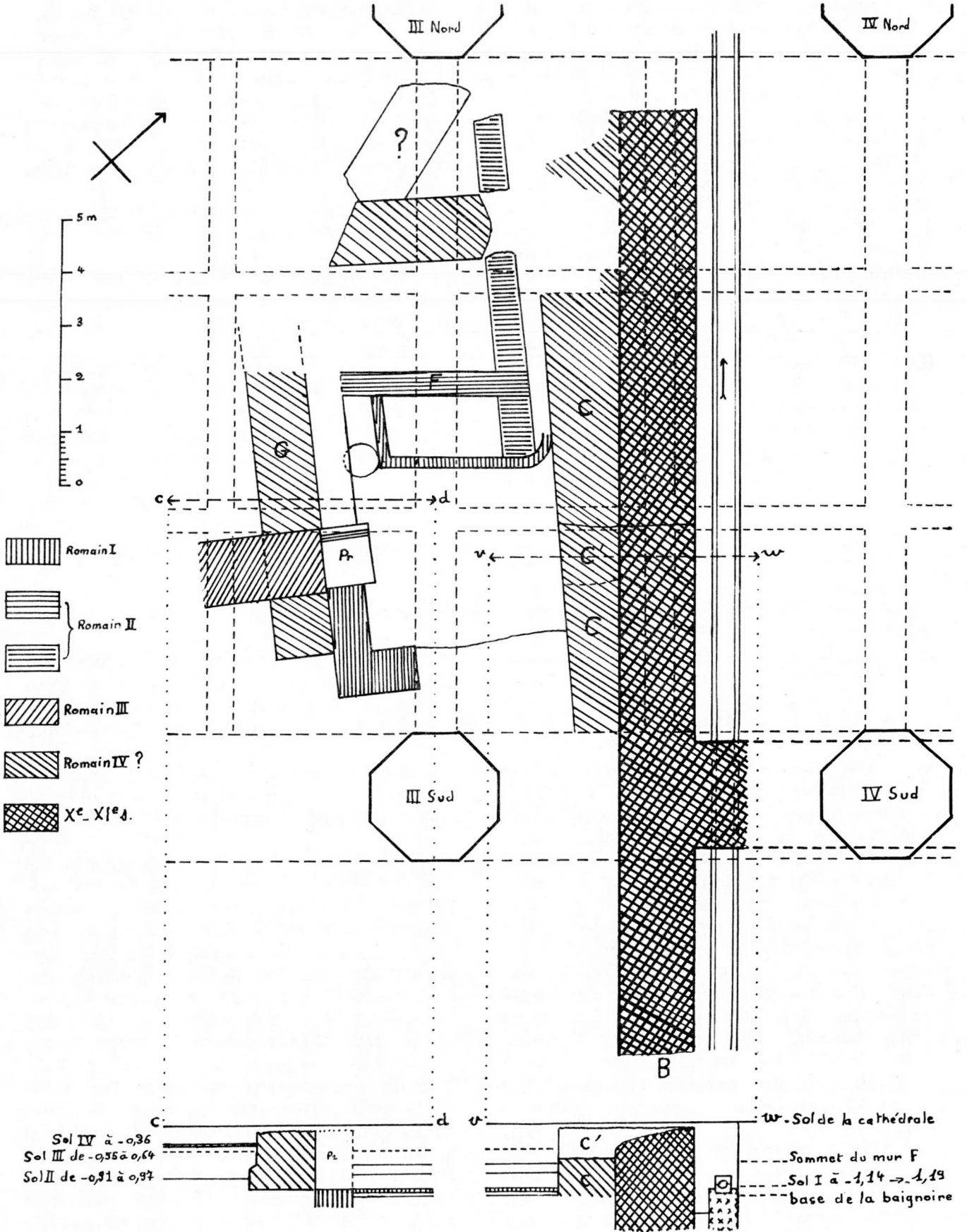
En ce qui concerne l'église du haut Moyen-Age consacrée à Sainte-Marie, les fouilles n'ont rien révélé. C'est ce qui a conduit Foedit à la situer dans la 3ème travée du bas-côté Sud, seule partie intouchée. Il est plus vraisemblable de supposer que c'est l'abaissement du niveau du sol qui en a fait disparaître les traces. Peut-être un sondage sous le chœur actuel, encore surélevé, permettrait-il d'en retrouver l'abside.

La 4ème travée : la tour ?

Nous possédons suffisamment de précisions pour interpréter les fouilles des 3ème et 4ème travées (n° 5 à 9 et B) ; mais la complexité des résultats et l'impossibilité d'une observation directe laissent subsister certaines incertitudes.

En se fondant sur les documents conservés, la chronologie relative des constructions et remaniements successifs s'établit ainsi (*Pl. VII*) :

— 1er niveau (Romain I) : Il s'agit d'un sol dallé (- 1,14 à - 1,19 m), limité par un mur partiellement conservé au Sud et qui se poursuit perpendiculairement à l'Ouest jusqu'à un pilier carré (Pr) dont la base moulurée indique la présence d'une ouverture. Au Nord, le dallage bute contre une cuve en maçonnerie dans laquelle Tornow et Wahn ont reconnu une baignoire (un puisard circulaire placé à l'Ouest permettait l'écoulement des eaux). Celle-ci (3,20 de long, 1,30 de large environ) est formée d'un muret de 0,20 m d'épaisseur, conservé sur plus de 0,40 m au-dessus du sol et dont la base se trouve à 0,10 m au-dessous. Le bassin qui se termine à l'Est par un arrondi, en grande partie détruit, est limité au Nord par un petit mur F de même hauteur et épais de 0,40 m. Il est impossible de dire s'il appartient au même état de la construction car un autre mur qui le coupe perpendiculairement se poursuit dans la baignoire et ne peut que lui



Plan et coupes des fouilles de la 3^{ème} et de la 4^{ème} travée (d'après le plan général des fouilles de Prost et de Salis, les croquis de Tornow et Wahn et le plan des fouilles de Schmitz).

être postérieur. Rien dans les documents ne permet de déterminer s'ils sont contemporains ou non (Romain II).

Ces divers éléments sont à l'évidence les restes de thermes romains.

— 2ème niveau : un sol (- 0,91 à - 0,97 m), peut-être lié à l'installation du mur F, laisse subsister la baignoire et se poursuit à l'Ouest, au-delà du pilier Pr.

— 3ème niveau : L'aire de béton rose (-0,55 à -0,61 m), signalée plus haut, recouvre la totalité des murs et sols précédents, à l'exception du pilier Pr et sans doute du mur qui le prolongeait au Sud. Les limites de ce sol n'apparaissent pas. On note cependant les traces d'une reprise car une estrade ou un mur (1,20 m de large et 0,20 m de hauteur) dont la base repose sur le béton rose, vient s'appuyer sur la face Ouest du pilier (Romain III).

— 4ème niveau : Le dernier sol (- 0,36) n'est signalé qu'à l'Ouest du pilier Pr et semble lié au mur G, large d'1,10 m, (Romain IV ?) qui traverse le béton rose, s'épaissit et repose semble-t-il sur le niveau I. Il est difficile de savoir si ce sol se poursuivait plus à l'Est car une coupe du 6/4/1881 figure deux indications qui paraissent contradictoires. Les archéologues le mettent en liaison avec la limite supérieure du pilier (- 0,31 m), mais figurent aussi en cet endroit un mur parallèle au précédent qui obture l'ancienne ouverture.

Faut-il attribuer à la même reprise le mur C, placé plus à l'Est, fondé lui aussi sur le sol I, qui interrompt l'aire de béton rose, de même que le fragment de mur perpendiculaire, proche du pilier III Nord ? (Romain IV ?).

— La dernière phase de construction n'est liée à aucun sol. Le mur B, (large d'1,40 m et reconnu jusqu'à - 2,10 m) perpendiculaire à l'axe de la cathédrale a été dégagé dans la nef centrale et la moitié du bas-côté Sud (*Pl. VII et VIII*). Il est superposé partiellement au mur C. Un autre mur plus épais (2 m), situé dans l'axe des grandes arcades Sud de la nef, vient s'y greffer du côté Est. L'emploi du petit appareil, parfois en arêtes de poisson, les a fait reconnaître comme les fondations de la façade et de la nef de la cathédrale des Xe-XIe siècles (*Pl. IX, a*). Nous reviendrons plus loin sur cette partie de l'édifice pour tenir compte des autres découvertes.

Parallèlement au mur B, à 0,30 m à l'Est, se trouve un conduit d'évacuation (0,15 à 0,20 m de section), disposé selon une pente régulière et posé sur un muret (0,50 m de large) (*Pl. IX, b*).

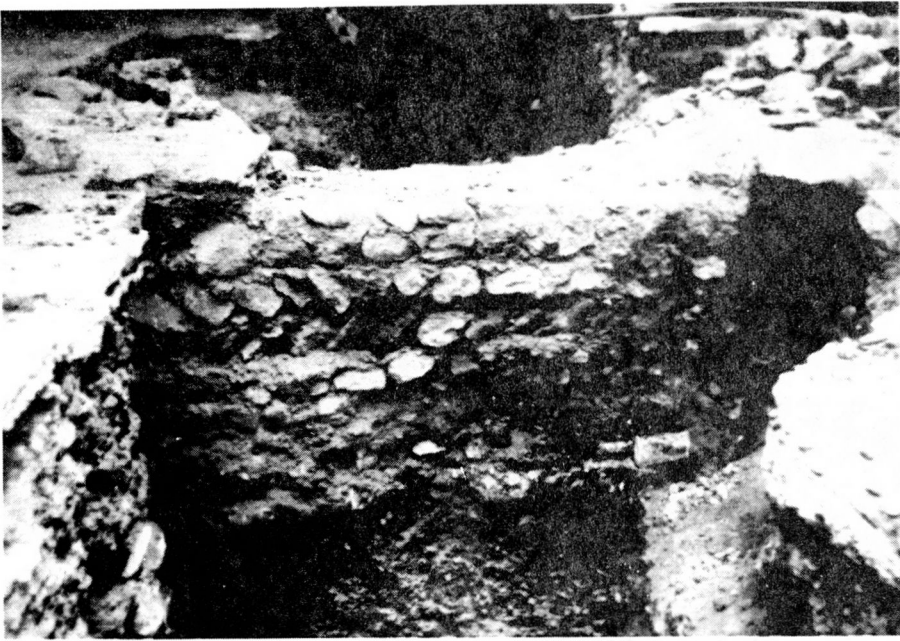
Il pourrait être daté de l'époque romane si sa mise en place n'avait brisé localement le mur de soutènement Sud. Il est donc logique de placer son installation au XIIIe siècle, époque où la jonction entre Notre-Dame la Ronde et la cathédrale a fait disparaître toute communication en cet endroit entre la ville haute et le bord de Moselle. La forte déclivité imposait un système d'écoulement des eaux. Cet égout qui s'ouvrait au Sud, à droite du portail de Mutte, fonctionnait encore au XVIIIe siècle comme le rapporte Baltus (21).

Il faut maintenant nous pencher sur la possible réutilisation par les architectes de l'an mil des diverses maçonneries dont nous venons de parler. En effet, les références du *Cérémonial* à une *turris* ont conduit Prost à imaginer une tour de façade sans tenir compte des données archéologiques qu'il semble avoir ignoré en partie (*Pl. I*). Tornow en 1896 a tenté de mettre en accord les textes avec le résultat des fouilles (*Pl. X, a*). Mais le redressement de certains murs et la suppression d'autres rendent cette restitution très suspecte. Schmitz, dans un premier plan de 1914, fait figurer cette tour (*Pl. XI*), mais elle disparaît du plan définitif, consécutif à ses propres travaux dans la nef centrale.

Cette hypothèse est-elle pour autant irrecevable ? L'objection la plus importante réside en ce que, par rapport au mur B, toutes les maçonneries même les plus récentes sont légèrement désaxées de façon identique, ce qui laisserait donc supposer qu'il n'y a là que des constructions romaines. Cependant Tornow et Wahn ont constaté que certaines parties du mur C (C') étaient liées au mur B (*Pl. VII, VIII*). Prost, dans son plan de fouilles, n'établit aucune différence entre les deux (*Pl. VI, a*). Ces remarques conduisent à faire de ce mur, soit une maçonnerie romaine réutilisée et restaurée au Moyen-Age, soit le reste d'un édifice médiéval antérieur, orienté un peu différemment.

Dans le premier cas, il faut reprendre l'idée de Tornow et envisager l'installation d'une tour sur diverses fondations romaines dont les murs varient de 1,20 m au Nord à près de 2 m à l'Ouest et plus de 2 m à l'Est. Au Sud, les destructions plus importantes ne permettent aucune restitution raisonnable. L'objection de Schmitz concernant la faible profondeur des fondations ne résiste pas si l'on tient compte de l'arasement qui a abaissé le niveau primitif. Toutefois une telle spéculation est contestable. On conçoit mal en effet que dans une période de reconstruction générale

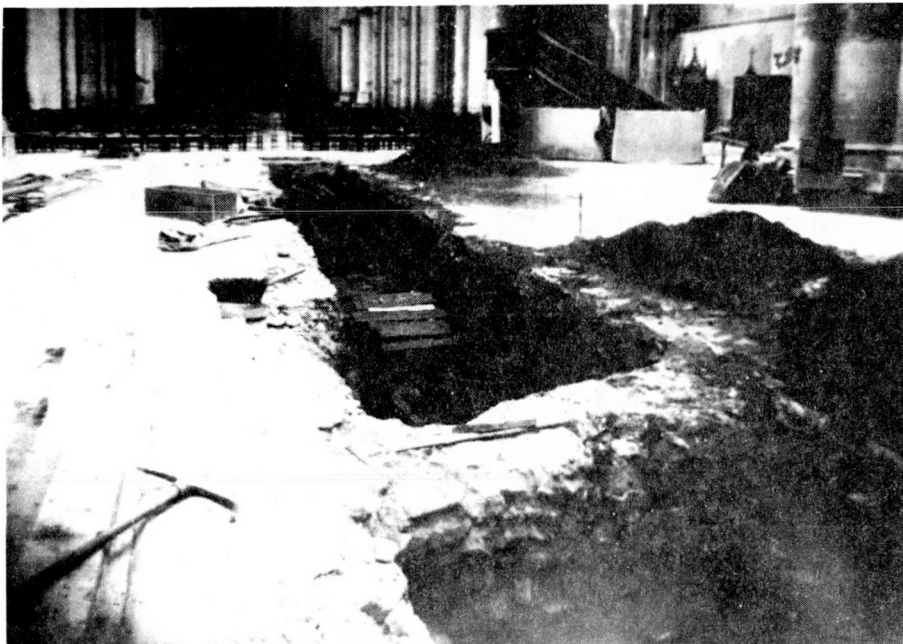
(21) *Annales*, ed. Paulus, Metz, 1904, p. 315.



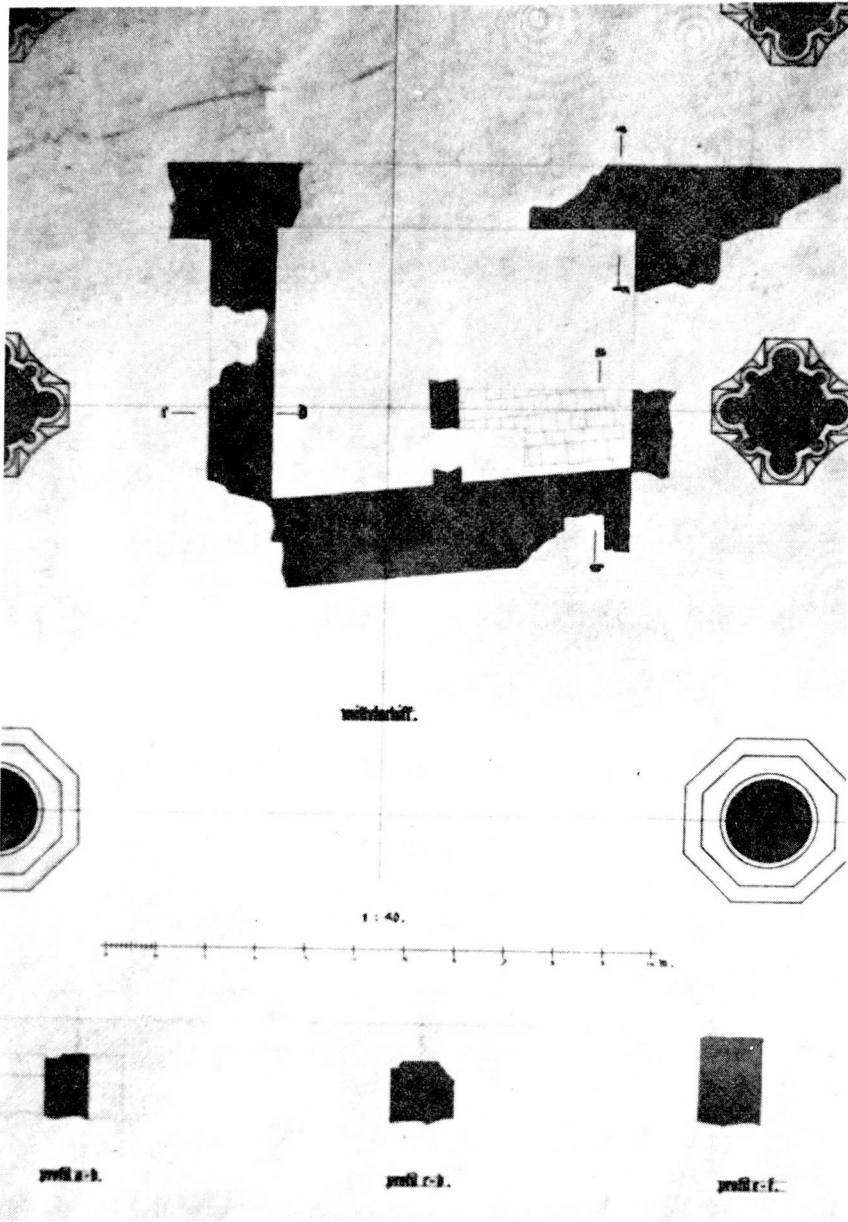
a - Mur en arêtes de poisson, 4ème travée (vu de l'ouest) (cl. Agence des Bâtiments de France de la Moselle).



b - Mur roman, conduit d'évacuation des eaux, 4ème travée (vu du nord) (cl. Agence des Bâtiments de France de la Moselle).

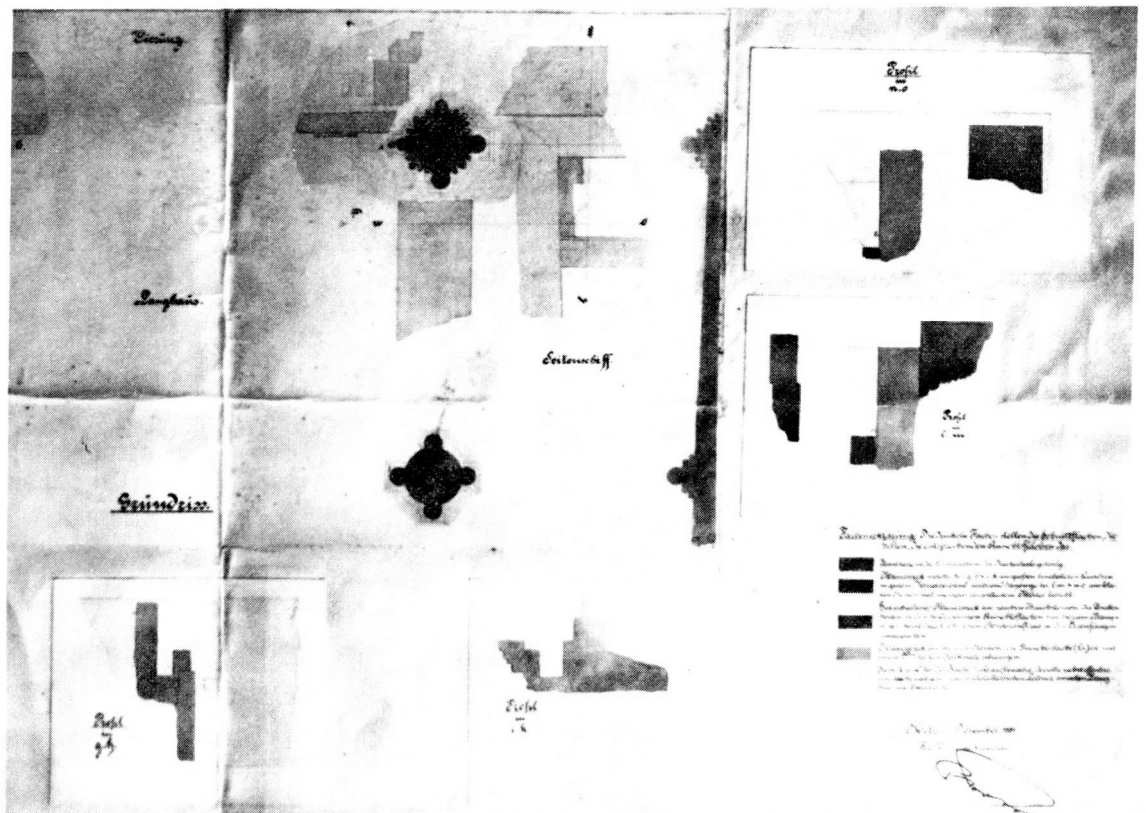


c - Tranchée médiane de la nef et mur de la 8ème travée (vu de l'est) (cl. Agence des Bâtiments de France de la Moselle).



a - Plan hypothétique de la tour occidentale romane, selon Tornow, 10 décembre 1896 (*Agence des Bâtiments de France de la Moselle*).

b - Plan et coupes des fouilles n° 9 et 10, 8ème travée, par Tornow, décembre 1881 (détail de la partie sud) (*Agence des Bâtiments de France de la Moselle*).



d'un édifice de grande dimension, on ait cru bon d'ériger une tour légèrement en biais, n'occupant pas même le centre de la façade.

Il en va tout autrement si l'on envisage la reprise et la restauration d'une tour plus ancienne appartenant à l'édifice précédent (22). Cette seconde hypothèse n'est pas invraisemblable car de telles pratiques sont fréquentes au Moyen-Age. L'objection qui consiste à opposer le texte de Sigebert de Gembloux pour nier toute conservation partielle de l'ancienne église, ne tient pas car cet auteur a écrit près d'un siècle après la mort de Thierry I et son affirmation résulte plus de la volonté de louer que de respecter la vérité historique. Il faudrait alors considérer que l'*oratorium Sancti Michaelis* de la *Vie de Jean de Gorze* et l'*ecclesia Sancti Michaelis* du *Cérémonial* sont un même sanctuaire. Mais il est évident qu'il n'existe aucune preuve véritable et qu'une grande prudence s'impose.

La nef (5ème – 8ème travée)

La 5ème travée : massif occidental ?

La connaissance que nous en avons ne nous est fournie que par la tranchée médiane de Schmitz et nous ne possédons que les données du plan de fouilles sur les trois murs transversaux dégagés (Pl. XII). Ils sont épais d'environ 1 m. Les deux premiers à partir de l'Ouest, s'interrompent nettement au centre de la nef et ne semblent se poursuivre que du côté Sud. Le troisième, apparemment continu, est strictement axé sur les piliers qui séparent les 5ème et 6ème travées.

Il est difficile d'en découvrir la fonction. Ils peuvent aussi bien appartenir à l'un des édifices disparus qu'être les restes de cloisons provisoires installées lors de la construction de la cathédrale gothique (3ème mur). On ne peut toutefois les négliger car Schmitz ayant rejeté l'hypothèse d'une tour en saillie sur la façade, force a été de rechercher la *turris* à l'intérieur du monument. C'est pourquoi Ernst-Weis, suivi en cela par Lehmann et par Monsieur L. Grodecki, suppose la présence d'un westwerk surmonté d'une tour centrale (Pl. XXII, b – Pl. XXIII, b). Cette hypothèse est très crédible dans l'absolu, car cette solution se révèle d'usage courant en pays germanique et mosan. De plus, le terme de *turris* n'implique pas obligatoirement une

simple tour puisqu'il est appliqué pour Saint-Riquier à tout le massif occidental. Pourtant cette restitution demeure douteuse. Ernst-Weis se fonde sur le premier des murs. Or celui-ci est discontinu et semble bien peu épais, comparé aux autres fondations de l'an mil, pour supporter une telle construction.

La 8ème travée : murs de soutènement de la nef.

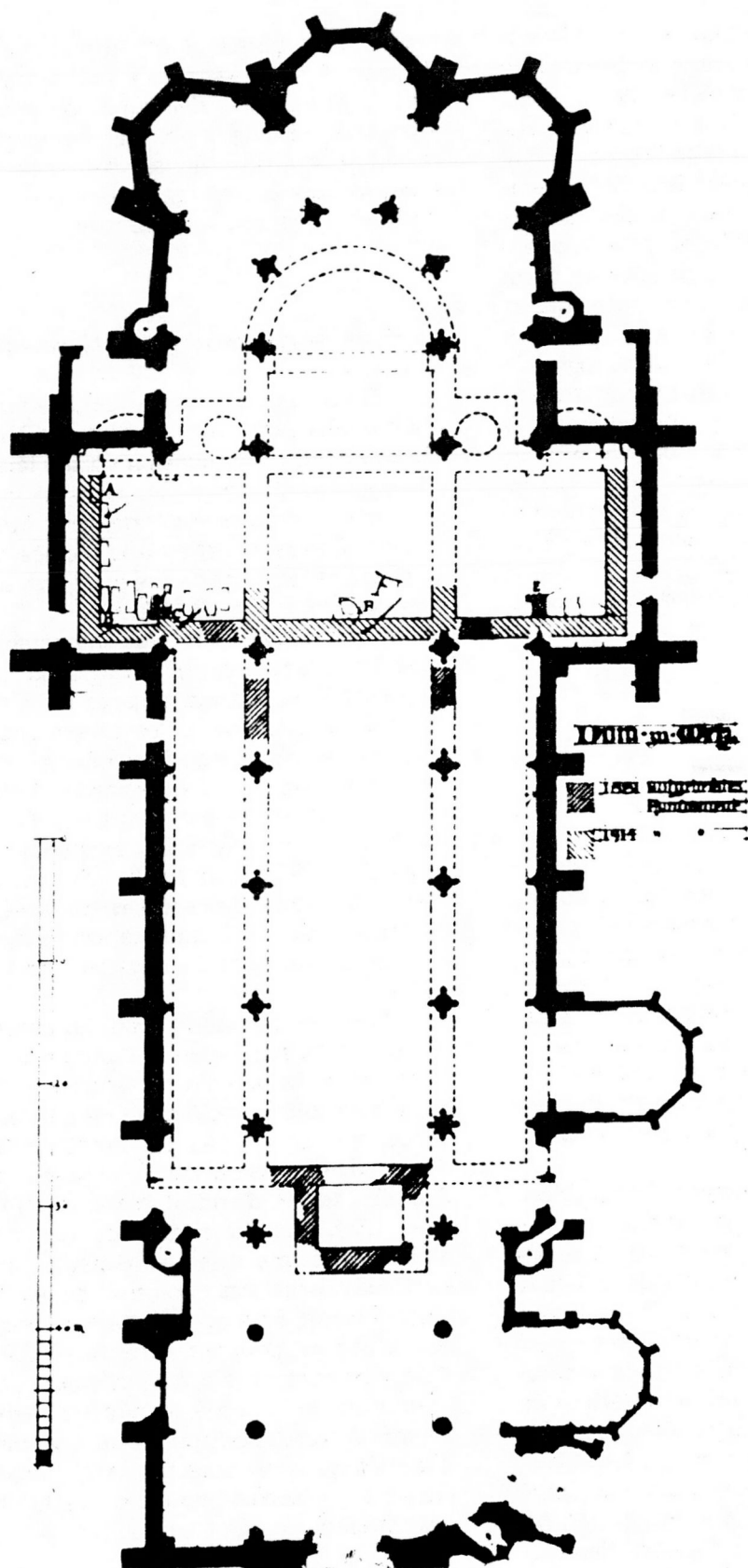
Si l'on excepte les tombes, rien d'important n'a été découvert dans les 6ème et 7ème travées. Dans la 8ème, la tranchée médiane laisse apparaître deux murs dont l'un biais (1 m de large), strictement orienté E-W, ne peut être expliqué et dont l'autre, proche de la croisée du transept (1,80 m de large) participe peut-être à l'architecture de celui-ci (Pl. IX c, XII).

La découverte la plus importante se situe dans l'axe des grandes arcades où deux murs, larges de 2 m, ont été dégagés sur 5 m au Nord et 3 m au Sud, entre les piliers gothiques. Ils sont conservés jusqu'à -0,50 m et ont été reconnus jusqu'à -3 m environ. Prost y a vu la base des murs extérieurs de la cathédrale romane et a conclu à l'existence d'une nef unique (13,50 m de large) (Pl. I). Ultérieurement, la reprise des fouilles de la 4ème travée a montré que la façade se poursuivait vers le Sud et que l'édifice possédait donc des bas-côtés.

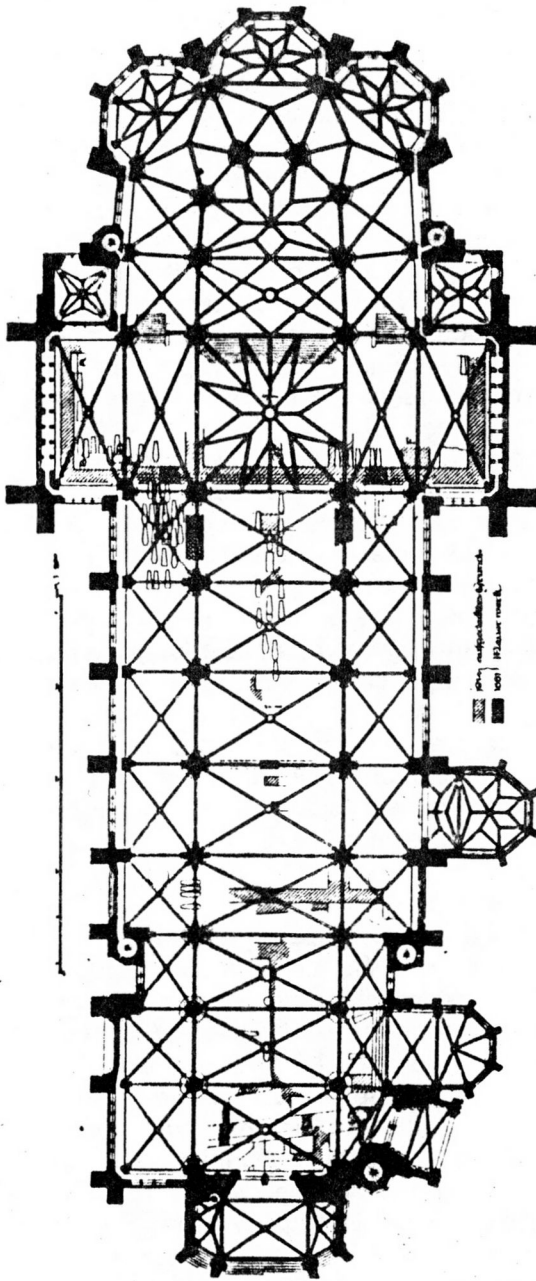
Dans le collatéral Sud, un mur (1 m de large), presque parallèle à l'axe de la cathédrale bute contre le mur de soutènement du transept et se poursuit à angle droit vers le Sud, le long de ce dernier (Pl. X, b). Prost en fait le mur d'une cave romaine car il a relevé sur sa face Sud des traces d'enduit blanc (0,01 m d'épaisseur) (23). Mais la disposition des maçonneries n'exclut pas une origine médiévale car elles ne sont pas orientées comme celles que nous avons reconnues avec certitude d'époque romaine. L'enduit pourrait être lié à l'installation d'un bâtiment accolé à l'extérieur. La présence d'un mur E-W, situé symétriquement dans le collatéral Nord, peut conduire à y voir les restes d'une église antérieure (Pl. XII). Cependant, en l'absence d'autres données cette hypothèse reste fragile.

(22) Prost, *La cathédrale* . . . , p. 85.

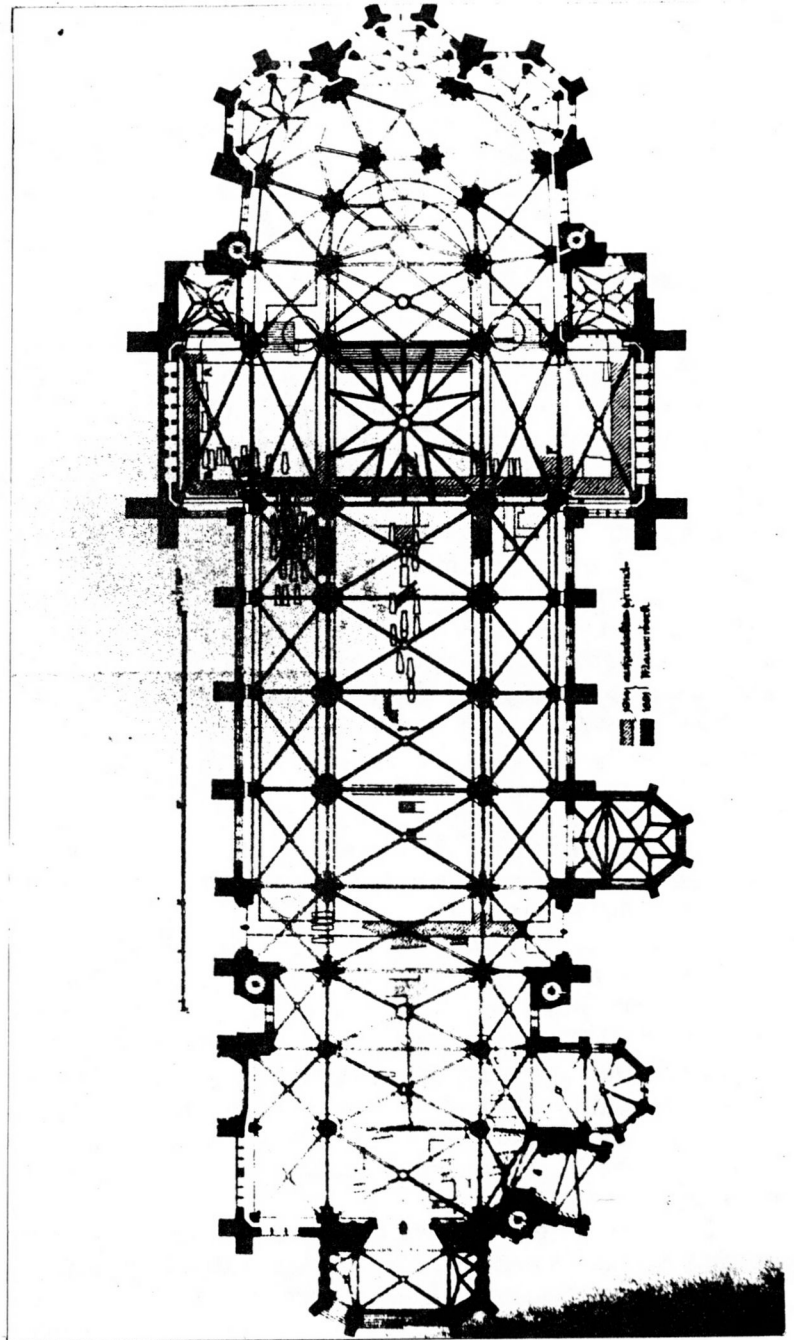
(23) Paris, B.N., nouv. acq. fr., ms. 4855, fol. 184 r^o, 186 r^o et 189 r^o.



Plan restitué, selon Schmitz, 1914, comportant les fouilles du transept et figurant la tour de façade, selon Tornow (*Agence des Bâtiments de France de la Moselle*).



a - Plan des fouilles de 1914 avec rappel partiel des fouilles antérieures, par Schmitz (dans, «Aufdeckungen im Dom zu Metz. . .», p. 478).



b - idem, avec tentative de restitution (Agence des bâtiments de France de la Moselle).

Le transept

Sa structure nous est mieux connue car les fouilles y ont été plus étendues. Les murs Ouest, Nord et Sud des XVe-XVIe siècles ne se superposent pas, comme dans la nef, aux anciennes fondations romanes, mais les enveloppent. Elles ont donc servi de tracé à la nouvelle construction.

La croisée

Les murs de chaînage de la nef centrale se poursuivent vers l'Est et bien qu'ils n'aient été reconnus que sur une longueur de 2,50 m, il n'est pas douteux qu'ils étaient continus jusqu'à l'entrée du chœur (Pl. XI-XII). Ils séparent la croisée des croisillons. Celle-ci, sensiblement carrée (13,50 m x 14 m) est limitée à l'Ouest par un mur de 1,80 m d'épaisseur qui se poursuit de part et d'autre, jusqu'aux extrémités du transept. C'est sur lui que se fondaient les *magnae columpnae*. Peut-être le mur parallèle de la 8ème travée (à 3 m des fondations du transept) supportait-il le *murus* qui séparait la nef du *chorus* et servait-il d'appui aux marches qui compensaient la déclivité. L'existence d'un tel dispositif qui agrandissait l'espace réservé aux religieux, n'a rien d'impossible ; mais ce mur semble bien important (1,80 m de large) pour une si faible charge.

A l'Est, le mur qui sépare la croisée, du sanctuaire, a été partiellement dégagé en 1881 (moitié Nord). Epais de 1,50 m, il était conservé, selon Prost (24), jusqu'à 2 m environ au-dessus du mur de chaînage Nord de la nef, soit une saillie d'1 m au-dessus du sol actuel du transept. C'est lui qui recevait les *gradus* permettant l'accès au chœur, comme c'est encore le cas de nos jours.

Dans la partie centrale, bouleversée par certains travaux exécutés à la fin du XVIIIe siècle, seuls les fragments d'un chancel ont été découverts.

Les croisillons

Comme nous l'avons signalé, les murs Est, Nord et Sud sont apparus à l'intérieur des croisillons gothiques, à - 0,60 m environ du sol actuel. Ils sont assez régulièrement disposés et, exception faite d'un segment plus étroit, sont épais de 1,70 à 1,80 m. Cependant, la partie Ouest de

chaque croisillon nécessite une analyse plus précise car les fondations y présentent certaines irrégularités et se juxtaposent à des maçonneries plus anciennes.

Au Nord, approximativement dans l'axe des murs gothiques, on remarque un net décrochement du mur Ouest du transept (2 m au lieu de 1,80 m, sur 1,30 m environ) (Pl. XI-XII). Cette saillie pourrait être interprétée comme l'extrémité d'un mur de chaînage isolant la partie saillante du croisillon, si sa face Est n'était régulièrement appareillée, sans trace de brisure (Pl. XIV, b). Au-delà, vers le Nord, le mur est plus étroit (1,50 m à 1,60 m) et le petit appareil de moellons grossièrement équarris est remplacé par un moyen appareil rectangulaire plus soigné. Les photographies de Schmitz révèlent un épaississement progressif du mur vers le bas au Sud de la partie saillante et non au-delà (Pl. XIV, a). C'est la raison de l'amincissement constaté. Ceci semble impliquer une reprise ou tout au moins un changement de parti.

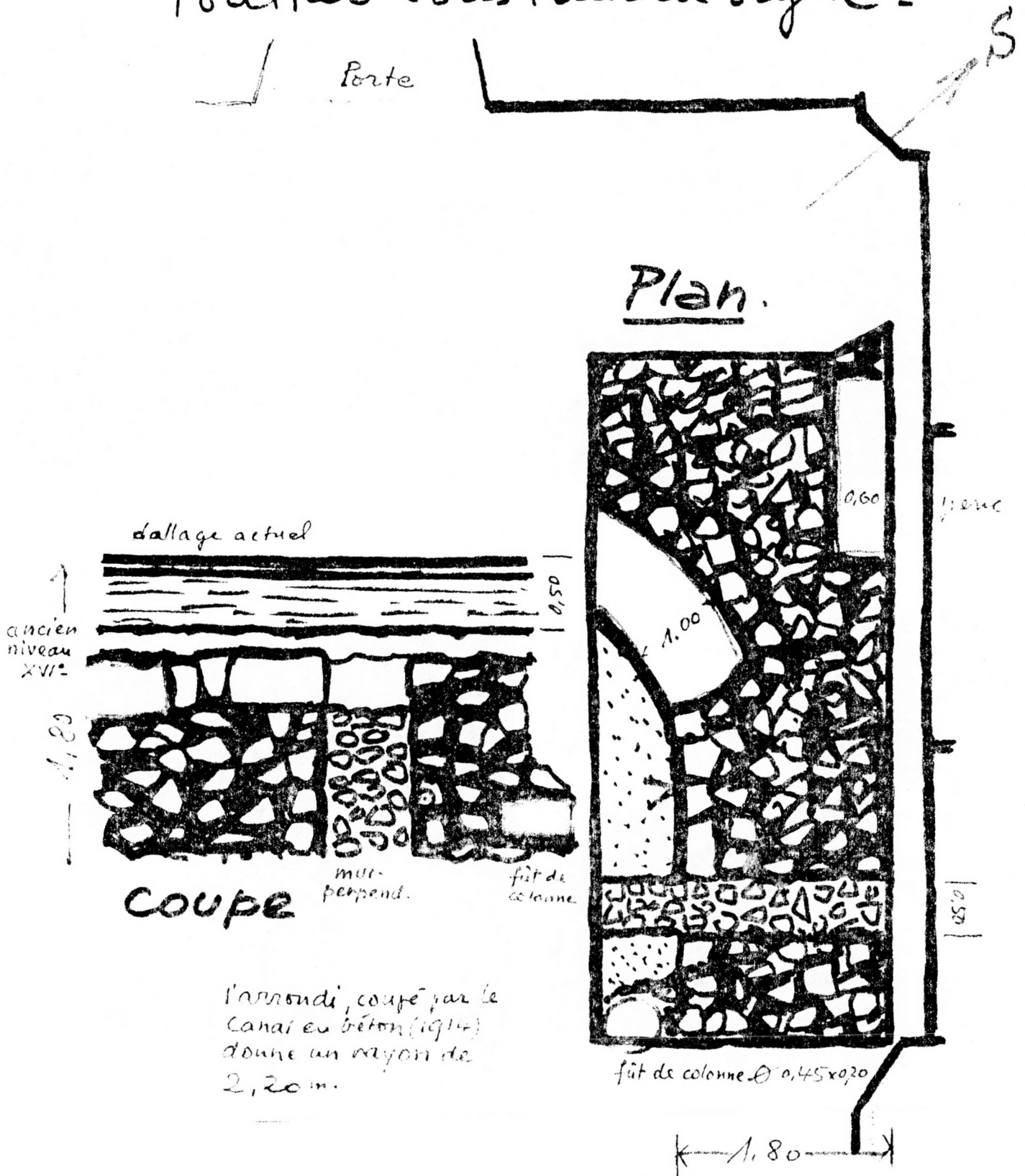
En position N-E, à proximité de ces maçonneries, subsistait un massif parallèle (aujourd'hui détruit), de forme grossièrement rectangulaire et composé de moellons irréguliers noyés dans un épais mortier. Ce fragment apparemment antérieur, semble avoir été endommagé par l'installation de sarcophages romans et gothiques qui l'enserraient étroitement.

Le sondage de Monsieur le chanoine Th. Louis (25), dans la partie symétrique du croisillon Sud, a révélé un curieux dispositif qui figure, dans les plans de Schmitz, sous la forme d'une maçonnerie indifférenciée (Pl. XIII). Le mur Ouest, large d'1,80 m, interprété en 1914 comme la poursuite du mur roman, était fait de pierres bleues noyées dans un mortier de chaux blanc. Monsieur le chanoine Th. Louis suppose qu'il s'agit d'une maçonnerie romaine. Une absidiole, en partie dégagée, dont l'ouverture devait atteindre 2,20 m, s'y greffe. Au-delà, le mur s'épaissit vers l'Est jusqu'à 2,10 m (limite du sondage). L'absidiole devait être réservée dans une construction de plan rectangulaire. Au Nord de celle-ci, un muret transversal (0,50 m d'épaisseur) semble couper le mur, se poursuit vers l'Est et s'interrompt non loin du mur gothique. Il est difficile, en l'absence d'autres données, d'expliquer et dater ces maçonneries. On peut remarquer toutefois qu'elles sont strictement parallèles aux axes de la cathédrale et qu'elles servaient, sur une largeur d'1,80 m, de fonda-

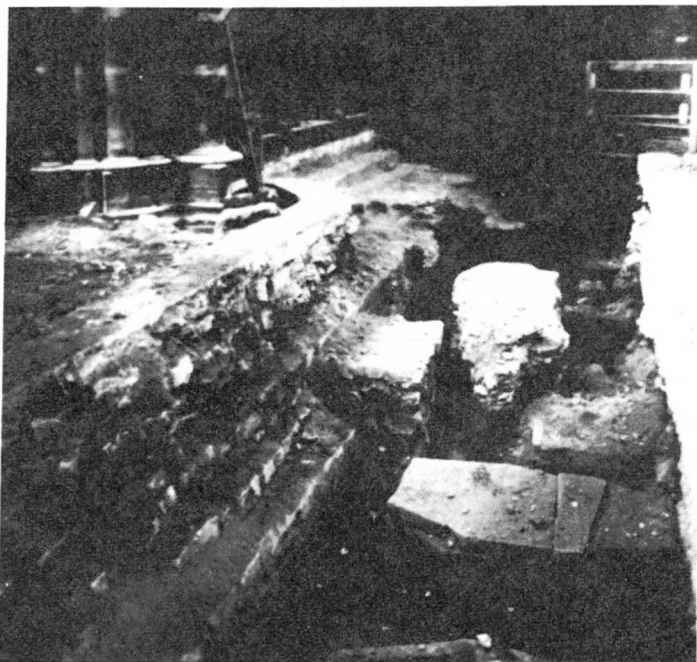
(24) Paris, B.N., ms. lat. 4855, fol. 189 r^o.

(25) « Découvertes archéologiques . . . » 1980, p. 10.

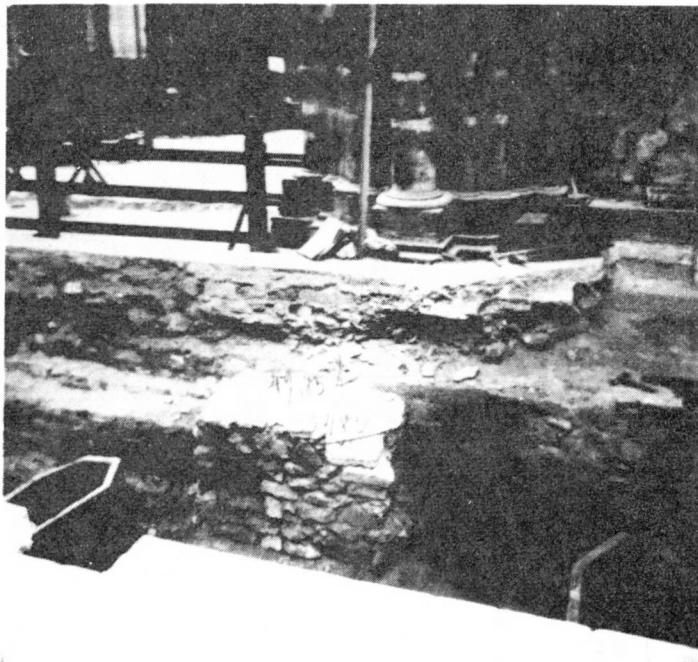
Fouilles sous l'ancien orgue -



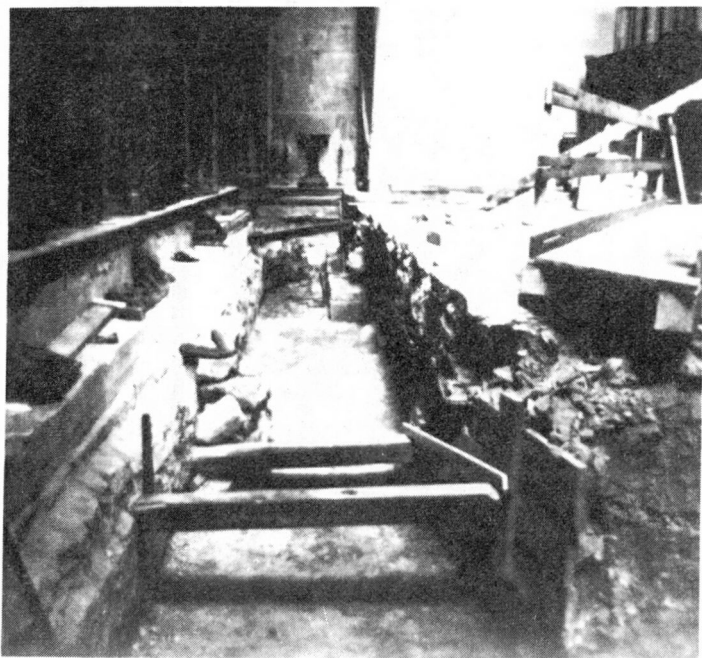
Plan schématique et coupe de la fouille pratiquée à l'ouest du croisillon sud, par Monsieur le chanoine Th. Louis, 1970, (document inédit communiqué par l'auteur).



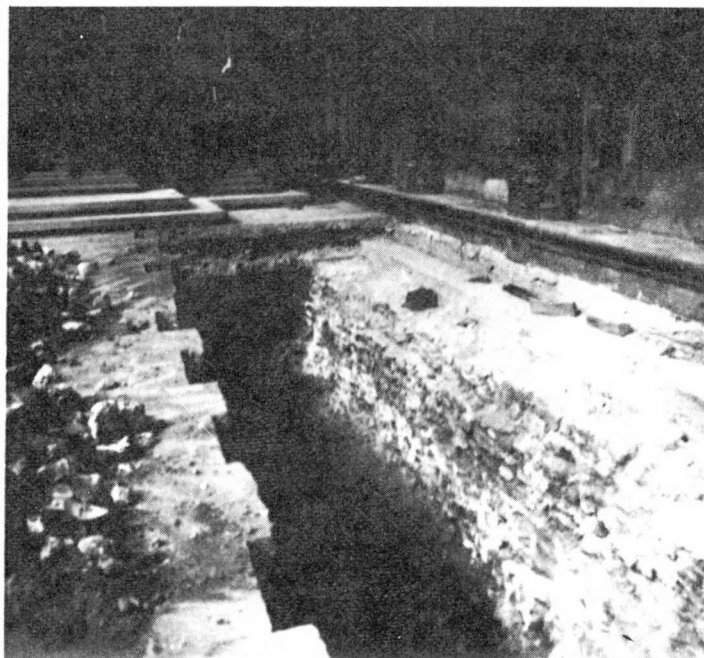
a - Mur de chaînage ouest du croisillon nord (vu du sud).



b - Mur de chaînage ouest du croisillon nord (vu de l'est).



c - Mur nord du transept.



d - Mur sud du transept.

tions au mur Ouest du transept roman (*Pl. XI, XIII*).

Si l'on considère l'ensemble des découvertes faites dans la 8ème travée des bas-côtés et dans les croisillons, il apparaît qu'il y subsiste des fragments d'édifices anciens, symétriquement disposés, qui semblent avoir en partie déterminé le plan de la cathédrale des Xe-XIe siècles. Ne s'agit-il pas des restes de l'église antérieure ? Dans cette hypothèse, la reprise constatée dans le croisillon Nord est peut-être l'indice d'un état de la construction dans lequel le chœur de Chrodegang avait été momentanément préservé.

A l'extrémité orientale des croisillons, les murs Nord et Sud paraissent buter sur un mur perpendiculaire à 2 m de la paroi gothique (*Pl. XI, XIII*). Schmitz y a vu le mur de chaînage situé à l'entrée des absidioles (*Pl. XIV c et d*). Mais Monsieur le chanoine Th. Louis qui a continué la fouille vers le Nord, dans le croisillon Sud, a constaté que cette construction ne se poursuivait pas et que le véritable mur de chaînage n'était saillant que de 0,50 m sur la face interne du mur gothique.

L'absidiole Nord

A l'Est du croisillon Nord, sous une salle annexe située au-delà du mur gothique, a été dégagée la base d'une absidiole dont le mur est greffé sans décrochement sur les fondations Nord du transept. La forme de celle-ci variant selon les plans, il semble qu'elle n'ait fait l'objet d'aucun relevé précis bien qu'elle soit toujours accessible de nos jours. Les différents plans se sont fondés sur une indication de Schmitz qui pensait que sa largeur était de l'ordre de 8 m. Cette mesure, diversement interprétée, est à la base des variations constatées.

Foedit qui l'adopte pour la seule ouverture, dessine une large absidiole dont la limite Sud est placée dans l'axe médian du bas-côté Nord (*Pl. III*).

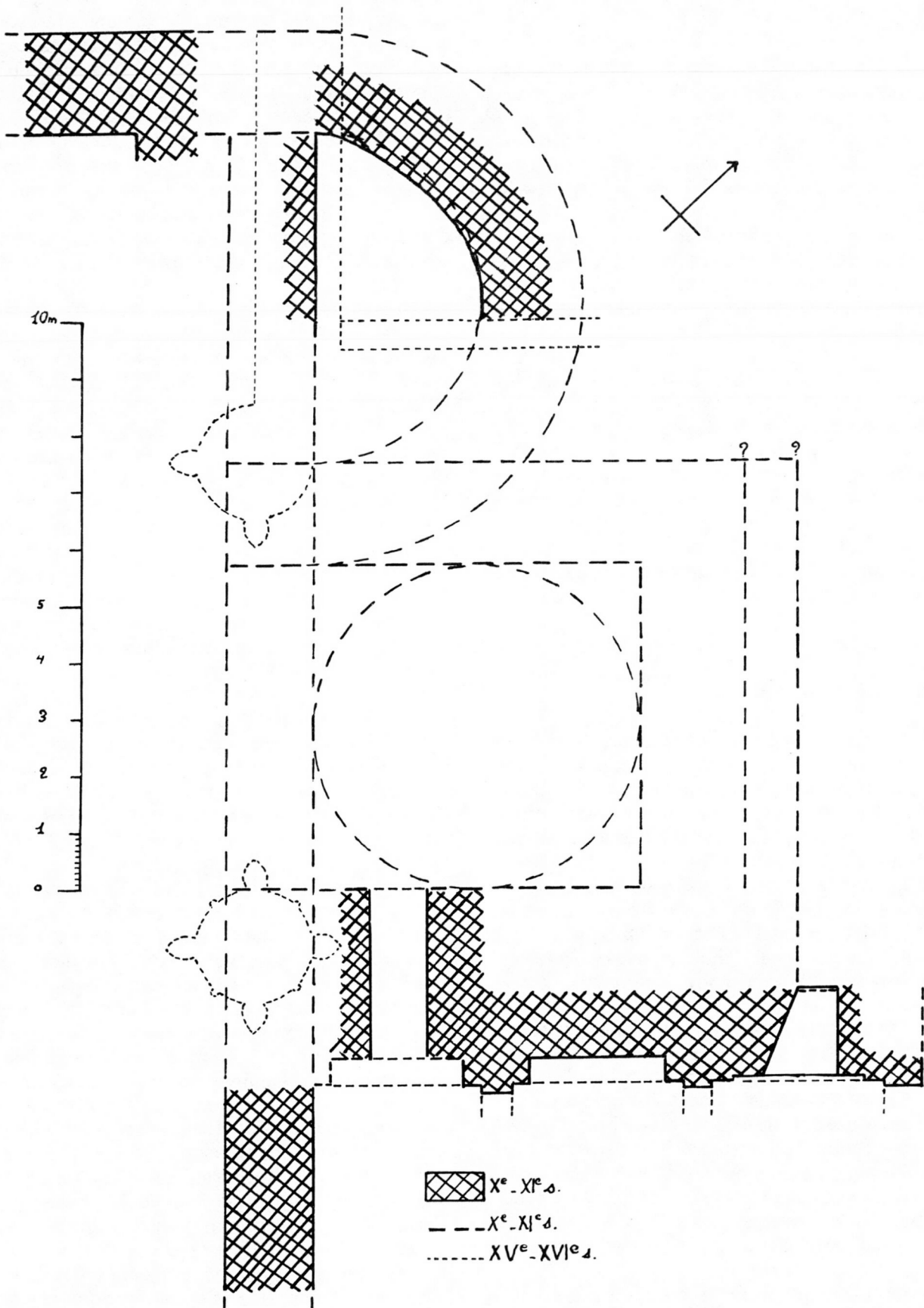
Ernst-Weis choisit une solution semblable dans sa restitution de 1927 (plus de 7 m) (*Pl. XXI b*), mais réduit l'ouverture à 6 m dans son plan de 1929, car il tient compte dans les 8 m de l'épaisseur du mur de l'absidiole (*Pl. XXII b*). Cette rectification tient sans doute au fait qu'il a pu, dans l'intervalle, procéder à une observation directe.

Le plan que nous avons levé et mis en concordance avec le résultat des fouilles de 1914, permet une reconstitution plus précise (*Pl. XV*). Le mur de chaînage qui limite l'absidiole a été découvert à 0,50 m en retrait sous le mur gothi-

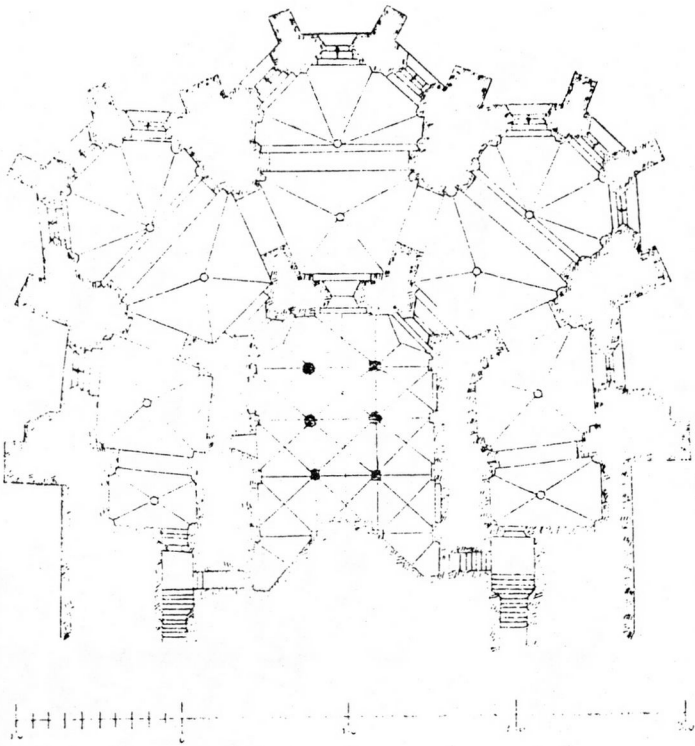
que (1,50 m de large) car ce dernier ne se poursuit pas jusqu'à la base du mur roman et reposait en partie sur un remblai. Le mur de chaînage roman est épais d'1,50 m, si l'on considère qu'il déborde de 0,50 m vers l'intérieur de la cathédrale, comme dans le croisillon Sud. Ainsi restitué, il prolonge strictement le mur de même épaisseur qui limite à l'Est la croisée du transept. A partir de sa face orientale, le plan de l'absidiole est grossièrement semi-circulaire. Un tracé au compas donne une ouverture de 5,80 m et une largeur de 7,60 m si l'on ajoute l'épaisseur du mur Sud.

Dans le second plan d'Ernst-Weis, repris par Lehmann et Monsieur L. Grodecki, l'absidiole semble très profonde (*Pl. XXII b, XXIII b*). Cela tient à ce que sa limite occidentale a été maintenue là où Schmitz l'avait envisagée en 1914 (*Pl. XII*). Elle atteint 5,90 m de profondeur au lieu de 4,40 m (rayon du demi-cercle plus épaisseur du mur de chaînage). De ce fait, il devient difficile d'expliquer la raison du décrochement constaté par Schmitz dans les murs latéraux du transept, à moins d'y voir l'indice d'une modification du plan en cours de construction. Du côté Nord, cet angle de maçonnerie a reçu plus tard le sarcophage de l'évêque Bertram (1179-1212).

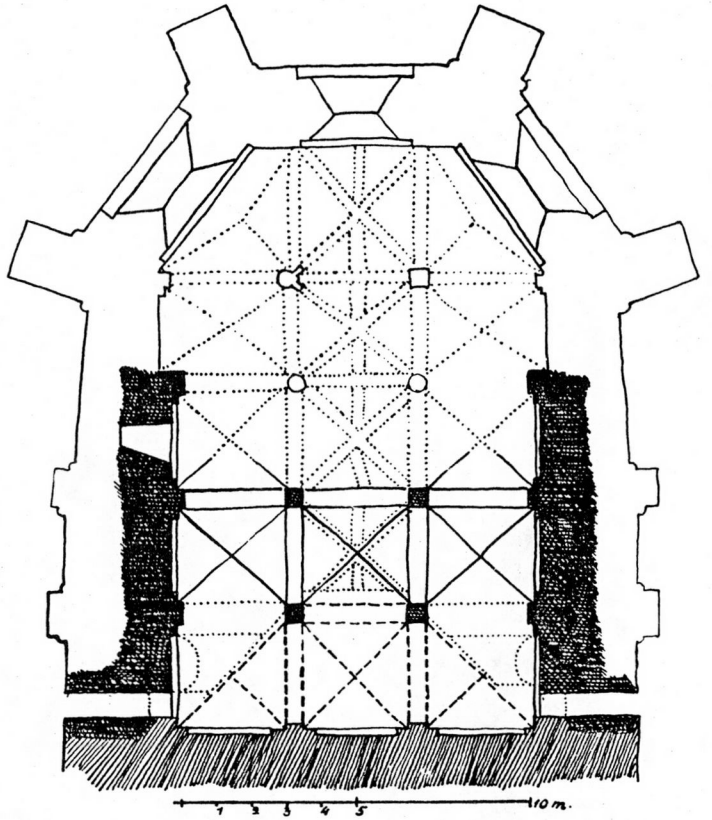
Le sol de l'absidiole se trouve de nos jours à -3,80 m du niveau du transept, c'est-à-dire -3,20 m du sommet des fondations romanes reconnues dans cette partie de l'édifice. Son parement intérieur est construit en petit appareil de moellons de calcaire blanc (0,15 à 0,20 m x 0,08 à 0,10 m) qui garde encore les traces d'un enduit gris foncé. Ce revêtement, visible aussi sur la face orientale du mur de chaînage, se poursuit au-dessous du sol actuel sans qu'il soit possible de dire jusqu'où. Ces murs présentent en outre deux rangées d'orifices sensiblement carrés (0,20 m environ de côté) espacés de moins d'1 m et situés respectivement à 0,17 et 1,10 m du sol. Ils devaient traverser complètement le mur, car certains restent contrôlables jusqu'à plus d'1,30 m. Ces remarques conduisent logiquement à supposer sous l'absidiole l'existence d'une petite pièce qui comportait un système d'aération. Elle fut utilisée, comme le prouve la présence de l'enduit, mais sa fonction reste hypothétique. Il est exclu qu'il s'agisse d'une annexe de la crypte, car elle est trop exigüe et devait être d'accès malcommode. Ce réduit dont la construction résulte certainement de la nécessité de compenser la forte déclivité du sol en cet endroit, servait sans doute de cave (conduits d'aération).



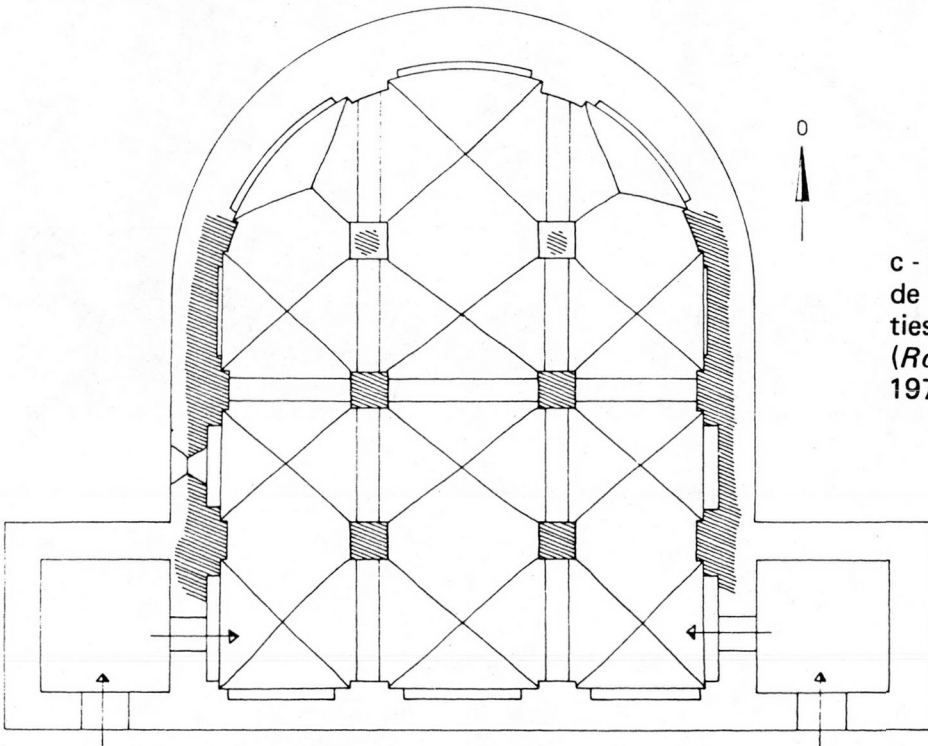
Plan de l'absidiole du croisillon nord et implantation de la tour nord, mur nord de la crypte.



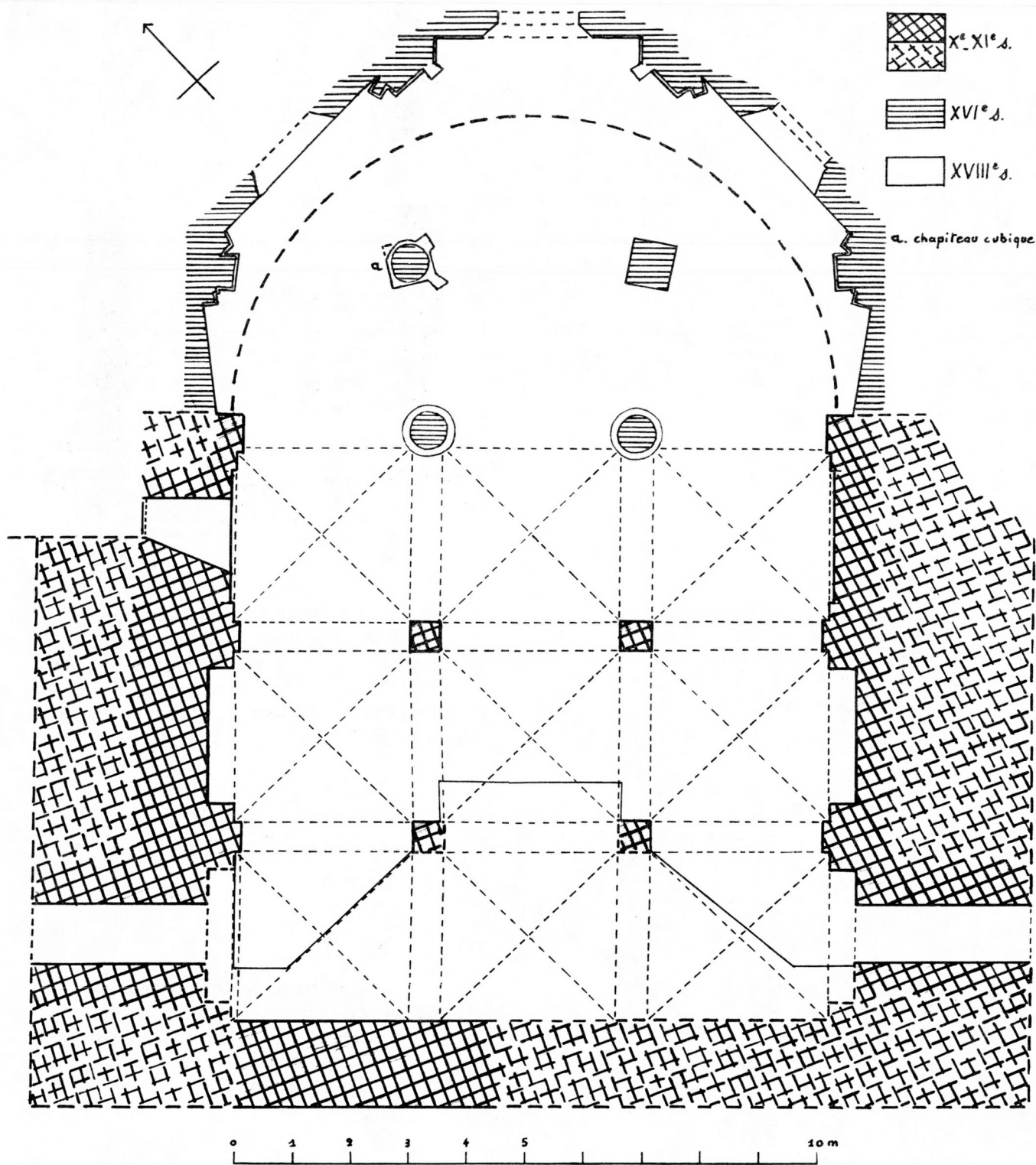
a - Plan général de la crypte,
par J. Ernst-Weis (*Elsass-
Loth...*, 1927, p. 161, fig. 8).



b - Plan de la «cella» centrale
de la crypte, figurant les par-
ties romanes, selon J. Ernst-
Weis, 1929 (*früh und hoch.
Baukunst in Metz...*, 1937,
pl. 28).



c - Plan de la «cella» centrale
de la crypte, figurant les par-
ties romanes, selon R. Slotta
(*Romanische Architektur...*,
1976, pl. 68).



Plan de la «cella» centrale de la crypte

La crypte et le sanctuaire

La «cella» centrale de la crypte

Longtemps difficile d'accès, elle est restée peu étudiée et ses parties les plus anciennes ont été diversement datées. Prost l'ignore ; J. Vallery-Radot ne reconnaît comme romans que les murs latéraux des deux premières travées (26). Seul Ernst-Weis attribue à cette époque l'ensemble des trois premières travées, mais son plan levé de manière approximative est contestable dans le détail (*Pl. XVI b*). Le plan récent de Monsieur R. Slotta qui résulte d'une observation trop rapide, est erroné sur bien des points (*Pl. XVI c*). Dans son état actuel, ses dimensions intérieures sont les suivantes : longueur = 16 m, largeur maximale = 11,50 m (11,10 m dans la partie romane). Mais des travaux effectués au XVIII^e siècle ont comblé au 2/3 la 1^{ère} travée (*Pl. XVI a*). Une plaque apposée sur le mur Sud de la 3^{ème} travée donne la date de 1769, mais elle concerne le renforcement des voûtes par l'adjonction de croisées d'ogives, de doubleaux et de liernes de section carrée (*Pl. XVI b*). La disparition partielle de la 1^{ère} travée résulte de la mise en place à l'entrée du chœur, en 1791, d'une rotonde et de son nécessaire soutènement. Le mur décrit par Prost à la limite du sanctuaire est en fait l'ancien mur occidental de la crypte. Elle mesurait donc auparavant 17 m environ.

Elle est divisée en trois nefs de cinq travées par huit supports dont les quatre derniers, circulaires ou carrés ne datent que des XV^e-XVI^e siècles (*Pl. XVIII*). Pour tenir compte de l'élargissement de la partie orientale à l'époque gothique, les deux piliers terminaux sont désaxés vers l'extérieur. Le sol a été surélevé de 0,10 m au début du siècle, du fait de l'installation d'un carrelage.

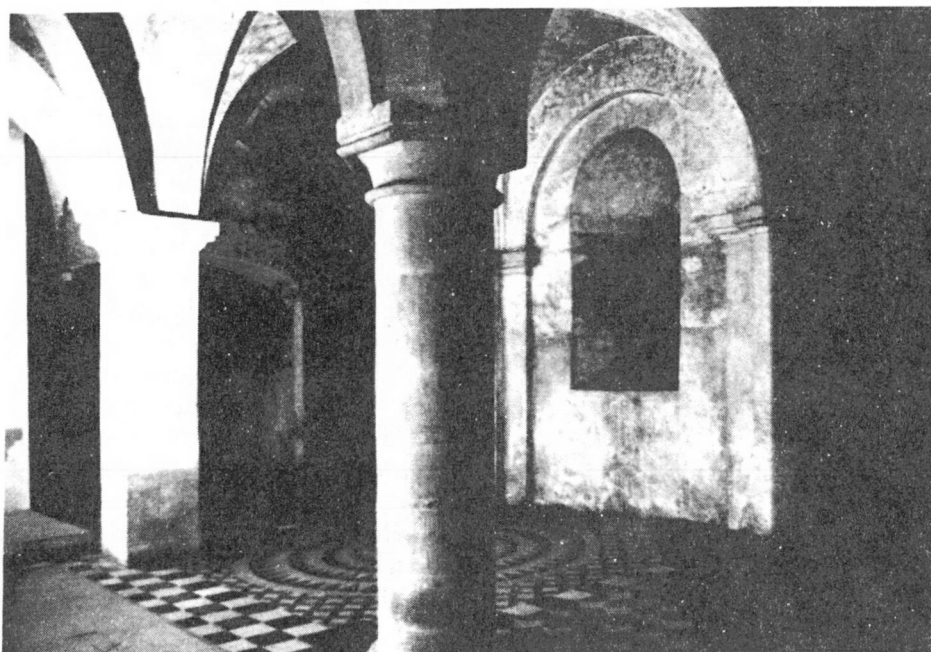
Les quatre premiers piliers (2,38 m de haut), de plan carré (0,54 m de côté), construits en pierres de taille soigneusement appareillées, sont dépourvus de base et supportent une imposte moulurée (0,22 m d'épaisseur) (*Pl. XVIII a*). Celle-ci, en faible saillie (0,10 m), présente un profil en talon, surmonté d'une bande lisse. Latéralement des supports composés d'un pilastre de même largeur (0,10 m d'épaisseur) et d'un dossier (large d'1,10 m et saillant sur le parement du mur de 0,47 m dans les deux premières travées et 0,07 m dans la 3^{ème}) présentent les mêmes caractères que les piliers (*Pl. XIX b*). Sur le plan, nous n'avons pas fait figurer de pilas-

tres le long du mur occidental, comme Ernst-Weis et Monsieur R. Slotta, car Prost ne les mentionne pas (fouille n° 12) (*Pl. XVI b et c*) (*Pl. I, V*). Cependant leur existence paraît probable. Ces supports reçoivent les arcs en plein cintre, doubleaux et formerets, qui limitent les voûtes d'arêtes sur plan carré dont la clef culmine à 4,30 m environ du sol ancien. Ce voûtement, d'apparence romane, pourrait dater du XV^e siècle, car il est relativement homogène sur l'ensemble de la crypte. Il est pourtant plus logique d'envisager une simple restauration des voûtes anciennes qui auraient servi de modèle aux nouvelles. Les arcs doubleaux et formerets des deux premières travées sont construits en petit appareil de pierres plates et ne peuvent être placés à la fin du Moyen-Age, d'autant que ceux des travées orientales, de même dimensions, présentent au contraire un moyen appareil de pierres de taille. Il semble même que l'on ait procédé à une reprise en sous-œuvre, à la limite entre les 3^{ème} et 4^{ème} travées. En effet, le doubleau en petit appareil du collatéral Nord, renforcé peut-être dès le XV^e siècle, repose sur une pile circulaire gothique (*Pl. XVIII b*).

A la jonction des 3^{ème} et 4^{ème} travées, le dossier n'apparaît qu'à l'Ouest et le pilastre est élargi (0,67 m au Nord, 0,70 m au Sud) (*Pl. XVIII b*). Au-delà, le mur gothique s'attache à 0,45 m en retrait, mais l'imposte romane qui s'arrête à 0,18 m, est relayée par une imitation d'époque gothique ce qui laisse supposer que le mur ancien devait être à 0,07 m, comme dans la 3^{ème} travée. Ce changement dans la structure des supports latéraux implique une modification de l'architecture vers l'Est. On admet en général qu'il s'agissait d'une abside semi-circulaire. Le rétrécissement de 0,80 m de la largeur de la salle, à partir de la 3^{ème} travée, serait dû à la volonté de réduire la portée de cette abside. Toutefois, dans cette perspective, on ne s'explique pas le remplacement des piliers en cet endroit puisqu'ils avaient été jugés suffisants à l'Ouest. Pourquoi ne pas envisager plutôt la présence de trois absidioles, correspondant aux trois autels et réservées sans doute dans une maçonnerie compacte ? Cette explication permettrait de justifier la reprise en sous-œuvre et le remplacement des supports originels (pilastres greffés sur les murs séparant les absidioles ?) par des piles rondes.

L'accès se faisait comme de nos jours, de part et d'autre du chœur, à l'entrée des croisillons ; puis, d'un palier situé à - 2,20 m du sol actuel du transept, deux couloirs perpendiculaires (larges d'1 m et longs de plus de 3 m), aujour-

(26) En fait 2^{ème} et 3^{ème} travée. La première peu apparente a été négligée. Dans Aubert, p. 147.



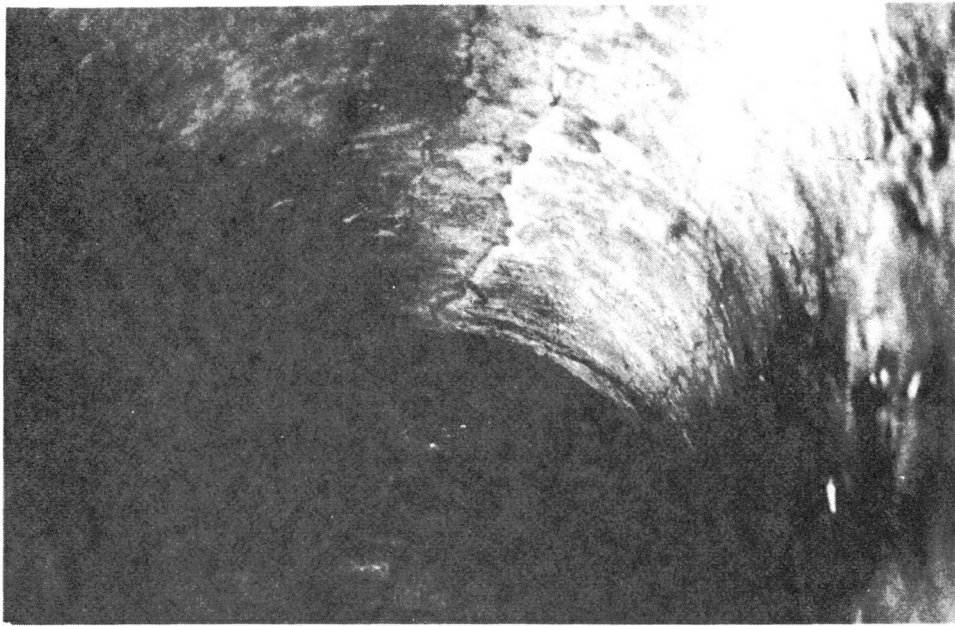
a - Collatéral nord (vu du S.E.).



b - Collatéral nord (vu du S.W.).



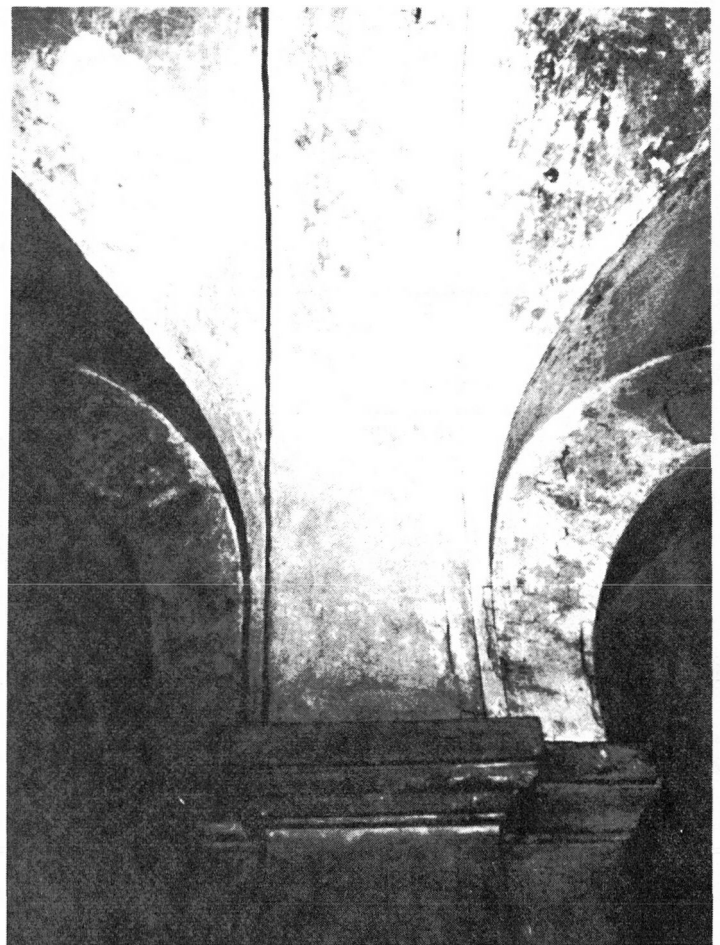
c - Chapiteau cubique servant de base (vu de l'W.).



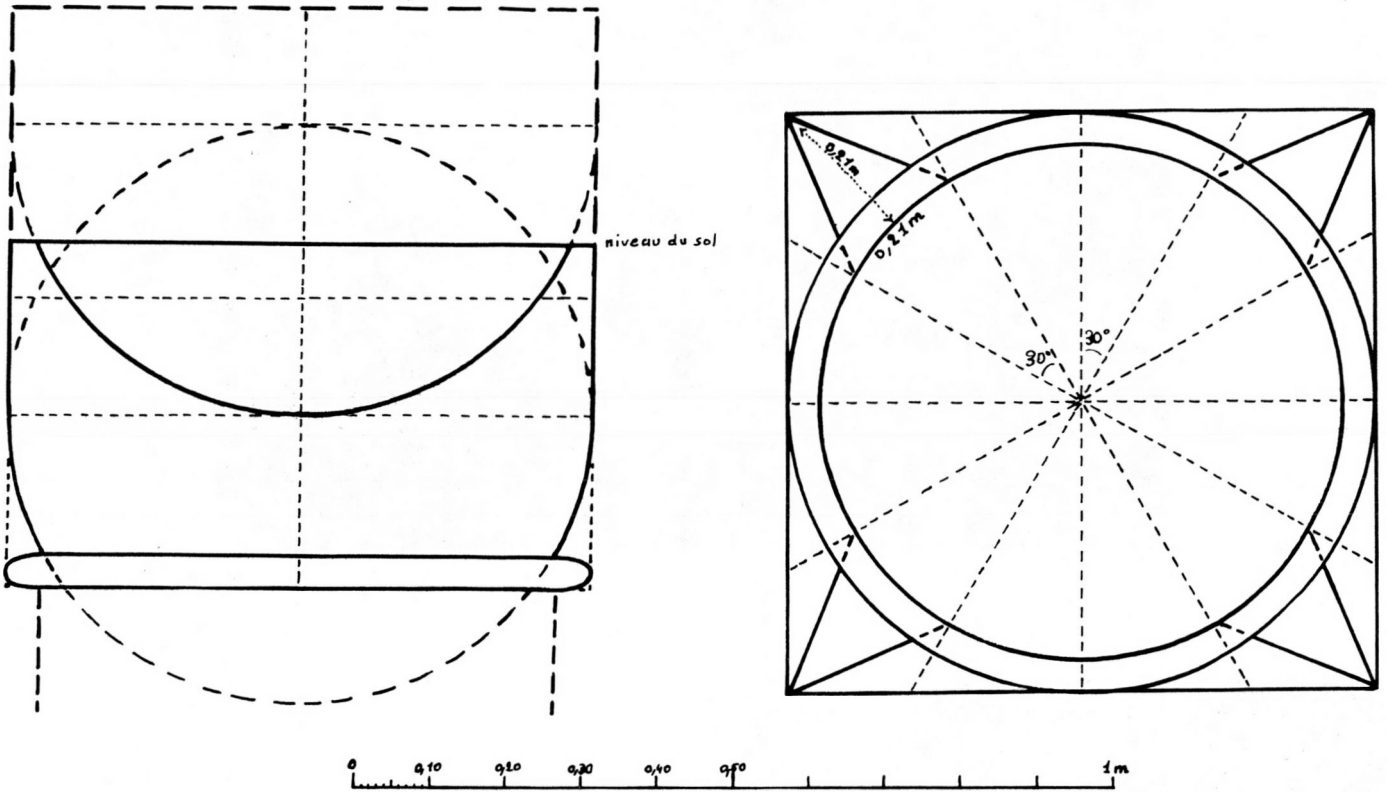
a - Voûte du couloir d'accès du mur nord (vu du nord).



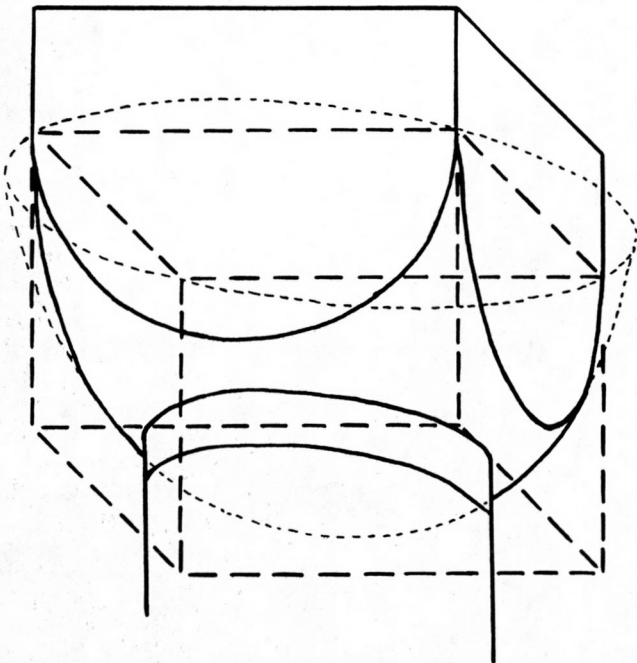
c - Fenêtre de la 3ème travée du collatéral nord (vu du sud).



b - Retombée des arcs et des voûtes entre les 2ème et 3ème travées du collatéral nord (vu du sud).



Metz, chapiteau cubique : a - restitution de l'élévation latérale et schéma de construction, b - projection sur un plan horizontal.



c - Hildesheim, chapiteau cubique, schéma de construction, d'après H. Roggenkamp (dans H. Beseler, H. Roggenkamp, *Die Michaeliskirche in Hildesheim*, Berlin, 1954, p. 121 e.s.).

d'hui partiellement murés, permettaient de gagner la crypte, 1 m plus bas (*Pl. XIX a*). Ils s'ouvraient dans les murs Nord et Sud, au centre de la 1^{ère} travée des collatéraux.

Une fenêtre en plein cintre, aveuglée par les adjonctions gothiques, est percée dans la troisième travée du collatéral Nord, à 1,37 m du sol originel (*Pl. XVIII a, XIX c*). Elle est ébrasée à gauche et vers le bas. A droite, sa paroi est perpendiculaire au mur. Profonde de 1,60 m, elle est large de 1,24 m et haute de 2,24 m en façade ; elle se réduit au fond à 0,66 m de large et 1,27 m de haut. Une partie droite de 0,07 m avant le bouchon de maçonnerie prouve que l'ébrasement s'arrêtait là. L'épaisseur totale du mur ne peut être précisée. Sans doute existait-il, selon l'exemple de Saint-Etienne de Würzburg (premier tiers du XI^e siècle), un léger ébrasement extérieur (*Pl. XXVII b*). Il ne pouvait exister de fenêtre symétrique au Sud, car le niveau de la place d'Armes, actuellement situé à mi-hauteur de la crypte, a été baissé comme nous l'avons vu d'au moins 3 m et dépassait donc auparavant le sommet de ses voûtes. Il subsiste dans ce mur la trace d'une porte rectangulaire murée qui date vraisemblablement de l'époque classique et communiquait avec le déambulatoire de la crypte gothique.

Le chapiteau cubique

La provenance précise de ce chapiteau, remployé au XVI^e siècle comme base du pilier N-E de la crypte, nous est inconnue, mais il appartenait sans doute au transept ou au chœur de la cathédrale des Xe-XI^e siècles (*Pl. XVIII b et c*). Il reposait peut-être sur l'une des colonnes signalées dans le *Cérémonial*. Il mesure 0,77 m de côté et fait saillie de 0,46 m au-dessus du sol actuel. Sa face supérieure s'enfonce dans le sol gothique. Une observation des piles rondes, situées entre les 3^{ème} et 4^{ème} travées, montre qu'elles sont fondées à au moins 0,30 m du niveau moderne (un regard ménagé à leur base permet cette évaluation). On peut supposer qu'il en est de même pour le chapiteau. Comme on obtient alors une hauteur probable de 0,76 m, on peut raisonnablement en déduire qu'il était strictement cubique. L'astragale (0,045 m x 0,045 m) en fait partie. Le sommet du demi-cercle de chaque face se trouve à 0,23 m de la base. Dans les angles, l'arrondi est souligné par deux baguettes saillantes taillées en biseau, écartées de 0,21 m au-dessus de l'astragale et qui se rejoignent entre les demi-cercles.

Nous avons tenté divers schémas de construction pour découvrir les bases géométriques

de sa réalisation. La logique voudrait qu'il résulte de l'intersection d'un cube et d'une sphère ayant pour diamètre la diagonale des faces de ce cube. C'est la solution adoptée dans la nef de Saint-Michel de Hildesheim (27) (*Pl. XX c*).

A Metz, le côté du cube a été choisi comme diamètre (*Pl. XX a*). Le cercle, tangent aux bords latéraux (0,77 m de diamètre), joint la rainure qui limite l'astragale vers le haut (0,68 m de diamètre = section de la colonne placée au-dessous). Les demi-cercles visibles sur les côtés sont de même diamètre et leur sommet passe par le centre du cercle précédent. Si cette solution est acceptable pour chaque face en géométrie plane, elle ne permet pas une construction satisfaisante de l'ensemble du chapiteau. Dans les angles, la courbe qui devrait rejoindre les arêtes au même endroit que les demi-cercles, le fait plus de 0,38 m au-dessous, au sommet de ces derniers. C'est pourquoi deux baguettes saillantes ont été ajoutées pour limiter cet espace dans lequel on constate un amortissement progressif, totalement empirique, qui évite de matérialiser l'arête (*Pl. XX b*). La projection sur un plan horizontal prouve que la répartition des baguettes s'est faite aussi selon un mode géométrique. La base des triangles occupe précisément 1/12^{ème} de la circonférence.

Il convient de noter la parenté évidente de ce chapiteau avec ceux de la crypte de la cathédrale de Spire. Cependant, sur ceux-ci, les arêtes n'ont pas été abattues et se poursuivent vers le bas, approximativement jusqu'au sommet des demi-cercles.

Le sanctuaire

Bien qu'il ait totalement disparu, il est possible d'en saisir certains aspects. Son plan reproduisait nécessairement celui de la crypte qu'il surmontait. Il se composait donc d'une travée droite de 12 m (y compris le mur de chaînage occidental) et d'une partie orientale de forme et de profondeur indéterminées. Il était peut-être légèrement plus large que la crypte (11,10 m), car on constate parfois dans les édifices contemporains un amincissement des murs vers le haut, mais restait nettement plus étroit que la nef centrale (13,50 m).

Le sol en était surélevé puisqu'il était accessible par des *gradus*. De nos jours, le chœur domine de 1,80 m le sol du transept et de 0,70 m l'extrados des voûtes de la crypte. Son niveau

(27) Cf. H. Beseler et H. Roggenkamp, *Die Michaeliskirche in Hildesheim*, Berlin, 1954. (Etude de H. Roggenkamp, p. 121, e.s.).

devait être sensiblement le même à l'époque romane. L'escalier comportait sans doute, comme de nos jours, une douzaine de marches et si l'on accepte pour chacune une profondeur plausible de 0,30 m, il empiétait sur le transept de plus de 3 m. Ce caractère rend acceptable l'hypothèse d'un prolongement du *chorus* jusqu'au mur de la 8ème travée de la nef centrale, à 3 m du mur de chaînage occidental de la croisée.

Les tours

Si l'on excepte les précisions de Vigneulles concernant la forme (circulaire) et la hauteur (+ de 40 m) des tours «Charlemagne», il n'existe sur celles-ci aucune donnée archéologiques (*Pl. XV*). Il est toutefois possible d'en déterminer assez précisément l'implantation par l'observation des parties voisines. Elles ne pouvaient dépasser la fenêtre ébrasée, ouverte dans le mur Nord de la crypte (la solution messine devait s'apparenter

à celle de Saint-Etienne de Würzburg) et reposait sur des fondations spécifiques, accolées à celles du chœur, comme on peut le déduire de l'épaississement des maçonneries (+ de 3 m) (*Pl. XXVII b*). Au Nord, le mur devait rejoindre celui de l'absidiole car celle-ci se termine vers le Sud immédiatement au-delà du mur gothique et l'on peut supposer que, comme dans la majeure partie du transept, on s'est contenté d'accoler les nouvelles fondations à celles de l'édifice précédent (le raisonnement vaut aussi sans doute pour la partie Sud non fouillée).

Nous n'avons pas voulu tenter de restitution précise car trop d'incertitude demeurent, mais simplement tenir compte de certaines limites. C'est pourquoi figurent à l'est deux lignes parallèles dont l'une tient compte de la fenêtre et l'autre du carré de base (mesuré à partir du transept), nécessaire à l'implantation d'une tour circulaire. Cette tour, ainsi esquissée, occupe vers le transept un espace de 5,70 m entre les murs Nord et Sud. Cette mesure reproduit pratiquement celle de l'absidiole Nord (5,80 m).

LES FOUILLES

RÉPERTOIRE CHRONOLOGIQUE DES CROQUIS, PLANS ET RESTITUTIONS PUBLIÉS OU NON

La numérotation d'Ouest en Est des piliers ayant été adoptée par les archéologues, nous compterons de même les travées.

Les croquis et plans manuscrits de Tornow, Wahn et Schmitz sont conservés à l'Agence des Bâtiments de France de la Moselle, ceux de Salis et Prost, à la Bibliothèque Nationale de Paris, aux Cabinets des Manuscrits et des Estampes.

1) PREMIERE CAMPAGNE : mars 1878 – Octobre 1881 (TORNOW, WAHN, de SALIS).

- Fouille n° 1, du 1er au 7 mars 1878 (nef centrale, 1ère travée).
 - 2 mars 1878 : croquis de Tornow et Wahn.
 - 2 mars 1878 : croquis de Salis (*Nouv. acq. fr., ms. 4913, fol. 70 r°*).
- Fouille n° 2, du 8 mars 1878, . . . (nef centrale, 1ère travée).
 - s.d. : croquis de Tornow et Wahn.
 - mars 1878 : croquis de Salis (*Nouv. acq. fr., ms. 4913, fol. 71 r°*).
- Fouille n° 3, du 24 avril 1879, . . . (bas-côté Nord, 1ère travée).
 - 24 avril 1879 : croquis de Tornow et Wahn.
- Fouille n° 4, janvier 1880 (bas-côté Nord, 2ème travée). Cf. Prost, plan des fouilles, postérieur à octobre 1881 (recensé plus loin).
- Fouille n° 5, du 1er au 8 avril 1880 (nef centrale, 3ème et 4ème travées).
 - 6 avril 1880 : croquis de Tornow et Wahn.
- Fouille n° 6, du 26 au 28 avril 1880 (nef centrale 4ème travée). Cf. Prost, plan des fouilles, postérieur à octobre 1881 (recensé plus loin).
- Fouille n° 7, du 15 au 18 juin 1880 (nef centrale, 4ème travée). Cf. Prost, plan des fouilles, postérieur à octobre 1881 (recensé plus loin).
- Fouille n° 8, du 21 au 24 juin 1880 (nef centrale, 4ème travée).
 - 23 juin 1880 : croquis de Tornow et Wahn.
 - 24 juin 1880 : dessin de Tornow et Wahn : élévation du mur B, en arêtes de poisson.
- Fouille n° 9, avril 1881 (nef centrale, 3ème et 4ème travées).
 - 4 avril 1881 : croquis de Tornow et Wahn (4ème travée). – Pl. VIII, a
 - 6 avril 1881 : coupe W-E de Tornow et Wahn (4ème travée). – Pl. VIII, b
 - 6 avril 1881 : croquis de Tornow et Wahn (3ème et 4ème travées).
 - 6 avril 1881 : coupe W-E de Tornow et Wahn (3ème et 4ème travées).
- Fouilles n° 10 et 11 octobre 1881 (8ème travée).
 - (pilier Sud de la croisée du transept et bas-côté Sud.
 - pilier Nord et mur de soutènement Nord de la nef centrale).
 - Calques de cinq croquis de Tornow et Wahn, effectués par Prost le 24 octobre 1881 (*nouv. acq. fr., ms. 4855*).
 - pilier Sud et bas-côté Sud (fol. 184 r°).
 - coupes (fol. 186 r° et 187 r°).
 - pilier Nord et mur de soutènement (fol. 185 r°).
 - coupes (fol. 187 r°).
- Fouille n° 12 : octobre 1881 (entrée du chœur, côté Nord).
 - 18 octobre 1881 : croquis de Prost (*nouv. acq. fr., ms. 4855, fol. 189 r°*).

Pl. X b (détail)

Décembre 1881 : *Plan et coupes des fouilles n° 9 et 10 par Tornow.*

s.d. : *Plan de la fouille n° 4, par Prost ou de Salis (Cabinet des Estampes, Va. mat. 10a).*

Pl. VI a

s.d. : *Plan des fouilles n° 5, 6, 7, 8, par Prost ou de Salis (Cabinet des Estampes, Va. mat. 10a).*

Pl. VI b (détail)

s.d. : *Plan général des fouilles, commencé par de Salis et complété par Prost (à l'exception de la fouille n° 9) (Cabinet des Estampes, Va. mat. 10a).*

Pl. I et III

1885 : *Plan restitué de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon Prost (tenant compte des données du Cérémonial), (Cath. de Metz . . . , 1885, h.t.). Nef unique et chevet trop peu développé.*

1896 : Reprise et mise à l'échelle de plusieurs croquis des fouilles, par Tornow.

- 15 novembre : fouilles n° 8 et 9, 3ème et 4ème travées.

- 26 novembre : fouille n° 5, 3ème et 4ème travées.

- 1 décembre : fouilles n° 9, le pavement.

- 8 décembre : ?

Pl. X a

10 décembre 1896 : *Plan hypothétique d'une tour occidentale dans les 3ème et 4ème travées, selon Tornow. (Certains murs ont été rectifiés et redressés).*

10 décembre 1896 : *Plan des fouilles du transept et restitution de la tour occidentale, selon Tornow.*

2) SECONDE CAMPAGNE : 1914 – Janvier 1916 (SCHMITZ).

– Fouille A : 1914 (transept).

Pl. XI

1914 : *Plan restitué de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon Schmitz comportant les fouilles du transept et la restitution de la tour de façade, selon Tornow. Chevet figuré trop court.*

– Fouille B : 1914 (nef centrale).

– Fouille C : 1914 (nef centrale : 1ère travée, et bas-côté Sud : 1ère et seconde travée).

- s.d. : croquis de Schmitz (nef centrale : 1ère travée, face au portail occidental).

Pl. XII a

1914 : *Plan des fouilles anciennes et récentes, par Schmitz («Aufdeckungen in Dom zu Metz . . . », dans A.S.H.A.L., 1914, p. 478).*

Pl. XII b

1914 : *Plan restitué de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon Schmitz, avec fouilles A, B et C. Chevet figuré trop court.*

– Fouille D : Janvier 1916 (extérieur du mur oriental du croisillon Nord : absidiole).

Pl. II

24 Juin 1923 : *Plan restitué de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon Foedit (comportant l'absidiole du croisillon Nord et tenant compte des données du Cérémonial), (dans Pelt, Guide, p. 16). Figuration erronée du chevet : absidioles trop larges, tourelles circulaires situées au-delà de la fenêtre qui éclairait la crypte. En ce qui concerne N-D la ronde, rien n'atteste la situation choisie, ni le plan centré.*

Pl. IV

1923 : *Plan du groupe cathédral avec restitution de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon Foedit (dans Pelt, Guide, Plan I).*

Pl. XXI a

1927 : *Plan figurant les murs de la cathédrale des Xe-XIe siècles, par Ernst-Weis* («Der Theod. Bau des Metzger Domes . . .», dans *Elsass-Loth.*, 1927, p. 156, fig. 6). Absidiole trop peu profonde.

Pl. XXI b

1927 : *Restitution hypothétique du plan de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon Ernst-Weis* (dans *Elsass-Loth.*, 1927, p. 159, fig. 7). Restitution inacceptable d'un déambulatoire. Hypothèse abandonnée par l'auteur dans son plan de 1929.

Pl. XVI a

1927 : *Plan de la crypte, par Ernst-Weis* (dans *Elsass-Loth.* 1927, p. 161, fig. 8).

Pl. XVI b

1929 : *Plan de la «cella» centrale de la crypte avec murs des Xe-XIe siècles, selon Ernst-Weis* (*Früh und hoch. Baukunst in Metz . . .*, 1937, pl. 29). Situation erronée des couloirs d'accès à la crypte dont le débouché est figuré proche du mur occidental et non au centre des murs Nord et Sud de la première travée (le comblement partiel de cette travée est sans doute à l'origine de l'erreur). De plus, l'élargissement progressif de la partie orientale (4ème travée), reconstruite au début du XVIe siècle, n'est pas indiqué.

Pl. XXII a

1929 : *Plan figurant les murs de la cathédrale des Xe-XIe siècles, crypte comprise, par Ernst-Weis* (*Früh und hoch. Baukunst in Metz . . .*, 1937, pl. 29). Situation erronée des couloirs d'accès à la crypte.

Pl. XXII b

1929 : *Plan restitué des parties occidentales et orientales de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon Ernst-Weis* (*Früh und hoch. Baukunst in Metz . . .*, 1937, p. 28). Apparence plausible du chevet, avec mention de la forme circulaire des tours sur une base carrée probable. Restitution discutable de supports intermédiaires entre croisée du transept et croisillons, et d'un massif occidental que rien n'atteste. De plus, les mesures sont très approximatives.

Pl. XXIII a

1931 : *Plan figurant les murs de la cathédrale des Xe-XIe siècles, par P. Marot* (dans M. Aubert, *La cath. de Metz*, 1931, p. 8), repris par J. Hubert (*Arch. rel. du H.M.A. en France*, p. 21, pl. XIII, fig. 36). Absidiole trop peu profonde.

1938 : *Plan restitué de la cathédrale des Xe-XIe siècles, par Lehmann* (*Der frühe deutsche Kirchenbau . . .*, 1938, p. 114-115), d'après Ernst-Weis, repris par L. Schuerenberg (*Der Dom zu Metz*, Francfort, 1940), par L. Grodecki (*Arch. ott.*, 1958, p. 100, fig. 36) (*Pl. XXIII, b*), par W. Hotz (*Handbuch der Kunstdenkmäler*, 1976, p. 138) (*Pl. XXIV, a*) et complété par H. Collin (*Eglises romanes de Lorraine*, 1981, p. 44, fig. 15). Lehmann se fonde sur le plan restitué d'Ernst-Weis de 1929, en omettant de figurer la forme circulaire des tours, ce qui conduit L. Grodecki et H. Collin à parler de tours carrées. H. Collin (*Pl. XXV*) ajoute au plan initial certains murs de chaînage découverts lors des fouilles, mais figure à la limite de l'hypothétique massif occidental deux fragments de murs qui n'existent dans les fouilles ni à cet endroit, ni dans cette disposition.

1966 : *Plan figurant les murs de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon F. Oswald* (*Vorromanische Kirchenbauten, . . .*, p. 220-221), d'après Schmitz, Ernst-Weis et P. Marot. Absidiole trop peu profonde. Le plan ne figure pas les parties romanes de la crypte.

3) SONDAGE de mai 1970 (Th. LOUIS).

– Fouilles du croisillon Sud (reprise de la tranchée de Schmitz et poursuite de la fouille sous l'autel Saint-Nicolas).

- Croquis et coupe W-E de Th. Louis (tranchée N-S le long du mur Ouest) (*propriété de l'auteur*) – Pl. XIII
- Croquis de Th. Louis (tranchée N-S le long des murs Ouest et Est) (*propriété de l'auteur*).

Pl. XXIV b

1976 : *Plan figurant les murs de la cathédrale des Xe-XIe siècles, par R. Slotta* (*Romanische Architektur . . .*, pl. 67). Absidiole trop peu profonde.

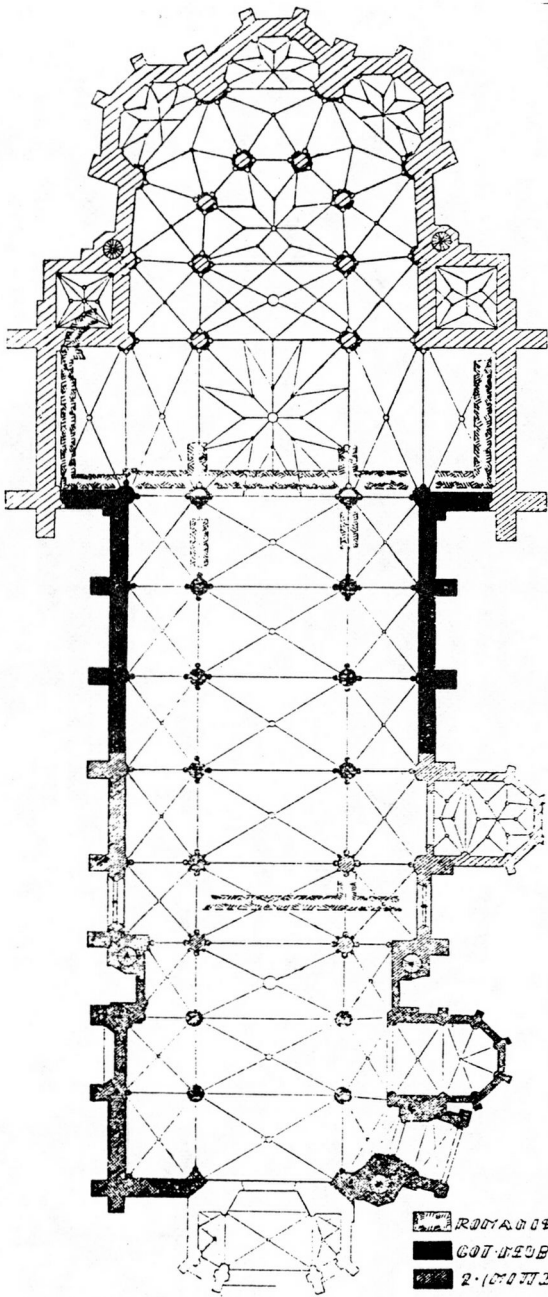
Pl. XXIV c

1976 : *Plan restitué de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon R. Slotta (Romanische Architektur . . . , pl. 67). Chevet trop court qui ne tient pas compte des murs existants. Les ouvertures qui font communiquer le chœur et la base des tours ne sont pas attestées. Mesures très approximatives.*

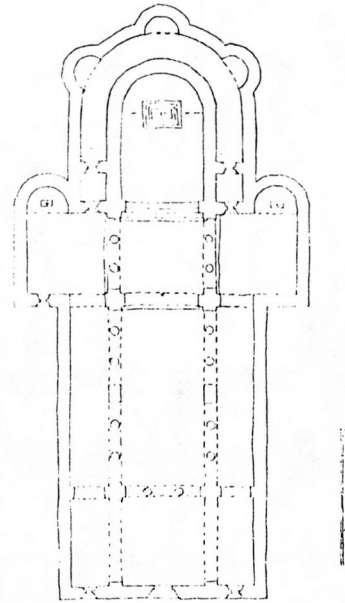
Pl. XVI c

1976 : *Plan restitué de la crypte et figuration des parties romanes conservées, selon R. Slotta (Romanische Architecktur . . . , pl. 68). Nombreuses erreurs : Les couloirs sont trop courts. La fenêtre Nord qui a été située dans la 2ème travée et non dans la 3ème, est doublement ébrasée et non du seul côté Ouest. Elle est de plus trop peu profonde. En outre, les pilastres situés à la limite de la 4ème travée ne s'infléchissent pas pour amorcer la courbure d'une abside, mais sont strictement situés dans l'axe des précédents.*

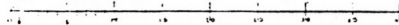
1980 : *Plan restitué de la cathédrale des Xe-XIe siècles, selon F. Heber-Suffrin (dans C. Heitz, Arch. rel. carolingienne, 1980, p. 20, fig. 8).*

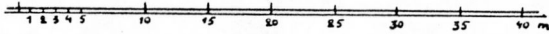
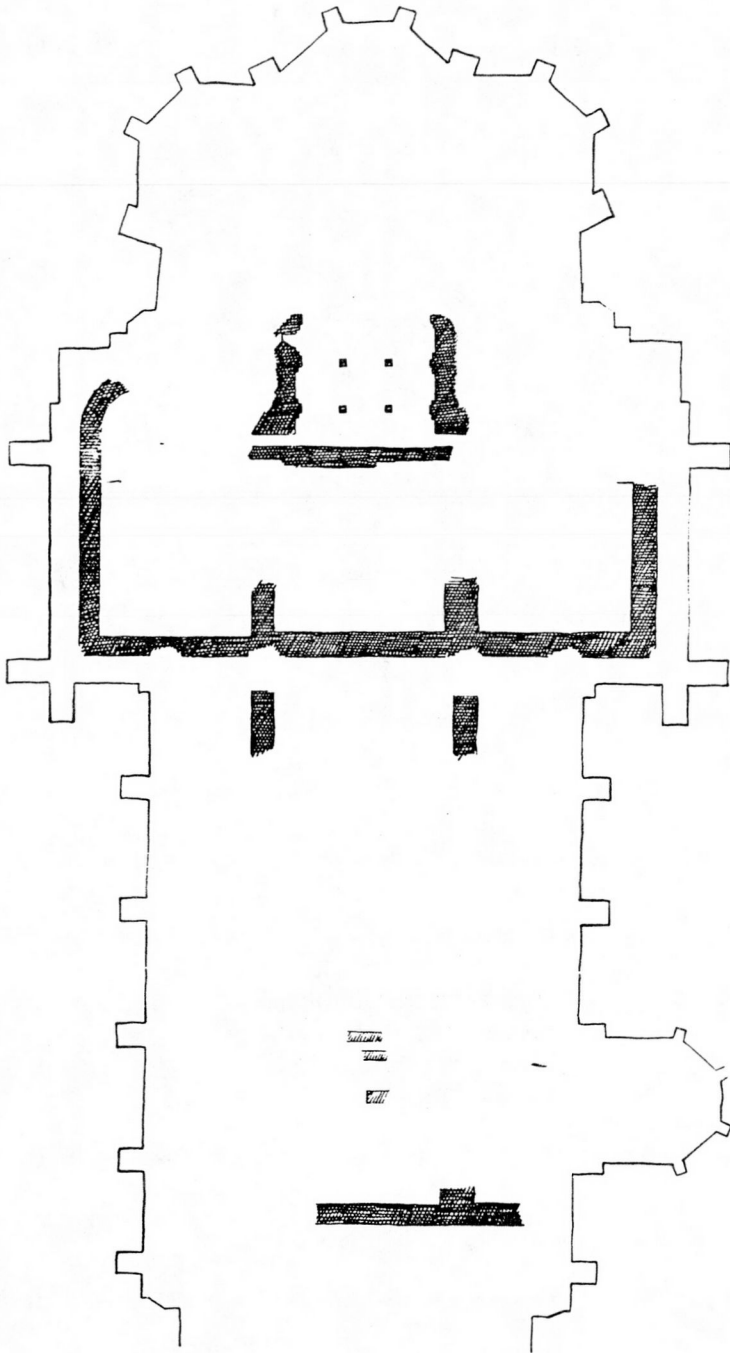


a - Plan des murs des Xe-XIe siècles, par J. Ernst-Weis (*Elsass-Loth...*, 1927, p. 156, fig. 6).

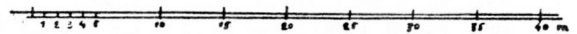
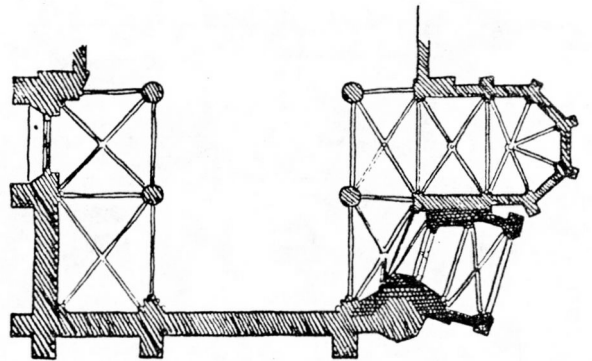
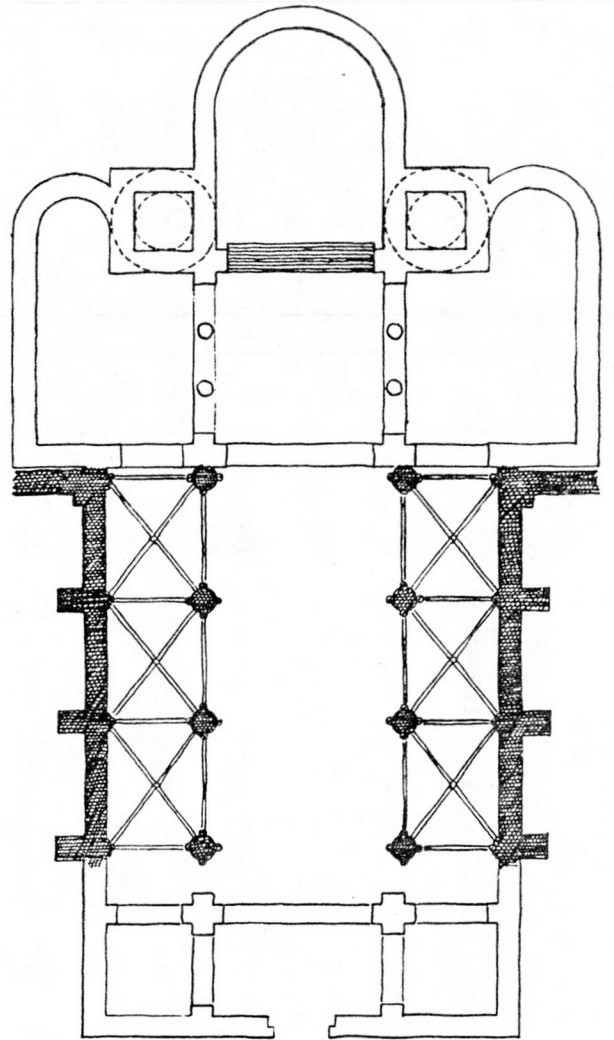


b - Restitution hypothétique, selon J. Ernst-Weis (*op. cit.*, 1927, p. 159, fig. 7).

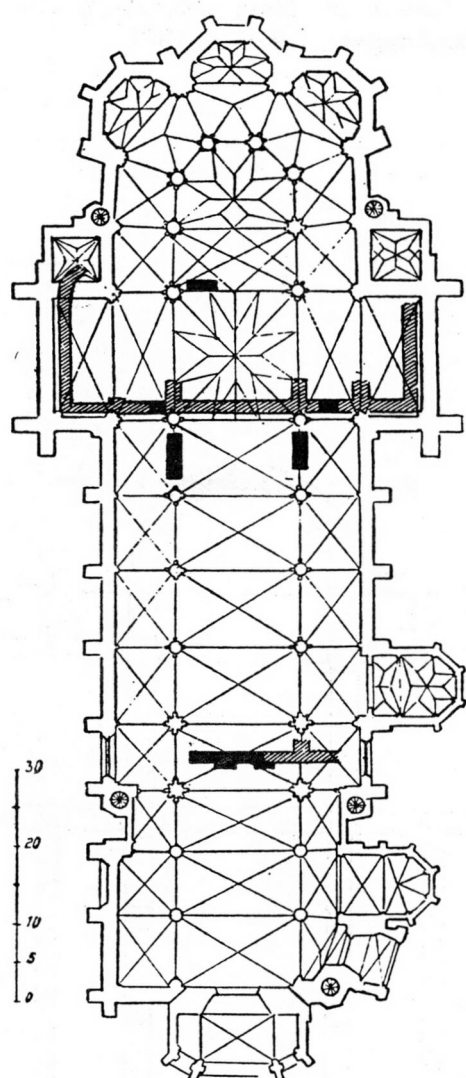




a - Plan des murs des Xe-XIe siècles, par J. Ernst-Weis, 1929 (*Früh und hoch. Baukunst in Metz...*, 1937, pl. 29).

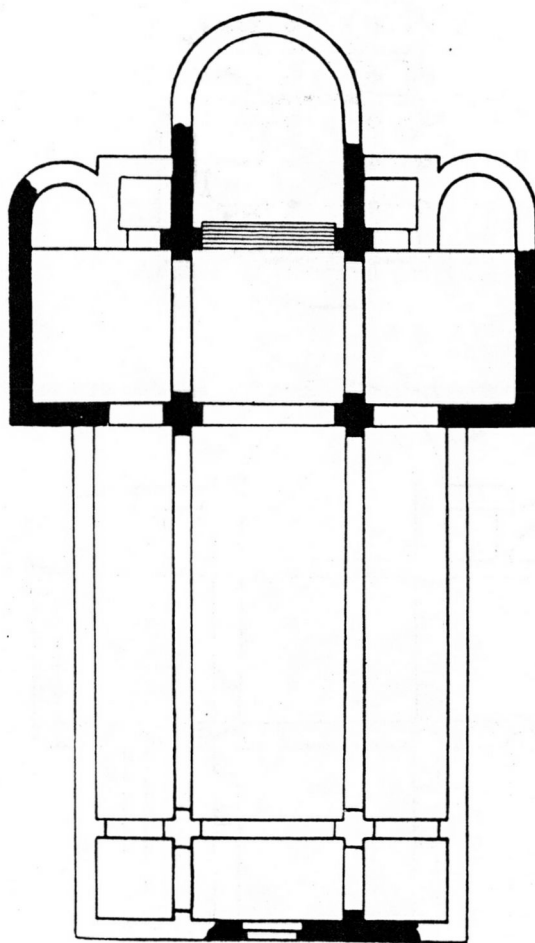


b - Restitution partielle, selon J. Ernst-Weis, 1929, (*op. cit.*, pl. 28).

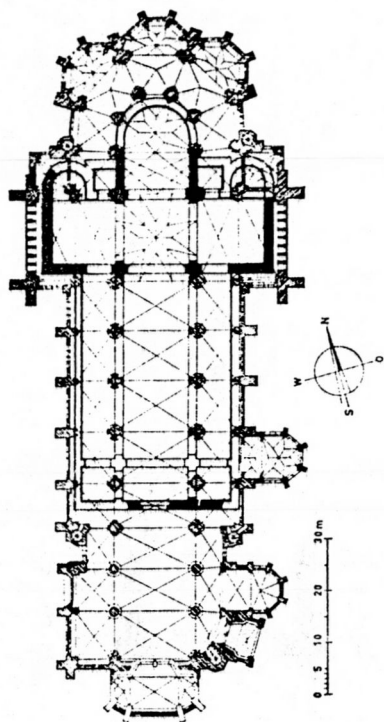


Murs reconnus en 1880-1881
 " " 1914-1916

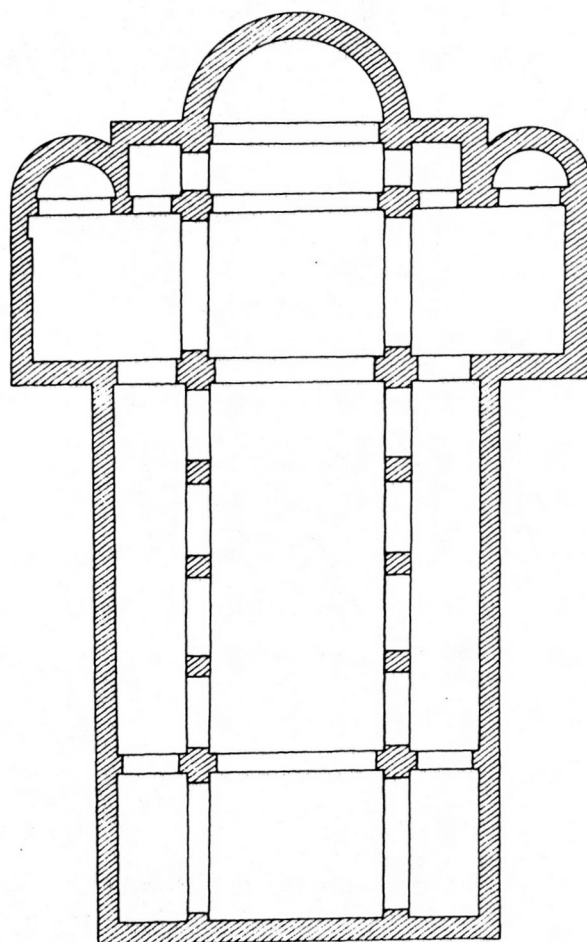
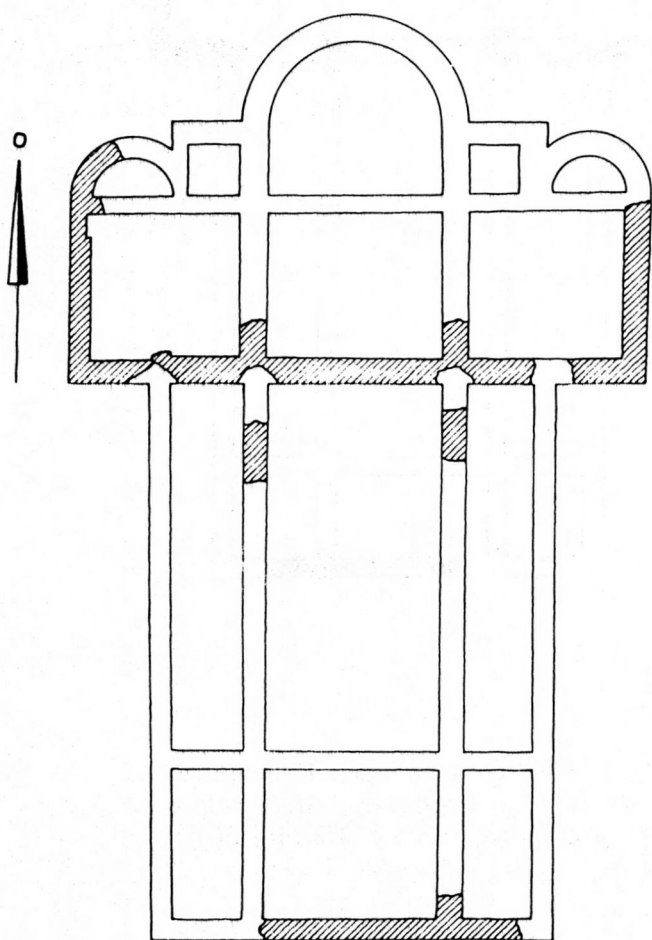
a - Plan des murs des X-XIe siècles, par P. Marot (dans M. Aubert, *la cath. de Metz*, 1931, p. 8).



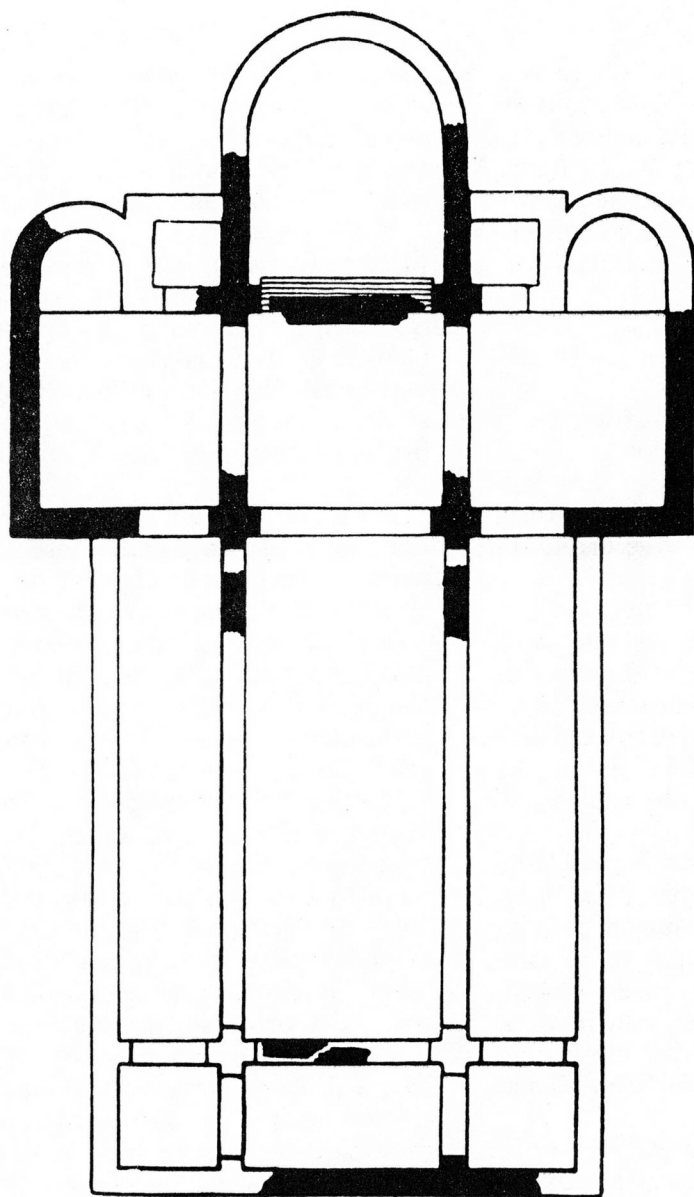
b - Plan restitué d'après E. Lehmann (par L. Grodecki, *Architecture ottonienne*, 1958, p. 100, fig. 36).



a - Plan selon W. Hotz (*Handbuch der Kunstdenkmäler...*, 1976, p. 138).



b et c - Plan des murs des Xe-XIe siècles et restitution, selon R. Slotta (*Romanische Architektur...*, 1976, pl. 67).



Plan restitué de la cathédrale des Xe-XIe siècles, d'après L. Grodecki, selon H. Collin (*Les églises romanes de Lorraine*, Nancy, 1981, p. 44, fig. 15).

TROISIEME PARTIE

RESTITUTION ET DATATION

L'étude qui précède a permis de faire le point sur les connaissances que nous avons de la cathédrale de l'an mil. Elles concernent plus spécialement les parties orientales et suffisent, malgré certaines incertitudes, pour une restitution satisfaisante de son plan. Elles restent cependant très modestes en ce qui concerne l'élévation (28).

Description rapide et essai de restitution.

La construction est attestée sur une longueur de 70 m, du mur occidental en arêtes de poisson à l'extrémité de la travée droite du chœur (Pl. XXVI).

La nef était longue de 42 m dans les murs et large de 13,50 m, de 30 m environ avec les bas-côtés si l'on accepte l'hypothèse selon laquelle les murs latéraux romans ont été employés comme fondations au XIII^e siècle. Les dimensions du transept étaient presque identiques (41 m x 14 m).

Nous ne reviendrons pas sur le problème de la *turris*, longuement débattu plus haut, qu'il est impossible de trancher même par des comparaisons car les exemples de tour hors-œuvre ou de massif occidental intégré coexistent à cette époque. Retenons seulement la présence d'une construction occidentale à trois étages : passage inférieur, chapelle Saint-Michel et tribune.

Nous ne savons rien sur l'apparence et le nombre des supports des murs gouttereaux de la nef. Toutefois, la largeur du mur de chaînage (2 m) suggère plus la présence de piliers muraux à impostes, proches de ceux de l'abbatiale Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz (29) (fin Xe - début XI^e siècles), que celle de colonnes et de chapi-

teaux. Il faut imaginer plus haut une portion murale, correspondant aux combles du bas-côté, et au sommet une claire-voie. La nef comme le transept était couverte d'une charpente dont les entrails sont signalés dans le *Cérémonial (trabes)*.

Le transept, au sol légèrement surélevé (0,50 m environ), était séparé de la nef par un muret formant chancel (Pl. I, II). Deux colonnes qui devaient supporter un arc triomphal marquaient l'entrée de la croisée. D'autres arcs diaphragmes séparaient celle-ci du chœur surélevé et des croisillons. A l'extrémité orientale de ces derniers, s'ouvraient deux absidioles en hémicycle.

Le chevet était organisé selon des proportions simples. Le transept était divisé en trois parties sensiblement égales : la croisée et les croisillons. La paroi Est de ceux-ci était elle-même partagée en deux parties égales : absidioles et tour. De plus, la travée droite du chœur (qui subsiste encore au niveau crypte), pratiquement carrée, s'apparentait en cela aux exemples de Saint-Etienne de Würzburg, de l'abbatiale de Limbourg sur la Haardt, de Saint-Michel d'Heiligenberg et de la cathédrale de Mersebourg (Pl. XXVII, *bet d* - Pl. XXVIII, *a et b*).

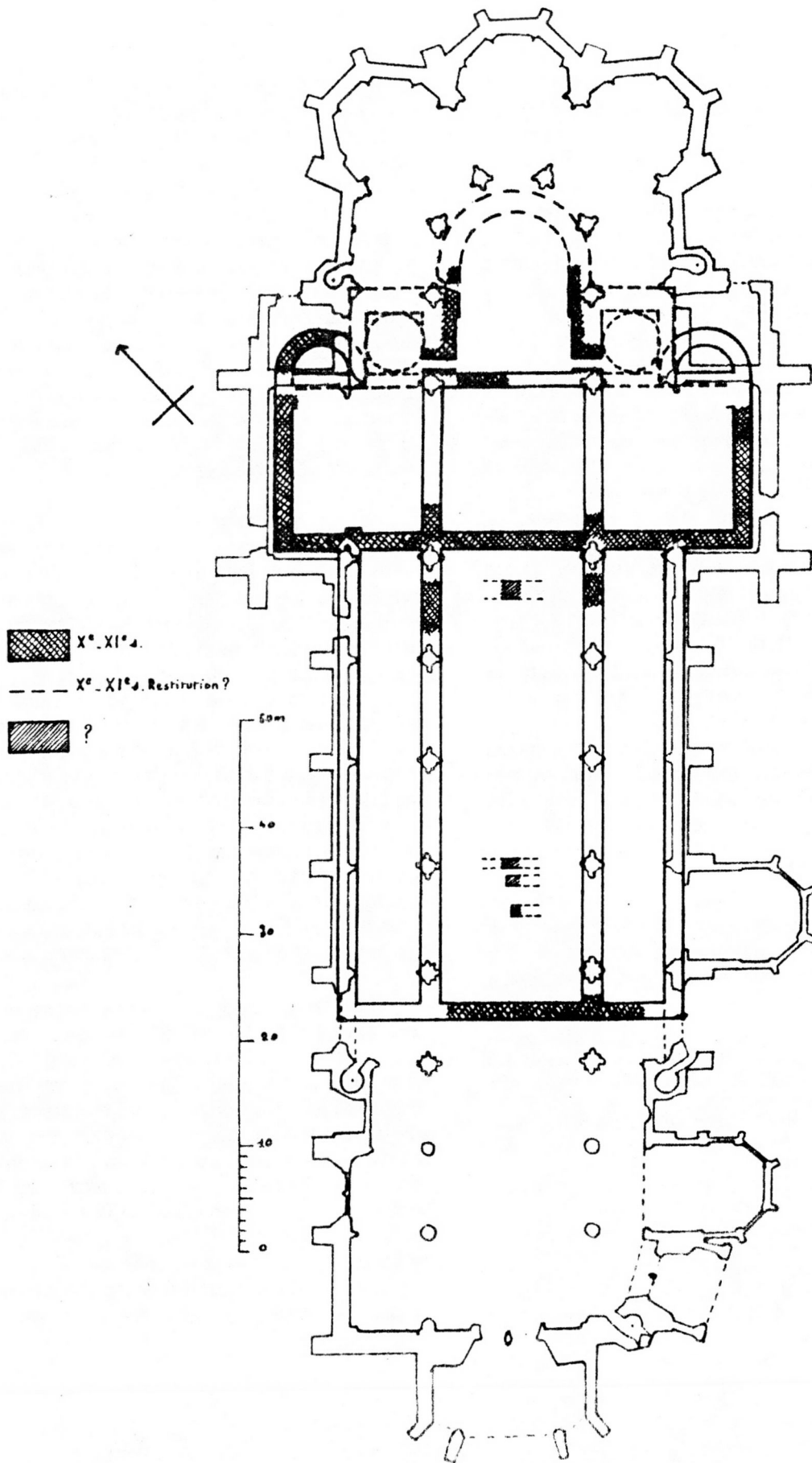
On peut évaluer la hauteur probable des murs de l'édifice si l'on considère que les arcs diaphragmes de la croisée devaient être construits selon un système de proportion, très répandu dans l'art ottonien, qui consiste à donner aux supports une longueur égale à l'espace qui les sépare (à Saint-Pierre-aux-Nonnains, les grandes arcades sont ainsi dessinées). Au-dessus de ce carré s'ouvre l'arc en plein cintre qui supporte un mur plus ou moins élevé. On obtient ainsi une hauteur approximative de 20 m qui semble vraisemblable.

Les tours posent un problème particulier. M. L. Grodecki (30) les donne pour carrées alors que le texte de Vigneulles insiste sur leur rotondité. Cela tient à ce qu'il se fonde sur le plan de Lehmann, d'après Ernst-Weis (Pl. XXIII b). Or si ce dernier adopte bien une base carrée, il figure deux cercles concentriques, supprimés de la copie, pour tenir compte de la forme circu-

(28) Les restitutions de l'élévation tentées par Ernst-Weis (*Früh und hochromanische Baukunst* . . ., Berlin, 1937) et R. Slotta (*Romanische Architektur* . . ., Bonn, 1976), certes séduisantes, ne sont pas suffisamment fondées.

(29) C. Heitz, «Saint-Pierre-aux-Nonnains», dans *Archéologia*, n° 56, mars 1973, p. 15-23.

(30) *Architecture ottonienne*, p. 100.



Plan restitué, d'après les fouilles et les fragments conservés

laire dans les parties hautes (*Pl. XXII b*). Cette solution est très plausible car l'étude de la tour Nord montre qu'au Sud, à l'Ouest et partiellement au Nord, les murs étaient rectilignes. On peut certes imaginer un arrondi de l'angle N-E, mais il est plus logique de retenir un plan carré plus stable, compte-tenu de la forte pente (31). Les tourelles du westwerk de Saint-Pantaléon de Cologne (32) donnent un bon exemple de l'emploi de cette formule vers l'an mil. Elles étaient occupées par un escalier à vis comme leur forme l'indique. Le rapprochement opéré avec les cathédrales de Verdun et de Toul ou l'église Saint-Vincent de Metz est en partie caduc car ces édifices possèdent des tours à étages, avec parfois une chapelle au rez-de-chaussée et à la tribune (33). Ce type qui peut avoir existé à Saint-Maximin de Trèves dès le Xe siècle, est attesté à partir de la seconde moitié du XIe siècle dans le chœur oriental de Verdun. L'accès se faisait par un petit escalier à vis noyé dans l'épaisseur des murs. Cette disposition ne peut avoir existé à Metz du fait de la forme circulaire des tours dans les parties hautes. De plus, on voit mal comment le cerf cité par Vigneulles aurait pu emprunter un accès si étroit.

L'existence d'escaliers de plus de 5 m de diamètre pourrait sembler contestable si les tours qui encadrent l'abside de la cathédrale de Spire (34) n'en contenaient d'aussi importants (*Pl. XXVII a*). Or, à leur base, elles sont contemporaines de la crypte (1030-1041).

Comme à Spire et au chœur occidental de Saint-Etienne de Würzburg (1er tiers du XIe siècle) (35), deux accès particuliers desservent la

crypte (*Pl. XXVII a et b*). Cependant, ces passages qui avaient sans doute pour fonction de faciliter le déroulement de certaines cérémonies liturgiques, signalées plus haut, sont localisés différemment. A Spire, ils s'ouvrent à l'extrémité des bas-côtés, à la limite du transept, et à Würzburg, s'ils sont aussi ménagés sous les tours, ils n'encadrent pas étroitement le chœur comme à Metz. Mais des exemples identiques peuvent être relevés dans certains édifices dépourvus de tours, à Limbourg sur la Haardt (36) (1025-1042) (*Pl. XXVII d*), au nouveau chœur de Saint-Michel de Heiligenberg (37) (construit à partir de 1025) ainsi qu'à la crypte de la cathédrale de Mersebourg (38) (1015-1021) (*Pl. XXVIII a et b*).

En ce qui concerne la terminaison orientale de l'édifice, il est difficile de se prononcer. Nous avons maintenu dans le plan le dessin schématique d'une abside semi-circulaire, car c'est la restitution traditionnellement admise, en tenant compte naturellement du rétrécissement constaté par rapport à la nef centrale (*Pl. XXVI*). Dans cette hypothèse, il est possible que l'hémicycle ait été plus étroit encore comme c'est le cas à Heiligenberg et Mersebourg (*Pl. XXVIII a et b*). Rien n'exclut pourtant l'existence d'un chevet plat bien attesté à Limbourg. A ce propos, la démonstration de E. Michel (39) qui se fonde sur deux dessins de la cathédrale figurés sur des pièces d'Adalbéron III (1047-1072) et de Poppon (1090-1102), est certes séduisante, mais il faut se méfier de ces représentations conventionnelles, souvent trop succinctes (*Pl. XXVII c*).

La structure de la crypte ne permet pas de trancher car il n'est pas possible d'en restituer avec sûreté l'extrémité orientale. Compte-tenu des remarques déjà faites, on ne peut retenir l'idée d'un chœur semi-circulaire, ouvert sur les trois nefs, car il convenait peu à l'installation de trois autels, à moins d'envisager comme à Saint-Etienne de Würzburg la présence de niches ménagées dans l'épaisseur des murs (*Pl. XXVII b*). Mais la disposition a pu se faire selon trois autres schémas :

- trois absidioles de profondeurs inégales, ménagées dans la maçonnerie d'une abside semi-circulaire, comme dans la cella centrale

(31) Une solution similaire fut adoptée pour le chevet oriental de l'abbatiale de Fulda dont l'abside fut flanquée entre 937 et 948 de deux tours rondes à base rectangulaire.

Cf. C. Heitz, *L'architecture religieuse carolingienne*, Paris, 1980, p. 99-103 et F. Oswald, *op. cit.*, p. 84-87, Pl. ht. p. 80-81.

(32) L. Grodecki, *op. cit.*, p. 50-51, F. Oswald, *Vorromanische Kirchenbauten*, p. 151 à 153.

(33) L. Grodecki (*architecture ottonienne*, p. 106) et P. Hélot («Sur les tours jumelées au chevet des églises du Moyen-Age», dans *Arte in Europa, Scritti di Storia dell'Arte in onore di Edoardo Arslan*, Milan, 1966, p. 265) penchent pour cette solution, mais restent prudents. H. Collin («La cathédrale de Verdun et sa place parmi les grands édifices romans de Lorraine et de Rhénanie», dans *Le pays lorrain*, 1971, n° 1, p. 28-29 et «Les églises romanes de Lorraine, Nancy, 1981, p. 80-81) affirme l'existence de chapelles hautes.

(34) L. Grodecki, *op. cit.*, p. 105-106. H.E. Kubach, «Miszellen zur Baugeschichte des Speyerer Domes», dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 22, 1959, p. 353^{e.s.}

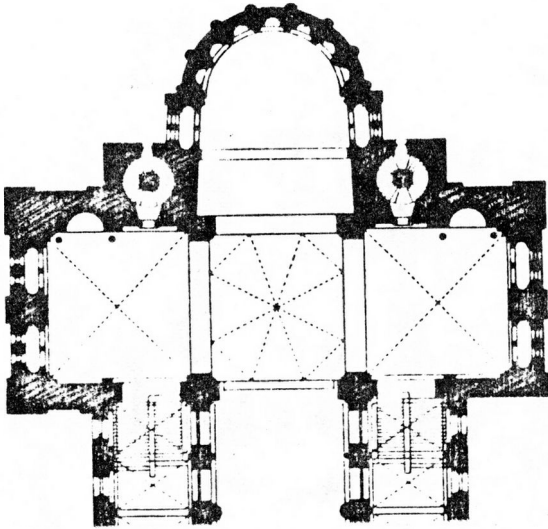
(35) L. Schaeffer, *Vorromanische Kirchenbauten...*, p. 384-385.

(36) L. Grodecki, *op. cit.*, p. 103-104.

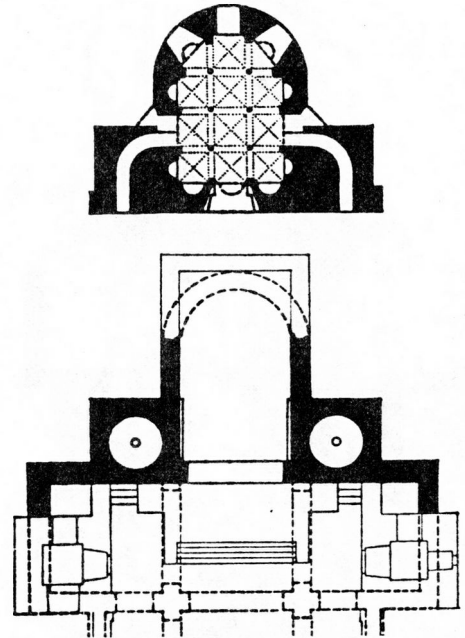
(37) L. Grodecki, *op. cit.*, p. 34-36. L. Schaeffer, *Vorromanische Kirchenbauten...*, p. 109-110.

(38) F. Oswald, *Vorromanische Kirchenbauten...*, p. 205-206.

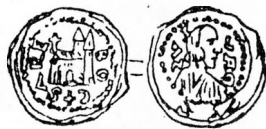
(39) *Mém. de la soc. d'arch. et d'hist. de la Moselle*, 1865, p. 15-29.



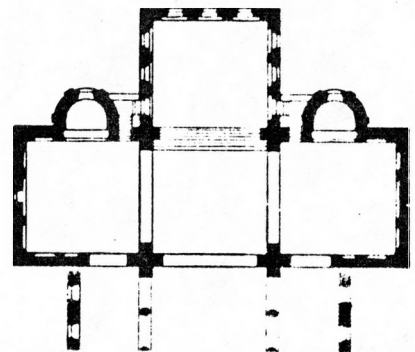
a - Spire : plan du chevet de la cathédrale (d'après E. Lehmann, *Der Frühe deutsche Kirchenbau*, II, Berlin, 1949, pl. 55, fig. 229).



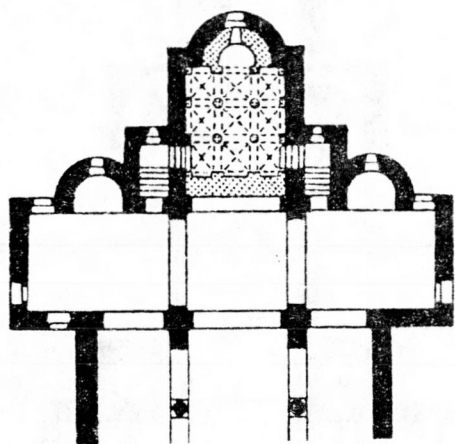
b - Würzburg : Plan du chœur occidental et de la crypte de l'église Saint-Etienne (d'après Mader, Röttger et Oswald, dans *Vorromanische Kirchenbauten...*, p. 384).



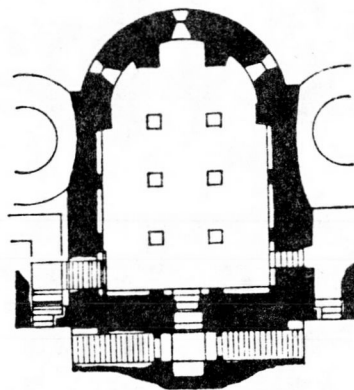
c - Restitution selon E. Michel d'après deux monnaies d'Adalbéron III et Poppon.



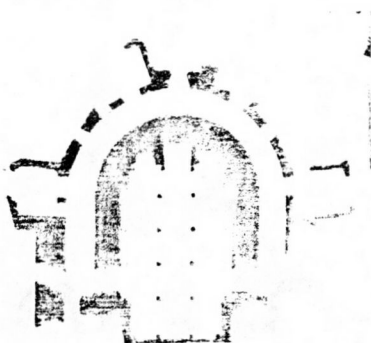
d - Limbourg sur la Haardt : plan du chevet de l'abbatiale (d'après E. Lehmann, *op. cit.*, pl. 46, fig. 170).



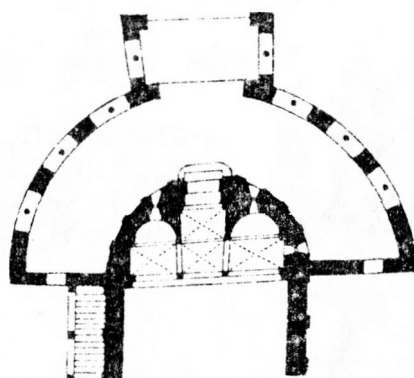
a - Heiligenberg : plan du chevet de l'église Saint-Michel au XIe siècle (d'après E.J.R. Schmidt, *Die kirchliche Bauten des frühen Mittelalters Sud-West-Deutschlands*, Mayence, 1932, p. 165 e.s.).



b - Mersebourg : plan de la crypte de la cathédrale (d'après Haesler, dans *Vorromanische Kirchenbauten...*, p. 205).



c - Clermont : plan de la crypte de la cathédrale (d'après M. Vieillard-Troiekoureff, «La cathédrale de Clermont du Ve au XIIIe siècle», dans *Cahiers archéologiques*, XI, 1960, fig. 8).



d - Civate : plan de l'ancien chevet oriental de San Pietro al Monte (d'après S. Chierici, *Lombardie romane*, «Zodiaque», La Pierre-qui-vire, 1978, p. 182).

de la crypte pré-romane de la cathédrale de Clermont-Ferrand (40) (946?) (*Pl. XXVIII c*). Ce procédé semble avoir été relativement répandu puisqu'on le retrouve employé au XIe siècle pour le chœur de San Pietro al monte (41) de Civate (avant transformation) (*Pl. XXVIII d*) dans la crypte de l'abbatiale de Hersfeld (42) (datation difficile puisque l'abside a été renouvelée au XIIe siècle).

- une abside centrale en hémicycle, encadrée de deux niches latérales rectangulaires, selon l'exemple d'Heiligenberg (*Pl. XXVIII a*).

- dans le cas d'un chevet plat, trois niches semblables de plan rectangulaire ou même semi-circulaire comme dans les croisillons de la crypte de Spire.

Datation et chronologie de la construction

Les données des textes semblent impliquer un commencement des travaux sous Thierry I et leur achèvement tardif sous Thierry II, vers 1040.

L'observation des maçonneries n'est pas déterminante car la construction des murs en petit appareil et des arcs en minces claveaux de pierre plate est de règle à Metz à la fin du Xe siècle et durant la première moitié du XIe siècle. On peut noter cependant que le mur occidental utilise un appareil en arêtes de poisson identique à celui des murs de chaînage de Saint-Pierre-aux-nonnains (vers l'an mil).

L'étude de la crypte est plus révélatrice. Certains auteurs ont cru y déceler une reconstruction. Les murs en petit appareil, la fenêtre sans impostes et naturellement les couloirs d'accès dateraient d'une première époque. A la seconde appartiendraient les supports, les arcs et les voûtes. Mais on ne décèle aucune reprise dans les maçonneries et l'emploi conjoint d'appareils différents se remarque aussi à Saint-

Pierre-aux-Nonnains. La présence d'impostes moulurées au sommet des piliers et des pilastres n'est pas obligatoirement l'indice d'une construction tardive (à Saint-Pierre, des remaniements du début du XIe siècle en comportent). Leur profil, proche de celui des tailloirs de la crypte de Spire, diffère notablement de celui de tailloirs messins, datés avec vraisemblance du début du XIIe siècle (Sainte-Marie-aux-Nonnains (43), chapelle de Vantoux (44)). Dans ceux-ci, les moulures, d'apparence plus géométrique, sont soulignées et séparées par une mince baguette taillée en biseau. La crypte doit être placée en totalité dans la première moitié du XIe siècle.

Si l'on tient compte des similitudes constatées entre le chevet de la cathédrale de Metz et celui des églises de Limbourg, Spire, Heiligenberg, Mersebourg et Würzburg, il semble logique d'en placer la construction durant la première moitié ou plus précisément le second quart du XIe siècle, avant 1040 (date de la consécration).

Cet édifice a dû être réalisé en deux grandes étapes.

Thierry I (avant 984) a commencé la reconstruction de la nef centrale (partie la plus ancienne) et laissé subsister momentanément le chœur de Chrodegang et peut-être la tour occidentale. Ainsi s'expliqueraient les traces de reprises constatées à l'entrée des croisillons. Les travaux se sont peut-être poursuivis sous Adalbéron II (984-1005) bien que rien dans les textes ne permette de l'affirmer.

Vers 1020-1025, la construction a été reprise ; le chœur ancien a disparu et le nouveau chevet élevé sur un plan qui semble combiner les caractéristiques de Limbourg et de Spire. Cette date ne peut qu'être confirmée par l'analyse du chapiteau cubique, très proche de ceux de la crypte de Spire et qui ne présente plus la perfection de ceux de Hildesheim. La consécration de 1040 concerne donc le chœur récemment terminé.

F. HEBER-SUFFRIN
avec la collaboration de D. COURANT

(40) M. Vieillard-Troiekourov, «La cathédrale de Clermont du Ve au VIIIe siècle», dans *Cahiers archéologiques*, XI, 1960, p. 199-247.

(41) G. Bognetti et C. Marcora, *L'abbazia benedettina di Civate*, Lecco, 1957.

(42) D. Grossmann, *Die Abteikirche zu Hersfeld*, Kassel-Wilhelmshöhe, 1955. F. Oswald, *Vorromanische Kirchenbauten*, p. 113-115.

(43) Voir plus loin l'étude consacrée à «l'abbatiale Sainte-Marie-aux-Nonnains de Metz», pl. XII.

(44) J. Ernst-Weis, *Früh und hochromanische Baukunst in Metz...*, pl. 11.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Sources et publications sont classées par ordre chronologique

SOURCES

- GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, L. II, ch. VI, dans *M.G.H.*, scr. rer. merow. T. I, 1ère partie, p. 677.
Première mention de l'«Oratorium Beati Stephani».
- GOGUS, *Epistola Gogi Petre episcopo Mettensi*, dans *M.G.H.*, Ep., T. III, p. 134-135, n° 22, VIe siècle.
«Templum super Musellae littoribus» (Cathédrale ?).
- Règle de CHRODEGANG, éd. J.B. Pelt, *Etudes sur la Cathédrale de Metz, la Liturgie, Ve-XIIIe siècle*, Metz, 1937, p. 8-28. Milieu VIIIe siècle.
- PAUL DIACRE, *Liber de Episcopis Mettensibus*, dans *M.G.H.*, S.S., T. II, p. 267-268.
Description des travaux faits par Chrodegang dans la Cathédrale et Saint-Pierre-le-Majeur. 780-790.
- Sacramentaire de DROGON, *B.N.*, Paris, ms. lat. 9428, éd. J.B. PELT, Metz, 1936. 830-840.
Rapports entre l'iconographie des plats d'ivoire et le passage de Paul Diacre relatif aux travaux de Chrodegang.
- JEAN DE GORZE, *Vita Chrodegangi Episcopi Mettensis*, dans *M.G.H.*, S.S., T. X, p. 564. Xe siècle.
Travaux d'embellissement de la Cathédrale sous Chrodegang.
- JEAN de SAINT-ARNOULD, *Vita Johannis Abbatis Gorziensis*, dans *M.G.H.*, S.S., T. IV, p. 342-343. XIe siècle.
Existence au Xe siècle d'une chapelle haute dédiée à Saint Michel.
- SIGEBERT de GEMBLoux, *Vita Deodorici I, Episcopi Mettensis*, dans *M.G.H.*, S.S., T. IV, p. 461, c.5. 1050-1070.
Destruction «a fundamento» et reconstruction de la Cathédrale «sous Thierry I».
- CEREMONIAL de la Cathédrale, (ms. 82, autrefois à la Bibliothèque municipale de Metz, détruit au cours de la seconde guerre mondiale) éd. J.B. PELT, *Études sur la Cathédrale de Metz. La Liturgie Ve-XIIIe siècle*, Metz, 1937, p. 235-464. XIIe siècle (copie du XIIIe s.).
Nombreuses données fragmentaires sur l'architecture et le mobilier liturgique de la Cathédrale.
- «Gesta Episcoporum Mettensium», dans *M.G.H.*, SS., T. X, p. 543. XIIe siècle.
La construction est attribuée à Thierry II.
- «Gesta Episcoporum Cameracensium», *M.G.H.*, SS., T. XII, p. 488.
Mention d'une consécration postérieure au 23 août 1039.
- VIGNEULLES Ph. de, *Chronique*, éd. Ch. BRUNEAU, Metz, 4 vol., 1927-1933. fin XVe siècle.
L'auteur décrit la destruction du transept et du Chœur de la Cathédrale du XIe siècle. Les passages relatifs à cette démolition ont été réunis par J.B. Pelt, *Etudes sur la Cathédrale de Metz. Textes extraits principalement des registres capitulaires (1210-1790)*, Metz, 1930, p. 36, n° 119, p. 37, n° 122 et A. Prost, *La Cathédrale de Metz. Etude sur ses édifices actuels et sur ceux qui les ont précédés ou accompagnés.*, Metz, 1885, pr. 143, 144, 155.
- BALTUS, J. *Annales (1724-1756)*, éd. PAULUS, Metz, 1904. Fac-similé dans *Histoire de Metz*. . . par Dom J. François — Dom N. Tabouillot, T. VII, Paris, 1974, p. 108-109, 278 à 290, 315 à 322. Description du cloître et des bâtiments détruits au XVIIIe siècle pour laisser la place à l'actuelle place d'Armes.

Dom J. FRANÇOIS, *Journal (1760-1772). Appendice sur l'épiscopat de Monseigneur de Saint-Simon (1733-1760)*, Metz, 1913, fragment de l'année 1755, p. 332 à 335. Description sommaire du cloître.

ÉTUDES

- MEURISSE E., *Histoire des Evesques de l'Eglise de Metz*, Metz, 1634, p. 347-348. Historique de la fondation. Attribution à Thierry II.
- Dom J. FRANÇOIS –
Dom N. TABOUILLOT, *Histoire de Metz par les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Vanne*, Metz, 1775, T. II, p. 116-117. Réimpression, fac. similé., Paris, 1974. Attribution à Thierry II. Chronologie erronée du monument.
- SAULCY M. de, «Supplément aux recherches sur les monnaies des évêques de Metz», dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1834, p. 35-36, pl. II, n° 77-78. Monnaies d'Adalbéron III et de Poppon figurant la cathédrale.
- BEGIN E-A, *Histoire et description pittoresque de la Cathédrale de Metz, des églises adjacentes et des collégiales*, Metz, 1842-1843, vol. I, p. 75-99. Restitution fantaisiste de la cathédrale de Chrodegang.
- BEGIN E.A, *Metz depuis 18 siècles*, Paris-Metz, 1843-1844, T. III, p. 30-31 ; p. 64.
- MICHEL E., «Recherches sur la cathédrale carlovingienne de Metz», dans *Mémoires de la société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, T. VII, 1865, p. 149-157. Restitution d'un chevet plat d'après les monnaies d'Adalbéron III et de Poppon.
- PROST A., *Etudes sur l'histoire de Metz. Les légendes*, Metz, 1865, p. 15-29.
- PROST A., *La Cathédrale de Metz. Étude sur ses édifices actuels et sur ceux qui les ont précédés ou accompagnés*, Metz, 1885. Etude parue dans *Mémoires de la société d'Archéologie et d'histoire de la Moselle*, XVI, 2ème partie, 1885, p. 217-698. Un peu vieilli, mais qui reste l'ouvrage de base.
- KRAUS F.X., «St Stephan (Kathedrale)» dans *Kunst und Altertum in Elsass Lothringen*, Strasbourg, T. III, 1889, p. 451-625. Corpus des textes concernant la cathédrale.
- WOLFRAM G., «Die älteste Kathedrale zu Metz» dans *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine (A.S.H.A.L.)*, IV, 2ème partie, 1892, p. 240-250. Reconstruction de l'oratoire Saint-Etienne au VIe siècle.
- PROST A., *Mémoires et documents publiés par la Société Nationale des Antiquaires de France*. Fondation A. Prost, dans *Mettensia I*, Paris, 1897. Catalogue des manuscrits d'A. Prost et du baron de Salis. Paris, B.N., nouvelles acquisitions françaises, ms. 4913 (fol. 69v^o-71r^o), ms. 4915 (3v^o-7v^o), ms. 4855 (183r^o-189r^o-191r^o-v^o). Documents concernant les fouilles de 1878 à 1881.
- SAUERLAND H.V., «L'ancienne cathédrale romane de Metz, son constructeur et l'époque de son édification», dans *Bulletin de l'œuvre de la cathédrale de Metz*, XII-XIII. 1899, p. 8-18.
- REUMONT H., «Le plus ancien martyrologe de la cathédrale de Metz», dans *Revue ecclésiastique de Metz*, XIII, 1902, p. 183-192, 258-266, 305-313.
- SCHMITZ W., «Aufdeckungen im Dom zu Metz bei Anlage der Zentralheizung», dans *A.S.H.A.L.*, XXVI, 1914, p. 474-487 et dans *Metzer Domblaublat*, XIX, 1918, p. 5-14. Compte-rendu des fouilles de 1914.

- SCHMITZ W., «Aufdeckung alter Mauerreste im Dom zu Metz», dans *Denkmalpflege*, XVII, 1915, p. 1. e.s.
- SCHMITZ W., «Bruckstücke von Skulpturen aus merowingischer Zeit» dans *A.S.H.A.L.*, XXVII-XXVIII, 1915-1916, p. 525-527.
- BOUR R.S., «Gräberfunde im Metzger Dom. Eine historische-archäologische Untersuchung» dans *A.S.H.A.L.*, XXVII-XXVIII, 1915-1916, p. 235-427, et dans *Metzger Domblaublatt*, XIX, 1918, p. 56-184. Compte-rendu complet des fouilles de 1914-1915.
- BOINET A., «Le vieux Metz. Histoire et description de ses monuments», dans *Congrès archéologique de France*, LXXXIII, 1920, p. 5-45.
- FOEDIT J., «La cathédrale de Metz depuis ses origines jusqu'au Xe siècle», dans *A.S.H.A.L.*, XXXIV, 1925, p. 1-87 et dans *Bulletin de l'œuvre de la cathédrale*, I, 1925, p. 1-87. Etude critique des états successifs de la cathédrale du haut Moyen-Age.
- ERNST-WEIS J., «Der Theoderich Bau des Metzger Domes und sein Umbau im 13. Jahrhundert» dans *Elsass-Lothringisches Jahrbuch*, VI, 1927, p. 149-176. Etude archéologique complète et tentative de restitution contestable.
- THIRIOT G., *La cathédrale de Metz. Les épitaphes.*, Langres, 1928.
- KLAUSER TH. – BOUR R.S., «Un document du IXe siècle. Notes sur l'ancienne liturgie de Metz et sur ses églises antérieures à l'an mil», dans *A.S.H.A.L.*, XXXVIII, 1929, cathédrale Saint-Etienne, p. 520-533 et oratoire Saint-Michel, p. 628-632.
- BOUR R.S., «Observations sur la plus ancienne cathédrale de Metz», dans *A.S.H.A.L.*, XXXIX, 1930, p. 155-162. Premier article de la controverse entre Bour et Wolfram sur une éventuelle reconstruction de la cathédrale au V^e siècle.
- PELT J.B., *Etudes sur la cathédrale de Metz. Textes extraits principalement des registres capitulaires (1210-1790)*, Metz, 1930.
- AUBERT M., *La Cathédrale de Metz*, Paris, 1931, en collaboration avec P. Marot, «Histoire de la construction», p. 1-52, J. Vallery-Radot «Description sommaire de la cathédrale romane», p. 105-109 et J.B. Pelt, «La liturgie de l'église de Metz», p. 293-310. Première monographie complète de l'édifice.
- WOLFRAM G., «Zur Baugeschichte der Eltesten Kathedrale von Metz» dans *Elsass - Lothringisches Jahrbuch*, Francfort, X, 1931, p. 13-26.
- PELT J.B., *Etudes sur la cathédrale de Metz. Documents et notes relatifs aux années 1790 à 1930.*, Metz, 1932.
- BOUR R.S., «La plus ancienne cathédrale de Metz. Réplique», dans *A.S.H.A.L.*, XXXXII, 1933, p. 345-372.
- LECLERC – CABROL, *D.A.C.L.*, T. XI, 1^{ère} partie, 1933, col. 790-885, Metz (cathédrale, col. 842-849).
- PELT J.B., «Ephémérides de la cathédrale de Metz Ve-XVe siècle», dans *Bulletin de l'œuvre de la cathédrale*, VIII, 1933, p. 3-51.
- PELT J.B., «Ephémérides de la cathédrale de Metz XVIe siècle», dans *Bulletin de l'œuvre de la cathédrale*, IX, 1934, p. 3-31.
- PELT J.B., *Etudes sur la cathédrale de Metz. La liturgie Ve-XIIIe siècle*, Metz, 1937.
- PELT J.B., *La cathédrale de Metz. Guide*, Metz, 1937, 3^{ème} édition.
- ERNST-WEIS J., *Früh und hochromanische Baukunst in Metz und Umgebung*, Berlin, 1937, p. 13-17, 60-63, 70-81. Ouvrage posthume. Abandon des hypothèses contestables contenues dans l'article de 1927.

- LEHMANN E., *Der frühe deutsche Kirchenbau. Die Entwicklung seiner Raumordnung bis 1080.* Berlin, 1938, 2ème édition 1949, p. 114-115. Sur la base de l'étude d'Ernst-Weis.
- BOUR R.S., «Un dernier mot sur la plus ancienne cathédrale de Metz», dans *A.S.H.A.L.* 1938, p. 7-15.
- WOLFRAM G., «Königin Brunhilde von Austrasien und die Architektur ihrer Zeit in der Königsstadt Metz», dans *Elsass-Lothringisches Jahrbuch*, Francfort, XVII, 1938, p. 113-122.
- SCHUERENBERG L., *Der Dom zu Metz*, Francfort, 1940, Monographie.
- HUBERT J., *L'architecture religieuse du Haut Moyen Age en France*, Paris, 1952, p. 21 et 58.
- GRODECKI L., *Au seuil de l'art roman. L'architecture ottonienne*, Paris, 1958, p. 99-100, 123 n. 95-97, 209.
- HEITZ C., *Recherches sur les rapports entre Architecture et Liturgie à l'époque carolingienne*, Paris, 1963, p. 82-91.
- OSWALD F. – SCHAEFFER L.
SENNHAUSER H.R., *Vorromanische Kirchenbauten, Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, Munich, 1966, p. 211-212, p. 220-221.
- GOETZ W., «Senones – Honcourt – Metz, drei Verschwundene romanische Zentralbauten», dans *Aachener Kunstblätter*, Heft 22/1966, Düsseldorf, 1966, p. 97-105. A propos de la reconstruction sur plan centré de N.D. la Ronde au XIIe siècle.
- HEITZ C., «Le groupe épiscopal de Metz au temps de Saint Chrodegang», dans *Saint Chrodegang* (Actes du colloque de 1966), Metz, 1967, p. 123-132.
- GOETZ W., *Zentralbau und Zentralbauten in der gotischen Architektur*, Berlin, 1968.
- JOLIN R., «Implantation des vestiges romains retrouvés aux environs de la cathédrale de Metz au XVIIIe siècle», dans *A.S.H.A.L.*, LXXV, 1975, p. 31-43.
- SLOTTA R., *Romanische Architektur im lothringischen Département Meurthe-et-Moselle*, Bonn, 1976, p. 192-200, pl. 67 à 71. Plans et restitutions contestables.
- HOTZ W., *Handbuch der Kunstdenkmäler in Elsass und in Lothringen*, Berlin, 1976, p. 137-143.
- HEITZ C., *L'architecture religieuse carolingienne. Les formes et leurs fonctions*, Paris, 1980, p. 18-20.
- LOUIS Th., «Découvertes archéologiques dans le transept Sud de la cathédrale le 4 mai 1970», dans *Bulletin de l'œuvre de la cathédrale de Metz*, Metz, 1980, p. 10-13.
- GAUTHIER N., *L'évangélisation des pays de la Moselle : La province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen-Age (IIIe-VIIIe siècles)*, Paris, 1980.
- COLLIN H., *Les églises romanes de Lorraine*, Nancy, 1981, p. 44, fig. 15 et p. 80-81.